



**HAL**  
open science

## Description grammaticale du basari (oniyan)

Loïc-Michel Perrin

► **To cite this version:**

Loïc-Michel Perrin. Description grammaticale du basari (oniyan): Langue atlantique du Sénégal Oriental. presses de l'inalco. 2019, 978-2-85831-310-5. hal-03976341

**HAL Id: hal-03976341**

**<https://hal.science/hal-03976341>**

Submitted on 7 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Description grammaticale du basari (oniyan), langue atlantique du Sénégal  
Oriental**  
(par Loïc-Michel Perrin)

## Sommaire

Sommaire .....	2
Présentation générale.....	5
L'ethnie bassari.....	5
La langue basari.....	6
1. Phonologie, tonologie et structure syllabique des mots .....	9
1.1. Le système vocalique .....	9
1.1.1. Phonétique des voyelles .....	9
1.1.2. Phonologie des voyelles .....	14
1.1.3. Contact de voyelles.....	16
1.2. Le système consonantique.....	17
1.2.1. Présentation des phonèmes consonantiques .....	17
1.2.2. Dénombrement et positions au sein d'un mot .....	20
1.2.3. L'alternance consonantique à l'initiale.....	22
1.2.4. Phonologie des consonnes .....	26
1.3. Le système tonal.....	28
1.3.1. Présentation du système .....	28
1.3.2. Réalisations tonales particulières : downdrift et tons modulés.....	28
1.3.3. Tons grammaticaux et polarité tonale.....	31
1.4. Syllabes et structure syllabique des mots .....	33
1.4.1. La succession des phonèmes .....	33
1.4.2. Les morphèmes monosyllabiques.....	34
1.4.3. Les morphèmes polysyllabiques.....	35
1.4.4. Inventaire des différentes formes de radicaux .....	36
2. Morphologie .....	37
2.1. Le nom.....	37
2.1.1. La consonne initiale.....	38
2.1.2. Le préfixe de classe .....	39
2.1.3. Le marquage du défini.....	39
2.1.3.1. Les marques du défini et leur statut morphosyntaxique .....	40
2.1.3.2. Morphologie des marques du défini .....	42
2.1.4. Les schèmes d'accord de classe nominale et morphologie du nom .....	43
2.1.4.1. Synthèse des schèmes d'accord liés au nom .....	44
2.1.4.2. Classes nominales, catégories sémantiques et appariement singulier pluriel.....	45
2.1.5. Noms et création lexicale .....	46
2.2. Les adjectifs.....	48
2.2.1. L'adjectif qualificatif .....	48
2.2.1.1. Adjectif pur, adjectif dérivé et adjectif obtenu par composition.....	48
2.2.1.2. Morphologie de l'adjectif et accord de classe nominale .....	49
2.2.2. L'adjectif numéral.....	50
2.2.3. L'adjectif interrogatif quantitatif .....	52

2.3. Le verbe.....	53
2.3.1. Les différents types de formes verbales .....	53
2.3.1.1. Forme verbale pure et forme nominalisée .....	53
2.3.1.2. Forme infinitive .....	54
2.3.1.3. Le cas des verbes impersonnels.....	56
2.3.2. La conjugaison .....	57
2.3.2.1. Verbes d'état et verbes d'action.....	58
2.3.2.2. Présentation des paradigmes.....	60
2.3.2.3. Le paradigme en <b>k'</b> : rétrospectif et prospectif présent, aoriste du passé .....	61
2.3.2.4. Le paradigme en <b>ε-</b> et l'aoriste présent.....	63
2.3.2.5. Le paradigme en <b>a-</b> et l'expression de la négation .....	72
2.3.2.6. Les marques <b>-ba-</b> du passé et <b>-dó-</b> de l'irréel .....	74
2.3.2.7. La marque <b>-d'</b> du futur et la marque <b>-nd'</b> du progressif et de l'habituel .....	76
2.3.2.8. Le paradigme de l'impératif .....	78
2.3.3. La dérivation.....	79
2.3.2.1. <b>-a</b> : la spécification du signifié du verbe.....	79
2.3.2.2. <b>-ót</b> : l'inversif.....	80
2.3.2.3. <b>-áyá</b> : le réflexif .....	81
2.3.2.4. <b>-ór</b> : la réciprocité .....	81
2.3.2.5. <b>-n</b> : le causatif d'état et applicatif d'action .....	82
2.3.2.6. <b>-éli</b> et l'absence d'intention .....	83
2.3.2.7. <b>-éli</b> : l'absence de quelqu'un.....	84
2.3.2.8. <b>-óx</b> et <b>-gu / -u</b> et la situation d'un événement par rapport au lieu d'énonciation.....	85
2.3.2.9. Ordre des suffixes en cas d'emploi multiple .....	86
2.4. Les pronoms et indices personnels .....	87
2.4.1. Les marques personnelles sujet .....	87
2.4.1.1. Les marques du sujet aux modes assertif et interrogatif.....	87
2.4.1.2. Les marques personnelles sujet à l'impératif .....	92
2.4.2. Les marques personnelles sujet-objet et les morphèmes sujet et objet.....	92
2.4.3. Les pronoms personnels disjoints.....	96
2.4.4. Les pronoms démonstratifs.....	98
2.4.4.1. Les pronoms démonstratifs anaphoriques .....	99
2.4.4.2. Les pronoms démonstratifs en référence 'absolue' .....	100
2.4.5. Les indices possessifs.....	101
2.4.6. L'absence de pronom relatif .....	102
2.4.7. Les pronoms interrogatifs.....	103
2.4.7.1. Le pronom interrogatif référant à une personne .....	103
2.4.7.2. Le pronom interrogatif référant à une entité neutre et à une cause .....	103
2.4.7.3. Le pronom interrogatif locatif .....	104
2.4.7.4. Le pronom interrogatif relatif à un choix .....	105
2.4.7.5. Le pronom interrogatif référant à la manière.....	105

2.4.7.6. Le pronom interrogatif référant au temps .....	106
2.5. Les adverbes .....	106
3. Syntaxe .....	109
3.1. Le syntagme nominal .....	109
3.1.1. Place des articles déterminants .....	109
3.1.2. Les adjectifs épithètes .....	112
3.1.3. Les expansions du nom introduites par un joncteur .....	112
3.1.3.1. Nom ou groupe nominal en fonction de modifieur .....	114
3.1.3.2. Groupe prépositionnel en fonction de modifieur de nom .....	115
3.1.3.3. La détermination possessive .....	116
3.1.3.4. Les déterminants interrogatif (sélectif) et quantificatif .....	117
3.1.3.5. La relative .....	118
3.1.4. Le syntagme prépositionnel et l'expression de la localisation .....	118
3.1.4.1. Les prépositions .....	119
3.1.4.2. L'expression de la localisation statique avec ou sans contact .....	121
3.1.4.3. Cas du syntagme complément du nom marquant l'origine .....	123
3.2. La phrase assertive simple .....	124
3.2.1. Prédications verbales et non-verbales .....	124
3.2.1.1. Les prédications verbales .....	124
3.2.1.2. Les prédications non-verbales .....	126
3.2.2. Focus, topique et anti-topique .....	128
3.2.2.1. La focalisation .....	128
3.2.2.2. Topique, antéposition et anti-topique .....	131
3.2.3. La phrase simple dans la narration .....	132
3.3. L'interrogation .....	133
3.3.1. L'interrogation fermée .....	133
3.3.2. L'interrogation ouverte .....	134
3.4. La négation .....	135
3.5. L'impératif .....	136
3.6. La phrase complexe .....	136
3.6.1. La coordination .....	137
3.6.2. La subordination conjonctive .....	140
3.6.2.1. La subordonnée complétive (complément du verbe) .....	140
3.6.2.2. La subordonnée circonstancielle .....	142
3.6.3. La subordonnée relative .....	154
3.6.3.1. La relative avec antécédent réel .....	154
3.6.3.2. La relative sans antécédent .....	156
Abréviations .....	157
Références bibliographiques .....	158

## Présentation générale

### *L'ethnie bassari*

Les Bassari sont localisés sur la frontière entre le Sud-Est du Sénégal et le Nord de la Guinée. Selon la revue *Ethnologue* (Lewis et al. 2016), ils seraient environ 24 200 dont les deux tiers environ résideraient au Sénégal (pays dans lequel a été effectuée cette étude). La population du Sénégal s'élevant à 12 873 601 habitants, ils représentent donc moins de 0,1% des Sénégalais. De par leur localisation, ils cohabitent principalement avec les Bédik, les Malinké et les Peul du Fouta-Djalon. On ne sait presque rien des origines historiques de cette ethnie (comme de la plupart des ethnies dont la langue appartient au groupe Atlantique). Au plus, Ferry<sup>1</sup> signale que la première mention dans un ouvrage<sup>2</sup> des Bassari dans cette région date de 1669.

Les Bassari sont essentiellement un peuple de cultivateurs qui fonctionne dans une large mesure sur le mode de l'auto-subsistance. Certains pratiquent encore la chasse même si cette activité relève maintenant du braconnage. Les autres vivent aussi du petit commerce ou du tourisme qui est un peu développé dans le Sénégal oriental.

D'un point de vue religieux, l'ethnie Bassari est une organisation totémiste dont les pratiques sont encore très vivantes à l'heure actuelle ; en témoigne l'organisation continue de fêtes rituelles annuelles qui jalonnent encore la vie des Bassari. C'est d'ailleurs cette particularité qui fait que la culture de cette ethnie a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2012. En outre, le fait de vouloir faire perdurer les traditions bassari fait l'objet d'une véritable préoccupation de la part des Bassari eux-mêmes. Cela n'empêche pas que de nombreux Bassaris se sont tournés vers le christianisme (catholique ou évangéliste) ou vers l'islam. Mais, généralement, les individus pratiquent les deux cultes (bassari et une des religions du livre) parallèlement, sans qu'il y ait syncrétisme.

Selon l'hypothèse de Ferry (1972 : 2), le terme *bassari* serait issu du nom utilisé par les Mandingues pour désigner cette ethnie : *basaroo*. Les Bassari, eux, se nomment **ḃəliyan** (*bəliyan* dans l'orthographe bassari). Ferry (1981 : 56) explique que ce terme de même que le nom de la langue (appelée **ɔniyan** et orthographiée *oniyān* ou *onəyan*) seraient en fait dérivés du nom d'un minéral typique de cette région, la pierre de latérite - **ɛfiyan**<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Communication personnelle.

<sup>2</sup> Francisco de Lemos Coelho. 1953. *Duas Descrições Seiscentistas da Guiné*, éd. Damião Peres, Lisbonne, pp. 23-24.

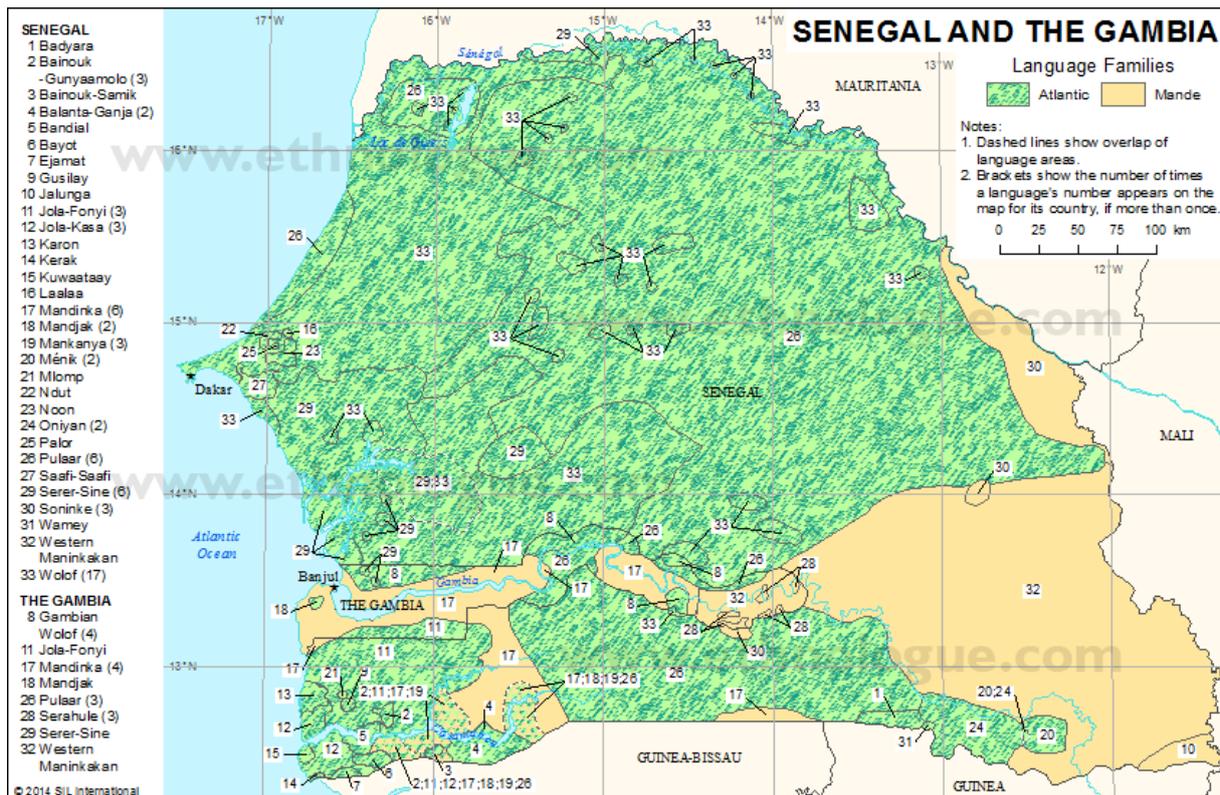
<sup>3</sup> La dérivation des deux termes repose sur un procédé d'alternance consonantique à l'initiale du radical du nom **ɛfiyan** consécutif à un changement de classe nominale.

### *La langue basari*

Le terme français *bassari* (et *basari* en wolof, la langue la plus parlée au Sénégal) désigne l'ethnie mais également la langue parlée par cette ethnie. Toutefois, dans la tradition linguistique, on a l'habitude d'orthographier le nom de la langue avec un seul 's' (*basari*). Le *basari* appartient au groupe Tenda qui comprend des langues comme le *bedik* ou le *konyagi*. Ce groupe Tenda forme un sous-ensemble à l'intérieur de la famille des langues Atlantique (incluant le wolof, le peul ou le diola), qui appartient au phylum Niger-Congo.

Selon l'Unesco, l'*oniyan*<sup>4</sup> est considéré comme une langue « vulnérable » (degré 5/5). Cependant, il vaudrait mieux classer cette langue comme étant « en danger » (degré 4/5) ; car même s'il existe une norme orthographique<sup>5</sup>, celle-ci est très peu utilisée et son enseignement est très peu développé. En outre, nombreux sont les Bassari qui quittent la région du Sénégal Oriental pour trouver du travail à Tambacounda ou autour de Dakar. Dans ce cas, les générations suivantes ont fortement tendance à ne pas apprendre leur langue.

Carte 1. Localisation des locuteurs *basari / oniyan* - d'après Ethnologue (Lewis et al. 2016)



Selon Winters & Winters (2004 : 3), on distingue trois variantes dialectales *basari* : (i) le *ane* qui est le dialecte parlé par les Bassari vivant au Sud-Ouest du département de Kédougou, sur

<sup>4</sup> Terme utilisé par les Bassari pour désigner leur langue.

<sup>5</sup> Par décret officiel datant d'octobre 2005.

la frontière avec la Guinée, (ii) le *këd'* qui correspond au dialecte parlé par les Bassari de Guinée et (iii) le dialecte *oxalac* qui est parlé par les Bassari vivant à l'Ouest de Salémata, à l'entrée du parc du Niokolo-Koba.

Le dialecte étudié ici est celui de *ane*. L'étude a été faite avec des locuteurs résidant tous autour du village d'Ethiolo situé à quelques kilomètres au sud de la ville de Salémata.

La très grande majorité des Bassari du Sénégal sont polyglottes. Le basari est donc leur langue maternelle. Puis, à l'école, ils apprennent le français - langue de l'administration et de l'éducation scolaire - et aux contacts des élèves peuls qui vivent dans des villages adjacents, le pulaar du Fouta-Djalón<sup>6</sup>. Ceux qui sont amenés à quitter la région bassari (et à fortiori pour aller vers l'Ouest du Sénégal, en direction de Dakar) se trouvent généralement contraints à adopter le wolof, la principale langue véhiculaire du Sénégal.

Parmi les études linguistiques antérieures proposant une description du fonctionnement de la langue basari, il faut déjà citer les travaux de Marie-Paule Ferry, pionnière dans le domaine. Toutefois, la plupart des travaux de Ferry ont été effectués dans le cadre d'une analyse portant à la fois sur le bédik et sur le basari, et rarement sur le basari uniquement. On trouve ainsi (dans l'ordre de parution) :

- (1971) un article sur les affixes nominaux basari (ce travail comprend une première description du fonctionnement des classes nominales dans cette langue),
- (1972) un article sur l'expression en basari et en bédik de notions issues du questionnaire de Greenberg,
- (1981) une présentation d'une dizaine de pages sur les archétypes fondamentaux de la grammaire du basari,
- (1991) un Thésaurus de trois tomes portant sur les langues Tenda (basari, bédik et konyagi) qui comporte une esquisse grammaticale d'une trentaine de pages sur les langues bédik et basari,
- (2001) un article écrit en collaboration avec Konstantin Pozdniakov sur l'évolution diachronique des classes nominales dans les langues Tenda (et plus particulièrement en basari et en bédik).

Depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, les seules publications ayant trait à la linguistique du basari sont l'œuvre de Winters & Winters qui ont publié successivement une phonologie du basari (2002) ainsi qu'une première description grammaticale (2004). Toutefois, la principale lacune

---

<sup>6</sup> Le pulaar du Fouta-Djalón est parlé sur les hauts plateaux de la Guinée et à sa périphérie jusqu'au Sénégal.

de ces travaux vient de l'absence de prise en compte du système tonal<sup>7</sup> de cette langue qui participe aussi bien au niveau lexical qu'au niveau grammatical. C'est entre autres afin de combler cette carence que cette présente étude entend s'inscrire.

---

<sup>7</sup> Même si l'existence des tons est signalée dans les deux études.

## 1. Phonologie, tonologie et structure syllabique des mots

Seront abordées dans ce chapitre la phonologie des voyelles et des consonnes, puis la présentation du système tonal qui concerne aussi bien le niveau lexical que le niveau grammatical. Enfin nous présenterons rapidement la structure syllabique des mots.

D'un point de vue morpho-phonologique, les radicaux donnant naissance à des noms, à des adjectifs ou à des verbes n'apparaissent jamais seuls. Ils sont accompagnés au minimum d'un préfixe de classe nominale pour les noms (**i-tóx'** '(un) enfant' dans la classe III-ij) et les adjectifs (**a-sóm** 'gros' dans la classe I-an), de la marque de l'infinitif **a-** (**a-fón** 'lire') sinon d'une marque de la conjugaison (**mé-pán** 'je lis') pour les verbes. Aussi, ce sont ces formes qui seront privilégiées pour l'analyse phonologique. Mais en cas de nécessité, nous ferons appel aux radicaux (notamment lorsque des paires minimales prises dans un environnement phonétique identique nous ont fait défaut).

Dans le cas particulier des noms, l'opposition *défini* vs. *indéfini* étant marquée par la présence vs. l'absence de suffixes de classe sur le radical (**itóxiŋ** 'l'enfant' vs. **itóx'** 'un enfant'), l'usage d'un radical du nom simplement mentionné avec son préfixe de classe a donc naturellement une valeur d'indéfini que nous avons systématiquement glosé par un article noté en parenthèses (**asófan** '(un) homme', **itóx'** '(un) enfant').

### 1.1. Le système vocalique

Nous commencerons par la présentation de l'ensemble des voyelles puis nous observerons si certains de ces sons sont le produit d'un environnement phonétique particulier avant de conclure, à partir des paires minimales observées, sur la phonologie de ce sous-système.

#### 1.1.1. Phonétique des voyelles

Dans la présentation du système vocalique qu'elle propose, Ferry (1991 : 10) note trois phonèmes que nous n'avons pas observés. Il s'agit de 3 voyelles postérieures arrondies : **u**, **x** et **ɮ**. La présente étude, quant à elle, note l'existence d'un schwa, **ə**. Cette affirmation est basée sur une analyse que nous avons effectuée à l'aide du logiciel PRAAT et qui montre que la très grande majorité des 3 voyelles figurant dans l'ensemble des termes du Thésaurus Tenda de Ferry (1991) correspondent à ce **ə**, confirmant ainsi les observations déjà rapportées par Winters & Winters (2002 : 28). Il semblerait donc que le système vocalique du basari ait évolué dans le sens d'une simplification.

### 1.1.1.1. Présentations des voyelles

On compte 12 voyelles qui s'opposent les uns aux autres en fonction du degré d'aperture, de la position de la langue et la nasalité. L'opposition 'étirée' vs. 'arrondie' joue peu en basari, en ce sens que la différence entre ces 2 propriétés est relativement tenue : Les voyelles antérieures sont moyennement plus étirées que les voyelles postérieures. Parmi ces 12 voyelles, on distingue 9 voyelles orales (tableau 1a) et 3 nasales (tableau 1b).

Tableau 1a. *Les voyelles orales*

	Antérieure	Centrale	Postérieure
fermée	<b>i</b>		<b>u</b>
mi-fermée	<b>e</b>	<b>ə</b>	<b>o</b>
mi-ouverte	<b>ɛ</b>		<b>ɔ</b>
pré-ouverte		<b>ɐ</b>	
ouverte		<b>a</b>	

Tableau 1b. *Les voyelles nasales*

	Antérieure	Centrale	Postérieure
mi-ouverte	<b>ẽ</b>		<b>õ</b>
ouverte		<b>ã</b>	

Il n'y a pas d'opposition de longueur. Les seuls cas où des voyelles longues ont été observées correspondent soit à des phénomènes de fusion entre 2 voyelles en contact (**ɛmbítá-aŋ** > **ɛmbítáaŋ** 'le peigne'), soit à des modulations prosodiques relatives à la longueur des sons.

### 1.1.1.2. Quantification et position au sein d'un mot

Parmi l'ensemble des voyelles orales du basari, les voyelles **o**, **e**, **ɐ** et **u** sont les moins utilisées. La faible quantité des voyelles **o**, **e** et **ɐ** s'explique par le fait que leur usage résulte obligatoirement d'un phénomène d'harmonie vocalique. En ce qui concerne le **u**, son faible usage s'explique aussi par le fait que, à la différence d'autres voyelles, il ne fonctionne jamais comme préfixe obligatoire (nominal ou verbal) de classe. Et même à l'intérieur des mots, le **u** est moins usité que les autres voyelles. A l'opposé, le **a** et le **ə** puis le **ɛ** sont les voyelles les plus utilisées.

Toutes ces voyelles apparaissent dans n'importe quelle position au sein d'un mot, à l'exception des voyelles **e**, **o** et **ɐ** qui n'apparaissent jamais dans la syllabe finale d'un mot (et du **u** qui n'apparaît jamais comme voyelle initiale absolue). Il y a aussi le cas exceptionnel du **ə** qui n'apparaît jamais en finale absolue d'un mot à l'exception des prépositions **nə** 'sur' et **gə** 'avec'.

Il ne semble pas non plus qu'il y ait des contraintes liées à l'environnement consonantique. Au plus, Winters & Winters (2002 : 31-32) notent des limites à l'occurrence de voyelles après certaines consonnes. Toutefois, du fait même du nombre limité d'occurrences de ces consonnes, il semble difficile d'en tirer une conclusion.

Tableau 2. *Absence (ou présence limitée) de voyelles après certaines consonnes (Winters & Winters, 2002 : 31-32)*

<i>consonne</i>	<i>limite</i>	<i>voyelle</i>
<b>g<sup>w</sup></b>	jamais suivie par	<b>i, ɔ, u</b>
<b>h</b>	rarement (une occurrence) suivie par	<b>i</b>
<b>h</b>	jamais suivie par	<b>u</b>
<b>h̃</b>	jamais suivie par	<b>u</b>
<b>k<sup>w</sup></b>	jamais suivie par	<b>ɔ, u</b>
<b>ng<sup>w</sup></b>	jamais suivie par	<b>ɔ, u</b>
<b>ŋ<sup>w</sup></b>	jamais suivie par	<b>i, ɔ, u</b>
<b>x<sup>w</sup></b>	jamais suivie par	<b>ɔ, u</b>

Quant aux voyelles nasales, leur apparition est relativement limitée du fait qu'elles sont le produit d'un environnement consonantique particulier (voir plus loin). On les retrouve uniquement comme première voyelle (**āmbítá** 'un peigne) ou à l'intérieur d'un mot (**fácāw̃** '(une) lune' mais jamais en position finale absolue.

### 1.1.1.3. Harmonie vocalique régressive

On observe en basari un phénomène d'harmonie vocalique régressive qui fait que le degré d'aperture de la voyelle qui succède conditionne le degré d'aperture de la voyelle qui la précède. Ainsi, l'ensemble des voyelles **i**, **u**, **e**, **o** et **ɐ** vont entraîner la fermeture des voyelles **a**, **ɛ** et **ɔ**. Ainsi, le **a** devient un **ɐ**, le **ɛ** devient un **e** et le **ɔ** un **o** :

- |                           |                                  |
|---------------------------|----------------------------------|
| 1. <b>mélú</b> '(du) riz' | <b>kɛlundá</b> '(une) gouttière' |
| <b>ɛbɛréfí</b> 'tordre'   | <b>enolí</b> '(un) hameçon'      |

**ɛfuwí** ‘déféquer’**ɛcirotí** ‘(une) flute’**ogu** ‘(une) huile’

Par contre, jamais une voyelle ouverte (**ɛ**, **ɔ** ou **a**) n’entraîne l’ouverture d’une voyelle fermée. Autrement dit, comme le montre les exemples suivant, une voyelle ouverte, à moins qu’elle apparaisse dans la syllabe finale d’un mot, est toujours suivie d’une autre voyelle ouverte :

- |                                      |                           |
|--------------------------------------|---------------------------|
| 2. <b>ɣaró</b> ‘(un) chat’           | <b>arɛg</b> ‘tirer’       |
| <b>ɛkóc</b> ‘(un) vent’              | <b>ɛmécéɲ</b> ‘la chèvre’ |
| <b>aféɟa</b> ‘(un) blanc / européen’ | <b>anəká</b> ‘déjà’       |
| <b>akɔt</b> ‘(une) forêt’            |                           |

Si cela est le cas, c’est parce que la présence des voyelles **ɛ**, **e** et **o** est toujours le fruit d’une harmonie vocalique. Et pour preuve : elles n’apparaissent jamais comme des finales. Les voyelles fermées **i**, **u** font exception à ce phénomène d’harmonie en ce sens qu’elles ne sont jamais le produit d’une harmonie vocalique ; elles peuvent apparaître dans n’importe quelle position à l’intérieur d’un mot.

- |  |
|--|
| 3. <b>itóx’</b> ‘(un) enfant’          |
| <b>lúmɔ</b> ‘(un) marché hebdomadaire’ |
| <b>eníni</b> ‘(une) branche’           |

En fait, c’est la présence de l’une de ces deux voyelles qui génère le phénomène d’harmonie vocalique :

- |                                 |                               |
|---------------------------------|-------------------------------|
| 4. <b>kéliyá</b> ‘(une) hernie’ | <b>etiká</b> ‘(une) arachide’ |
| <b>ɛfíka</b> ‘clouer’           | <b>animó</b> ‘(un) chimpanzé’ |
| <b>ɛyíka</b> ‘être chaud’       | <b>ɛfís</b> ‘se soulager’     |

Quant au **ə**, lui non plus ne varie pas quel que soit l’environnement vocalique lui succédant (ouvert ou fermé). En outre, il n’a aucune influence sur la voyelle qui le précède et qui est dans ce cas fonction de la voyelle qui succède à ce **ə**.

- |                               |                                    |
|-------------------------------|------------------------------------|
| 5. <b>ɛpəñá</b> ‘(un) chemin’ | <b>ɛpət-fətí</b> ‘(une) floraison’ |
| <b>ɔpáyən</b> ‘langue basari’ | <b>ɛpébátin</b> ‘(une) fourmi’     |
|                               | <b>yírəxəní</b> ‘(une) hyène’      |

Et dans le cas limite où une voyelle est uniquement suivie de ə, il s'agira obligatoirement d'une voyelle ouverte (**afón** 'lire') sinon d'un i (**inəf** '(une) petite oreille'). En somme, le comportement du ə au travers de ce phénomène d'harmonie vocalique est donc totalement transparent.

Ce phénomène d'harmonie vocalique est particulièrement saillant lorsque l'on ajoute par préfixation un morphème contenant une voyelle ouverte (cas des préfixes de classe obligatoire sinon de la marque -a de l'infinitif) devant un radical présentant une voyelle fermée ou par suffixation des morphèmes contenant une voyelle fermée (cas de la marque de classe du défini -in et -iŋ) à un radical ne contenant des voyelles ouvertes :

- |   |  |
|---|--|
| 6. (a) Cas de préfixes subissant l'harmonie | (b) Cas de suffixes induisant l'harmonie         |
| <b>ondisə</b> (ɔ-ndis) '(un) gros collier'  | <b>itóxíŋ</b> (itóx'-iŋ) 'l'enfant'              |
| <b>oyéri</b> (ɔ-yéri) '(des) perles'        | <b>lúmoín</b> (lúmɔ-in) 'le marché hebdomadaire' |
| <b>ɛnimɔ</b> (a-nimɔ) '(un) chimpanzé'      |  |
| <b>ɛfulí</b> (a-fulí) 'bavarder'            |  |
| <b>məkéin</b> (maká-in) 'le maïs'           |  |

#### 1.1.1.4. Les voyelles nasales et la nasalisation

L'apparition des voyelles nasales ɔ̃, ɛ̃ et ǎ̃ est toujours le résultat d'une localisation de celles-ci devant les occlusives nasales ŋ et ŋ<sup>w</sup>, les prénasales et les semi-voyelles nasales ħ̃, ẁ̃ et ỹ̃ :

- |   |   |
|---|---|
| 7. <b>jəraŋ</b> > <b>jəɾǎŋ</b> '(un) lion'              | <b>ɔŋ<sup>w</sup>al</b> > <b>ɔ̃ŋ<sup>w</sup>al</b> '(un) gros membre' |
| <b>ɔnóyanɔŋ</b> > <b>ɔnóyan-ɔ̃ŋ</b> 'la langue bassari' | <b>bɛndɛɾé</b> > <b>bēndɛɾé</b> '(un) manioc'                         |
|   | <b>axaŋ</b> > <b>axǎŋ</b> 'démanger'                                  |
|   | <b>abáng</b> > <b>abǎŋ</b> 'couper'                                   |
| <b>ɛcǎw̃</b> > <b>ɛc̃w̃</b> '(une) panthère'            | <b>aỹégə</b> > <b>aỹéǎg</b> 'avoir honte'                             |
| <b>asǎw̃</b> > <b>as̃w̃</b> 'couper'                    | <b>axɔỹ</b> > <b>axɔ̃ỹ</b> 'être fâché'                               |

Il est également possible que la consonne pré nasale qui va entraîner la nasalisation de la voyelle la précédant ne soit pas phonématique ; cela lors de l'amuïssement d'un schwa séparant une consonne nasale et une consonne occlusive : **anətá** > **antá** > **ǎntá** 'éclore'.

On note également que ce phénomène de nasalisation s'accompagne aussi de la possibilité d'amuïssement voire de chute de la nasale ŋ et de la semi-voyelle ẁ̃ lorsque celles-ci apparaissent en position de finale absolue.



(h) L'opposition **i / u**

**dín** 'toujours' / **dún** 'fer'

(i) L'opposition **a / ε**

**εman** '(un) corps' / **εmén** 'mettre un filet de pêche'

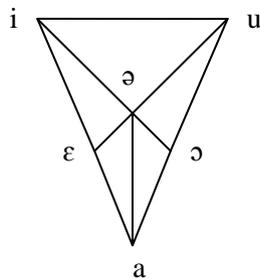
(k) L'opposition **u / ɔ**

**lúmɔ** '(un) marché' / **lɔmó** '(un) creusoir'

(j) L'opposition **ε / ə**

**εbén** 'porter sur les / **εbón** '(un) hamac'  
épaules'

Schéma 1. *Voyelles distinguées à l'aide des paires minimales*



#### 1.1.2.2. Conclusion

En l'absence de paires minimales impliquant les voyelles fermées **e**, **o** et **ɐ** et du fait qu'elles apparaissent toujours comme étant le résultat de l'harmonisation vocalique des voyelles ouvertes **ε**, **ɔ** et **a** (cf. 1.1.1.3.), on considère donc que nous sommes en face d'allophones. On obtient donc le système suivant : **i**, **u**, **ε** (**e**), **ɔ** (**o**), **ə** et **a** (**ɐ**).

Comme le montre la répartition donnée dans le tableau 3, nous avons opté pour un système à 3 niveaux de manière à tenir compte du phénomène d'harmonie vocalique des voyelles fermées (niveau 1) sur les voyelles ouvertes (niveau 3) tout en mettant le schwa à part (niveau 2) puisqu'on le trouve aussi bien dans un environnement fermé qu'ouvert (du fait que ce schwa n'est pas soumis à au phénomène d'harmonie vocalique).

Tableau 3. *Les phonèmes vocaliques du basari*

	Antérieure	Centrale	Postérieure
fermée	<b>i</b>		<b>u</b>
moyenne		<b>ə</b>	
ouverte	<b>ε</b>	<b>a</b>	<b>ɔ</b>

### 1.1.3. Contact de voyelles

L'alternance consonne / voyelle est de mise en basari. Aussi, lors d'un phénomène d'affixation, lorsque que deux voyelles entrent en contact, cela peut aboutir à un phénomène de fusion. Le phénomène de préfixation ne pose pas de problème de ce point de vue : les préfixes finissant tous par une voyelle (CV- / V-) et l'ensemble des radicaux susceptibles de recevoir un préfixe commençant tous par une consonne (CVCV...). En fait, ce phénomène de fusion s'observe principalement lorsqu'une voyelle en finale absolue d'un radical rencontre un suffixe commençant par une autre voyelle. Dans ce cas, il y a, sauf exception, fusion des 2 voyelles. La nature de la voyelle longue résultant de cette fusion obéit à des règles qui reposent sur une hiérarchie des voyelles (**a** > **ɔ** > **ε**), indépendamment de leur ordre d'apparition, comme l'atteste le tableau 4. Toutefois, si la voyelle initiale du suffixe est la voyelle **i**, alors, dans ce cas uniquement, il n'y a pas fusion : on a exceptionnellement une suite de deux voyelles. La voyelle **u** n'apparaît jamais comme la voyelle initiale d'un suffixe.

Tableau 4. Règles de fusion des voyelles

		2 <sup>ème</sup> voyelle			
		a	ɔ	ε	i
1 <sup>ère</sup> voyelle	a	<b>a:</b>	<b>a:</b>	<b>a:</b>	<b>ɐ-i</b>
	ɔ	<b>a:</b>	<b>ɔ:</b>	<b>ɔ:</b>	<b>o-i</b>
	ε	<b>a:</b>	<b>ɔ:</b>	<b>ε:</b>	<b>e-i</b>
	i	<b>a:</b>	<b>ɔ:</b>	<b>ε:</b>	<b>i:</b>
	u	<b>a:</b>	<b>ɔ:</b>	<b>ε:</b>	<b>u-i</b>

#### 11. (a) V + -a

**embítá-áŋ** > **embítá:ŋ** 'le peigne'

**enimó-ɐŋ** > **enímá:ŋ** 'le grand chimpanzé'

**endú-ɐŋ** > **andá:ŋ** 'le puits'

**ecəroti-ɐŋ** > **acəɔtɛ:ŋ** 'la flûte'

#### (c) V + -ε

**ekεε-ɐŋ** > **ɔkεε:ŋ** 'la coque (de l'arachide)'

**ekamóte-ɐl** > **ekamóte:l** 'le chapeau'

**enji-ɐŋ** > **enjɛ:ŋ** 'la botte de paille'

**ekəjí-ɐl** > **ekəýé:l** 'la pierre'

#### (b) V+ -ɔ

**ɔkálɔ-ɔk** > **ɔkálɔ:k** 'les chiens'

**ocəmu-ɔk** > **ɔcəmɔ:k** 'les difficultés'

**ɔfaré-ɔl** > **ɔfaró:l** 'les poulets'

**ogu-ɔŋ** > **ɔgɔ:ŋ** 'l'huile'

#### (d) V + i

**fəli-in** > **fəli:n** 'l'âne'

**imásá-iŋ** > **iméséiŋ** 'le petit doigt'

**tóɔ-in** > **tóroin** 'la fatigue'

**imɔte-iŋ** > **imoteiŋ** 'la sacoche'

Au travers des exemples fournis en 11, on remarque que les règles de fusion vocalique priment sur le principe d'harmonie vocalique.

### 1.2. Le système consonantique

Alors que quelques divergences ont été observées concernant la première description du système vocalique, les observations convergent en ce qui concerne les consonnes, de même avec la phonologie de Winters & Winters (2002).

#### 1.2.1. Présentation des phonèmes consonantiques

Le basari compte 36 consonnes mentionnées dans le tableau 5.

Tableau 5. Les consonnes du basari

		Labiales		Alvéol.		Palatales		Vélaires		Labio-vélaires		Glottales	
Fricatives orales		<b>f</b>		<b>s</b>		<b>ʃ</b>		<b>x</b>		<b>x<sup>w</sup></b>		<b>h</b>	
Fricative nasale												<b>ħ̃</b>	
Vibrante roulée				<b>r</b>									
Spiran.	orales					<b>y</b>				<b>w</b>			
	nasales					<b>ÿ</b>				<b>ṽ</b>			
	latérale			<b>l</b>									
Occlusives		<b>p</b>	<b>b</b>	<b>t</b>	<b>d</b>	<b>c</b>	<b>j</b>	<b>k</b>	<b>g</b>	<b>k<sup>w</sup></b>	<b>g<sup>w</sup></b>		
Glottalisées		<b>ɸ</b>		<b>ɗ</b>		<b>ɟ</b>							
Nasales		<b>m</b>		<b>n</b>		<b>ɲ</b>		<b>ŋ</b>		<b>ŋ<sup>w</sup></b>			
Semi-nasales		<b>mb</b>		<b>nd</b>		<b>ɲj</b>		<b>ng</b>		<b>ng<sup>w</sup></b>			

L'existence d'une consonne fricative **ħ̃** qui serait à la fois glottale et nasale peut sembler étrange sur un plan articulatoire. Toutefois, l'existence d'un contraste entre la consonne orale **h** et la consonne **ħ̃** est justifiée au travers de la paire minimale **ahəl** 'avalier' / **aħ̃əl** 'se précipiter'. Cette possibilité est également attestée par le fait que les voyelles faisant suite à **ħ̃** sont systématiquement nasalisées (**aħ̃ɔp** 'refuser') alors qu'elles ne le sont pas derrière **h**.

Les paires minimales rapportées ci-dessous sont données à titre indicatif et ne couvrent pas l'ensemble des configurations phonologiques nécessaires à l'établissement du système consonantique du basari. Pour une présentation plus systématique de l'ensemble des paires

minimales justifiant ce système, le lecteur peut se reporter à la publication de Winters & Winters (2002 : 16-24), bien que les tons n'y sont pas mentionnés.

Le système consonantique du basari s'organise autour de 7 corrélations liées au mode d'articulation et en fonction de 6 points d'articulation. On observe ainsi du point de vue du mode articulatoire :

- Une corrélation de constriction qui oppose **p / f, t / s, d / r, c / ʃ, y / j, k / x, k<sup>w</sup> / x<sup>w</sup> et g<sup>w</sup> / w** :

12. -**sák** (radical verbal) 's'échapper', 'manquer' / **ták** 'tout'

**ɔʃát** '(une) cane' / **ɔcát** '(des) grosse canes'

**ɔxán** '(une) tresse' / **ɔkán** '(des) tresses'

**ɔjət** '(des) trous' / **ɔyət** '(un) trou'

-**k<sup>w</sup>ər** (radical nominal) '(un) sabot' / -**x<sup>w</sup>ər** '(des) sabots'

- Une corrélation de sonorité qui oppose **p / b, t / d, c / j, k / g, k<sup>w</sup> / g<sup>w</sup>, s / r, ʃ / j et x<sup>w</sup> / w**

13. **arəb** 'manger' / **asəb** 'pleuvoir'

**ɔmáka** '(un) maïs' / **ɔmaga** '(une) grosse patte'

**ax<sup>w</sup>ót** 'déposer' / **awót** 'vider un mortier'

**arəg<sup>w</sup>** 'enterrer' / **arək<sup>w</sup>** 'jouer le deuxième son'

- Une corrélation de glottalisation qui oppose : **b / b̥, d / d̥ et j / j̥**

14. **aféd̥** 'chausser' / **aféd** 'se rencontrer'

**asəb̥** 'ordre' / **asəb** 'pleuvoir'

-**jar̥** '(une) classe d'âge des adultes' / -**yár** 'nier'

- Une corrélation de nasalité qui oppose **b / m, d / n, j / ñ, g / ŋ et g<sup>w</sup> / ŋ<sup>w</sup>**

15. **ɛbén** 'fait de porter sur l'épaule' / **ɛmɛn** 'fait de mettre un filet de pêche'

**ɛpac** '(un) amour' / **ɛgac** 'Egatche (nom d'un village)'

**ɛna** '(un) fruit du palmier à l'huile' / **ɛda** '

- Une corrélation de prénasalité qui oppose : **b / mb, d / nd, j / nj, g / ng et g<sup>w</sup> / ng<sup>w</sup>**

16. **odis** ‘(un) collier’ / **ondis** ‘(un) gros collier’  
**ɛman** ‘(un) corps’ / **ɛmban** ‘(un) cheveu’  
**gáf** ‘(une) tête’ / **ngaf** ‘(une) bière sucrée’  
**ɔjaba** ‘(un) oignons’ / **ɔnjaba** ‘(un) gros oignon’  
**-gʷər** ‘comme, chacun’ / **-ngʷər** ‘(petit) sabot’

- Une corrélation de nasalisation qui oppose : **y / ỹ, w / ẃ** et **h / ĥ**

17. **ɛwís** ‘vomir’ / **ɛẃís** ‘racler’  
**ahəl** ‘avalier’ / **aĥəl** ‘se précipiter’  
**aỹaf** ‘se cacher’ / **ayaf** ‘sous-estimer’, ‘mépriser’

- Une corrélation de latéralisation qui oppose : **r / l**

18. **arən** ‘avoir bon caractère’ / **alən** ‘devenir chauve’

Du point de vue des points d’articulation, on oppose :

- Les labiales aux alvéolaires : **f / s, p / t, b / d, m / n, mb / nd** et **ɸ / ɸ**

19. **ɸfif** ‘gonfler’ / **ɸfis** ‘se soulager’  
**afán** ‘vendre’ / **afám** ‘heurter’  
**ɸbɛɸ** ‘(un) cri du bouc en rut’ / **ɸbɛɸ** ‘(un) orage’

- Les alvéolaires aux palatales : **s / ʃ, t / c, d / j, n / ɲ, nd / nj, ɸ / yʷ**

20. **ayas** ‘évoquer’ / **ayaf** ‘se promener’  
**anár** ‘(une) peau’ / **añár** ‘(une) natte’  
**axad** ‘recoudre’ / **axay** ‘adosser’

- Les palatales aux vélaires : **ʃ / x, c / k, j / g, ɲ / ŋ** et **nj / ng**

21. **ɛpəɲa** ‘(une) route’ / **ɛpəɲá** ‘(un) bouchon’  
**ɛpər** ‘(un) mariage’ / **ɛpór** ‘(une) rainure d’un rônier’  
**ɛkan** ‘(un) poisson’ / **ɛcán** ‘demain’

- Les vélaires aux labio-vélaires : **x / x<sup>w</sup>**, **k / k<sup>w</sup>**, **g / g<sup>w</sup>**, **ŋ / ŋ<sup>w</sup>** et **ng / ng<sup>w</sup>**

22. **ɛkɛr** ‘(un) vaccin’ / **ɛk<sup>w</sup>ɛr** ‘(un) rectum’

**arəŋ** ‘trembler’ / **arəŋ<sup>w</sup>** ‘enterrer’

**ɔŋgal** ‘sel’ / **ɔŋg<sup>w</sup>al** ‘(un) gros membre’

**axár** ‘étrangler’ / **ax<sup>w</sup>ər** ‘suivre la trace’

**ɛŋaɣ** ‘action de sécher, séchage’ / **ɛŋ<sup>w</sup>áy** ‘action de chasser’

- La vélaire **x** à la glottale **h** :

23. **axól** ‘empiler’ / **ahəl** ‘avalier’

On note des cas de sonorisation des consonnes fricatives sourdes **f** (en **v**), **s** (en **z**) et **ʃ** (en **ʒ**). Selon Ferry (1991 : 6), ce phénomène résulterait d’une position de ces consonnes entre deux « voyelles très ouvertes ». Or, d’après nos observations, ce phénomène ne se constate que chez un petit nombre de locuteurs. En outre, pour ces locuteurs, cette sonorisation des fricatives est un phénomène systématique, il n’est pas le produit d’un environnement phonétique particulier. C’est-à-dire que là où la plupart des locuteurs utilisent normalement des consonnes fricatives sourdes **f**, **s** et **ʃ**, ces locuteurs les sonorisent systématiquement en les fricatives **v** (à la place de **f**), **z** (à la place de **s**) et **ʒ** (à la place de **ʃ**) :

24. **ifɛỹ** > **ivɛỹ** ‘(un) mouton’

**fabá** > **vabá** ‘papa’

**asójan** > **azózan** ‘(un) homme’

### 1.2.2. Dénombrement et positions au sein d’un mot

D’après l’inventaire des termes issus du Thésaurus de Ferry (1991), il a été possible de dégager les tendances quantitatives rapportées dans le tableau 6. Les consonnes labio-vélaires constituent l’inventaire de plus restreint, avec **h**, **h̃**, **j** et **ŋj** ainsi que **w** et **w̃**, même si les occurrences de ces 2 semi-voyelles sont un peu plus significatives. Les consonnes **r**, **n**, **l**, **t**, **k**, **x** et **ɸ** sont les consonnes les plus utilisés.

Au niveau de la position des consonnes au sein des mots, comme Winters & Winters (2002 : 16), on note seulement l’impossibilité de la nasale labio-vélaire **ŋ<sup>w</sup>** à figurer à l’intérieur d’un radical (entre deux consonnes) ni même en position finale (que ce soit en finale absolue ou dans la dernière syllabe d’un mot). Elle peut uniquement figurer à l’initiale d’un lexème, que ce soit à l’initiale absolue (ex. **ŋ<sup>w</sup>ɛŋ** ‘carrément’) ou comme première consonne d’un radical

auquel on va adjoindre un préfixe vocalique ( $\epsilon\eta^w\text{ən}$  '(une) gencive sans dent') ou consonantique.

Tableau 6. *Fréquence d'apparition des consonnes (moyenne de 2,78 % par consonne)*

		Quantité (sur 12 302)	En %			Quantité (sur 12 302)	En %
Fricatives	<b>f</b>	361	2,93	Occlusives sonores	<b>b</b>	129	1,05
	<b>s</b>	305	2,48		<b>d</b>	418	3,4
	<b>ʃ</b>	482	3,92		<b>j</b>	109	0,89
	<b>x</b>	608	4,94		<b>g</b>	200	1,63
	<b>x<sup>w</sup></b>	46	0,37		<b>g<sup>w</sup></b>	37	0,3
Spirantes	<b>w</b>	194	1,58	Glottalisées	<b>ʙ</b>	598	4,86
	<b>w̃</b>	169	1,37		<b>ɗ</b>	354	2,88
	<b>r</b>	1113	9,05		<b>f</b>	210	1,71
	<b>l</b>	727	5,91	Nasales	<b>m</b>	485	3,94
	<b>y</b>	319	2,59		<b>n</b>	1100	8,94
	<b>ÿ</b>	188	1,53		<b>ɲ</b>	245	1,99
	<b>h</b>	91	0,74		<b>ŋ</b>	311	2,53
	<b>h̃</b>	70	0,57		<b>ŋ<sup>w</sup></b>	20	0,16
Occlusives sourdes	<b>p</b>	404	3,28	Prénasalisées	<b>mb</b>	267	2,17
	<b>t</b>	681	5,54		<b>nd</b>	252	2,05
	<b>c</b>	449	3,65		<b>ɲj</b>	128	1,04
	<b>k</b>	617	5,02		<b>ng</b>	465	3,78
	<b>k<sup>w</sup></b>	83	0,67		<b>ng<sup>w</sup></b>	67	0,54

Il y a également le cas particulier des consonnes **h** et **h̃**. En fait, comme **ŋ<sup>w</sup>**, elles figurent principalement comme première consonne d'un radical, que celle-ci apparaisse précédée d'une voyelle (**aḥóp** 'refuser') ou non (**háb** '(un) igname'). Mais pour Winters & Winters (2002 : 14), elles n'apparaissent jamais entre deux consonnes au sein d'un radical et seule la consonne **h̃** peut figurer comme finale absolue d'une onomatopée (**aḥ** 'hein'). Alors que Ferry (1991) signale dans son thésaurus quelques termes comportant un **h** entre deux voyelles (**eḅúhúxar** 'enflure au genou', **ejeḅút** 'faire 3 fois le tour') ainsi que des termes contenant un **h** ou un **h̃** en finale absolue (**eḅàḥ** '(un) coin') ou dans la dernière syllabe d'un mot (**inguḥá**

‘(une) sorte d’antilope’, **puhu** ‘boum’). Malheureusement, nous n’avons pas vérifié ces termes auprès de locuteurs basari, par manque de temps ou parce que les quelques locuteurs consultés les ignoraient.

### 1.2.3. L’alternance consonantique à l’initiale

Qu’il relève du nom, de l’adjectif ou même du verbe, tout radical, en basari, commence obligatoirement par une consonne susceptible de varier en fonction de la classe nominale dans laquelle il fonctionne. Dans le cas particulier d’un verbe, la variation de cette consonne initiale correspond à une intégration du radical dans une classe nominale ; ce procédé de nominalisation s’observe entre autres lorsque le verbe est conjugué à l’aoriste ou à l’impératif. Ces consonnes initiales susceptibles de varier se répartissent en 3 ensembles appelés *degrés*. Et l’emploi d’un nom, d’un adjectif voire d’un verbe (dans le cas de la forme nominalisée) dans une classe nominale particulière, va impliquer que la consonne initiale de leur radical corresponde à un degré consonantique particulier qui est fonction de la classe nominale<sup>8</sup> à laquelle ils s’intègrent.

Prototypiquement, ces trois degrés se distinguent par un mode articulatoire particulier : les consonnes de degré I rassemblent les non-occlusives, les consonnes de degré II les occlusives simples et glottalisées et les consonnes de degré III les occlusives nasales et prénasalisées. On obtient les répartitions suivantes :

- Pour le degré I, les non-occlusives : **f, s, ʃ, x, w, r, y, h, w̃, l, ỹ, ĥ** et **x<sup>w</sup>**
- Pour le degré II, les occlusives simples<sup>9</sup> et glottalisées : **p, t, c, k, b, d, j, g k<sup>w</sup>, et g<sup>w</sup>** ainsi que **ḅ, ḁ, et ḟ**,
- Pour le degré III, les occlusives nasales<sup>10</sup> et prénasalisées **m, n, ɲ, ŋ** et **ɲ<sup>w</sup>** ainsi que **ng, mb, nd, nj, ng** et **ng<sup>w</sup>**.

Pour illustrer ce phénomène, on va prendre l’exemple (ex. 25) de noms fonctionnant dans trois classes différentes caractérisées par un degré de consonne initiale distincte : la classe an-I (pour le degré I / les non-occlusives), la classe eI-II (pour le degré II / les occlusives simples et glottalisées) et la classe III-aŋ (pour le groupe III / nasales et prénasalisées) :

<sup>8</sup> Se reporter aussi à la section 2.1.1.

<sup>9</sup> Les occlusives typiques du degré II **p, t, c** et **k** peuvent également fonctionner comme consonnes de degré III. Voir plus loin en 3. 2.

<sup>10</sup> Les nasales typiques du degré III **m, n, ɲ, ŋ** et **ɲ<sup>w</sup>** peuvent aussi fonctionner comme consonnes de degré II. Voir plus loin en 3. 2.

25. (a) Dans la classe I-an / *non-occlusives* (b) Dans la classe  $\epsilon$ l-II / *occlusives*
- aʃ́can** ‘(un) homme’ **ɛbanána** ‘(une) banane’  
**axárək** ‘(un) vieux’ **ɛtɔ̃** ‘(une) bouche’  
**arék** ‘(un) voleur’ **ɛkamóte** ‘(un) chapeau’
- (c) Dans la classe aŋ-III / *nasales et prénasalisées*
- ɛnimó** ‘(un) chimpanzé’  
**angós** ‘(un) œil’  
**andəmbá** ‘(une) Calebasse’

La systématique du principe d’alternance entre ces trois degrés obéit à une règle de correspondance qui est fonction du lieu d’articulation des consonnes. Par exemple, le radical **sófan** ‘homme’ présente une consonne de degré I lorsqu’il fonctionne dans la classe du singulier an-I (**asófan** ‘un homme’). Toutefois, lorsque ce terme est employé dans la classe iŋ-III (afin que le nom fasse référence à un ‘petit homme’), le radical sera **tófan**: la fricative **s** a commuté avec l’occlusive impliquant le même point articulaire : **t** (deux alvéolaires sourdes), **itófan**. Il s’ensuit que la plupart des lexèmes nominaux, adjectivaux et verbaux du basari présente potentiellement deux voire trois allomorphes.

Comme nous l’avons évoqué plus haut, la forme nominalisée du verbe dont le radical sert à l’expression de l’aoriste et de l’impératif, correspond à l’incorporation du radical verbal dans une classe nominale impliquant une consonne de degré II (en fait, la classe  $\epsilon$ l-II, cf. 2.4.1.1.).

26. **ɛfulí** ‘bavarder’ / **ɛpulí** ‘action de bavarder’  
**afón** ‘lire’ / **ɛpón** ‘action de lire’  
**axən** ‘sentir le brûlé’ / **ɛkən** ‘fait de sentir le brûlé’

Le tableau suivant fait l’inventaire des alternances dégagées entre ces trois degrés et converge en tout point avec les correspondances mentionnées par Ferry et Pozdniakov (2001 : 155) dans le cadre d’une étude relative à l’évolution historique des classes nominales du basari et du bédik.

Tab. 7. *L’alternance consonantique à l’initiale en basari*

I	f	s	ʃ	x	w	r	y	h	ṽ	l	ỹ	ṽ	l	ỹ	ḥ
II	p	t	c	k	b	d	j	g	ḃ	ɗ	ʃ	m	n	ɲ	ŋ
III	p	t	c	k	mb	nd	nj	ng	m	n	ɲ	m	n	ɲ	ŋ

Au travers de cet inventaire des possibilités d’alternance, on note toutefois que certaines consonnes fonctionnent à la fois comme consonnes de degré II et comme consonnes de degré III. C’est le cas par exemple des nasales de degré III **m**, **n**, **ɲ** et **ŋ** que l’on peut retrouver dans des classes qui appellent normalement un degré II. Ainsi, dans la classe  $\epsilon$ I-II, on trouve **ɛ̄ɲɛ̄ɲɛ̄** ‘(un) œuf’ ou **ɛ̄mal** ‘(une) étoile’. Les occlusives sourdes de degré II **p**, **t**, **c** et **k** peuvent également être employées dans des classes caractérisées par un degré III (**aṭáxan** ‘(une) main’ ou de **açɛ̄ɲɛ̄** ‘(un) ongle’ dans le cas de la classe  $\alpha\eta$ -III).

Cependant, ce recours à des occlusives sourdes au degré III et à des occlusives nasales au degré II ne se manifeste que sur la catégorie du nom et n’a pas d’impact sur les autres catégories concernées par cet accord de classe (adjectifs, joncteurs...). En effet, Perrin (2015 : 510-511) note que si un nom dont la consonne initiale ne correspond pas au degré typique de la classe dans laquelle il fonctionne, est déterminé par un adjectif épithète, alors la consonne initiale de cet adjectif sera conforme au degré de cette même classe :

27. (a) <b>ɛ̄mal ɛ̄baraxɛ̄l</b>		(b) <b>aṭáxan aṃbaraxaŋ</b>	
<b>ɛ̄-mal</b>	<b>ɛ̄-barax-ɛ̄l</b>	<b>a-táxan-aŋ</b>	<b>a-mbarax-aŋ</b>
<small>PREF<sup>ɛ̄I-II</sup>-étoile</small>	<small>PREF<sup>ɛ̄I-II</sup>-rouge-DEF<sup>ɛ̄I-II</sup></small>	<small>PREF<sup><math>\alpha\eta</math>-III</sup>-main</small>	<small>PREF<sup><math>\alpha\eta</math>-III</sup>-rouge-DEF<sup><math>\alpha\eta</math>-III</sup></small>
‘l’étoile rouge’		‘la main rouge’	

Le comportement double des nasales **m**, **n** et **ɲ** n’est pas tout à fait similaire à celui des occlusives **p**, **t**, **c** et **k** ainsi qu’à celui de la nasale **ŋ**. En effet, lorsqu’elles ocurrent en tant que consonnes de degré II, **m**, **n** et **ɲ** fonctionnent en concurrence avec d’autres consonnes occlusives normalement typiques du degré II (respectivement **ɸ**, **ɗ** et **y**). Alors que, comme le montre le tableau 8, les occlusives **p**, **t**, **c** et **k** et la nasale **ŋ** n’ont pas de consonnes concurrentes lorsqu’elles fonctionnent à des degrés qui ne leur sont pas typiques.

Tableau 8. Alternances des consonnes fonctionnant à la fois en II et III

<b>f</b>	<b>s</b>	<b>ʃ</b>	<b>x</b>	<b>w̃</b>	<b>l</b>	<b>ỹ</b>	<b>h̃</b>
<b>p</b>	<b>t</b>	<b>c</b>	<b>k</b>	<b>ɸ/m</b>	<b>ɗ/n</b>	<b>f/ɲ</b>	<b>ŋ</b>
<b>p</b>	<b>t</b>	<b>c</b>	<b>k</b>	<b>m</b>	<b>n</b>	<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>

En fait, Perrin (2015 : 511) observe que ce comportement en doublon de ces occlusives nasales et occlusives glottalisées est rendu manifeste au travers de l’appariement régulier entre la classe singulier  $\epsilon$ I-II qui fait son pluriel dans la classe  $\alpha\eta$ -I et entre la classe in-I qui fait son pluriel dans la classe  $\alpha k$ -II. Ainsi, entre les consonnes **l** (I), **n** et **ɗ** (II), on peut trouver

aussi bien des alternances du type **n** / **l** que du type **ɖ** / **l** que Perrin illustre à l'aide des exemples suivants :

28. (a) Alternance **n** / **l** (b) Alternance **ɖ** / **l**
- **n** (II) **ɛnɔ** '(une) ruche' - **ɖ** (II) **ɛɖɛn** '(une) rizière'
- **l** (I) **ɔlɔ** '(des) ruches' - **l** (I) **ɔlɛn** '(des) rizières'

Dans les études antérieures ayant trait à l'alternance consonantique à l'initiale, il est rarement fait mention des règles concernant les labiovélares **x<sup>w</sup>**, **k<sup>w</sup>**, **g<sup>w</sup>**, **ng<sup>w</sup>** et **ŋ<sup>w</sup>**. Voici dans le tableau 9 les alternances proposées par Perrin (2015 : 511) pour ces consonnes :

Tableau 9. *Le système d'alternance des labiovélares*

I	<b>x<sup>w</sup></b>	<b>???</b> <sup>11</sup>	<b>ɰ̃</b>
II	<b>k<sup>w</sup></b>	<b>g<sup>w</sup></b>	<b>ŋ<sup>w</sup></b>
III	<b>ng<sup>w</sup></b>	<b>ng<sup>w</sup></b>	<b>ŋ<sup>w</sup></b>

Pour justifier ces correspondances, Perrin (2015 : 512-513) donne en outre les exemples suivants :

29. **x<sup>w</sup> / k<sup>w</sup> / ng<sup>w</sup>** avec **x<sup>w</sup>er / k<sup>w</sup>er / ng<sup>w</sup>er** 'sabot'
- (a) **k<sup>w</sup>** dans la classe **ɛl-II** (b) **ng<sup>w</sup>** dans la classe **iŋ-III**
- ɛ-k<sup>w</sup>ər-ɛl** **i-ng<sup>w</sup>ər-iŋ**
- PREF<sup>ɛl-II</sup>-sabot-DEF<sup>ɛl-II</sup> PREF<sup>iŋ-III</sup>-sabot-DEF<sup>iŋ-III</sup>
- 'le sabot' 'le petit sabot'
- (c) **x<sup>w</sup>** dans la classe **ɔl-I**
- ɔ-x<sup>w</sup>ər-ɔl**
- PRÉF<sup>ɔl-I</sup>-sabot-DÉF<sup>ɔl-I</sup>
- 'les sabots'
30. **ʔ / g<sup>w</sup> / ng<sup>w</sup>** avec **g<sup>w</sup>ʔtɛnɛ / ng<sup>w</sup>ʔtɛnɛ** 'coton'
- (a) **ng<sup>w</sup>** dans la classe **ɛŋ-III** (b) **g<sup>w</sup>** dans la classe **in-I**<sup>12</sup>
- ɛ-ng<sup>w</sup>ʔtɛnɛ-ɛŋ** **g<sup>w</sup>ʔtɛnɛ-in**<sup>12</sup>
- PREF<sup>ɛŋ-III</sup>-coton-DEF<sup>ɛŋ-III</sup> PREF<sup>in-I</sup>-coton-DEF<sup>in-I</sup>
- 'le coton (en boule)' 'le coton (en général)'

<sup>11</sup> Aucune occurrence observée ou observable.

<sup>12</sup> Le préfixe de la classe in-I" a pour forme zéro.

31.  **$\tilde{w}$  /  $\eta^w$  /  $\eta^w$**  avec  **$\tilde{w}olir'$  /  $\eta^w olir'$  /  $\eta^w olir'$**  ‘escargot’
- |   |   |
|---|---|
| (a) <b><math>\tilde{w}</math></b> dans $\text{ɔl-Ipl}$                | (b) <b><math>\eta^w</math></b> dans $\text{ɛl-II}$              |
| <b><math>o-\tilde{w}olir'-\text{ɔl}</math></b>                        | <b><math>e-\eta^w olir'-\text{ɛl}</math></b>                    |
| $\text{PREF}^{\text{ɔl-Ipl}}-\text{escargot-DEF}^{\text{ɔl-Ipl}}$     | $\text{PREF}^{\text{ɛl-II}}-\text{escargot-DEF}^{\text{ɛl-II}}$ |
| ‘les escargots’   | ‘l’escargot’  |
| (c) <b><math>\eta^w</math></b> dans $\text{ɔɲ-III}$                   |   |
| <b><math>o-\eta^w olir'-\text{ɔɲ}</math></b>                          |   |
| $\text{PREF}^{\text{ɔɲ-IIIpl}}-\text{escargot-DEF}^{\text{ɔɲ-IIIpl}}$ |   |
| ‘le gros escargot’  |   |

Au travers du fonctionnement des labio-vélaires, Perrin (2015 : 511-512) fait les remarques suivantes : Tout d’abord, à propos de l’alternance  **$x^w$**  (I) /  **$k^w$**  (II) /  **$ng^w$**  (III), il constate que l’alternance des consonnes sourdes ( **$x^w$**  et  **$k^w$** ) avec une consonne sonore ( **$ng^w$** ) n’est pas du tout un phénomène typique des alternances normalement observées aussi bien en basari que dans les autres langues atlantiques<sup>13</sup>. En outre, Perrin informe qu’il n’a observé aucun terme fonctionnant dans une classe autorisant la consonne de degré II  **$g^w$**  ou la consonne de degré III  **$ng^w$**  et qui serait susceptible d’alterner dans une autre classe impliquant une consonne de degré I. Aussi, deux hypothèses ont été envisagées : soit il existe une consonne de degré I qui alterne avec  **$g^w$**  et  **$ng^w$**  mais le terme figurant cette alternance n’a pas été trouvée, soit il n’existe pas de termes impliquant une alternance entre  **$g^w$**  et  **$ng^w$**  et une consonne de degré I. Enfin, il y est rappelé que la consonne nasalisée de degré I  **$\tilde{w}$**  qui alterne pour les degrés II et III uniquement avec la consonne nasale  **$\eta^w$**  fonctionne déjà dans un jeu d’alternances régulier :  **$\tilde{w}$  /  **$b-m$  /  **$m$** .****

#### 1.2.4. Phonologie des consonnes

Les paires minimales mentionnées par Winters & Winters (2002 : 16-24) semblent pouvoir justifier l’ensemble des phonèmes consonantiques.

On a vu au travers du système d’alternance consonantique à l’initiale (voir la section précédente) que la phonologie des consonnes repose avant tout sur l’opposition entre les non-occlusives (degré I), les occlusives simples et glottalisées (degré II) et les occlusives nasales (degré III). On note<sup>14</sup> aussi que de ce point de vue, les consonnes fricatives labio-vélaires  **$w$**  et  **$\tilde{w}$**  doivent être considérées comme des labiales du fait qu’elles alternent respectivement avec

<sup>13</sup> D’après K. Pozdniakov, c.p.

<sup>14</sup> Avec l’aide de D. Creissels, c.p.

les consonnes **b** et **mb** et avec les consonnes **ɸ** et **m**. De ce fait, la définition de **w** repose plutôt sur les oppositions liées à la sonorité - **f** (labiale sourde) / **w** (labiale sonore) - et à la constriction - **b** (occlusive sonore) / **w** (fricative sonore). Ce sont les mêmes contraintes d'alternance consonantique à l'initiale qui obligent à considérer les fricatives glottales **h** et **ħ** sur le même plan que les vélares du fait qu'elles alternent respectivement avec les consonnes **g** et **ng** et avec la consonne **ŋ**.

Enfin, le trait phonétique 'spirantes' ne peut pas justifier de regrouper les semi-voyelles et la latérale sur un même plan car cela entraînerait une incohérence d'étiquetage puisque la latérale **l** est comme le **w** une consonne orale (par opposition au **ṽ** qui est nasale). D'où, là encore, la nécessité de regrouper consonnes spirantes et fricatives sous l'étiquette globale de 'non-occlusives'. On obtient ainsi la répartition phonologique présentée dans le tableau 10.

Tableau 10. *Phonologie des consonnes*

		Labiales		Alvéol.		Palatales		Vélares		Glottales	Labio-vélares	
Non-occlusives	fricatives orales	<b>f</b>		<b>s</b>		<b>ʃ</b>		<b>x</b>		<b>h</b>	<b>x<sup>w</sup></b>	
	fricative nasale									<b>ħ</b>		
	vibrante			<b>r</b>								
	semi-voy. orales	<b>w</b>				<b>y</b>						
	semi-voy. nasales	<b>ṽ</b>				<b>ÿ</b>						
	latérale			<b>l</b>								
Occlusives	simples	<b>p</b>	<b>b</b>	<b>t</b>	<b>d</b>	<b>c</b>	<b>j</b>	<b>k</b>	<b>g</b>		<b>k<sup>w</sup></b>	<b>g<sup>w</sup></b>
	glottalisées	<b>ɸ</b>		<b>ɗ</b>		<b>ɟ</b>						
	nasales	<b>m</b>		<b>n</b>		<b>ɲ</b>		<b>ŋ</b>			<b>ŋ<sup>w</sup></b>	
	pré-nasalisées	<b>mb</b>		<b>nd</b>		<b>nj</b>		<b>ng</b>			<b>ng<sup>w</sup></b>	

### 1.3. Le système tonal

#### 1.3.1. Présentation du système

La langue basari compte 2 registres : bas (non noté) et haut (noté ´). Ils sont attestés par les paires suivantes :

32. **afən** ‘percer’, ‘émerger’ / **afən** ‘lire’, ‘compter’  
**afan** ‘semer à la volée’ / **afán** ‘vendre’  
**ɛfulí** ‘bavarder’ / **ɛfúlí** ‘moisir’
- fɛ** ‘ou ?’ / **fé** ‘quel(les)’

On note aussi un ton flottant haut que l’on observe quand on ajoute un suffixe commençant par une voyelle à ton bas. Dans ce cas, le ton de la voyelle du suffixe devient haut (ex. 33). Mais en dehors d’un processus de suffixation, un ton flottant est difficilement détectable, hormis le fait que la consonne qui le précède semble plus marquée, comme si elle était suivie d’un ə.

33. PREF-radical-DEF  
**i-tóx’-iŋ** > **itóxíŋ** ‘l’enfant’  
**a-rék’-an** > **arékán** ‘le voleur’  
**Ø-jiraŋ’-in** > **jirəŋín** ‘le lion’

#### 1.3.2. Réalisations tonales particulières : *downdrift* et tons modulés

On note deux sortes de réalisations tonales particulières : le cas où un ton (a fortiori un ton haut) va être réalisé sur un registre différents de celui auquel on pouvait s’attendre et le cas où un ton (haut ou bas) va subir une modulation pour devenir haut-bas ou bas-haut. Dans le cas d’une modulation, il s’agit soit d’un contexte particulier qui tient de l’enchaînement des tons au sein d’un mot, soit de la situation (finale ou initiale) du ton au sein d’un syntagme (grammatical ou propositionnel).

##### 1.3.2.1. *Downdrift*

Lorsqu’un ton haut succède à une séquence H-B (voire H-B-B), il est réalisé sur un registre intermédiaire (*downdrift*).

- |   |   |
|---|---|
| 34. (a) <b>asófan ajó</b><br><b>a-sófan</b> <b>ajó</b><br>PREF <sup>an-I</sup> -homme    DEM <sup>an-I</sup><br>'cet homme' | (b) <b>nécéβemé</b><br><b>n'-ε-céβ-ε-mé</b><br>LOC-PREF <sup>el-II</sup> -boire-AOR-S.1SG<br>Je bois. |
|---|---|

### 1.3.2.2. Modulations tonales à l'intérieur du mot

À l'intérieur d'un mot, on trouve un ton modulé haut-bas (noté ^) dont la réalisation est toujours le fruit de deux contextes particuliers. Ainsi, il peut aussi bien être le produit d'un ton bas réhaussé que d'un ton haut abaissé. Dans le premier cas, il s'agit d'un ton bas qui succède à un ton haut :

35. **ganók<sub>a</sub>** 'hier' > **ganók<sub>h</sub>**  
**asófan** '(un) homme' > **asófan**  
**tóβin (tóβ-in)** 'la pluie' > **tóβin**

Dans le deuxième cas, le ton haut-bas vaut pour le cas où un ton haut apparaît au sein d'une syllabe finale fermée. Ce phénomène est net en élicitation et lorsque les termes apparaissent en fin de proposition).

36. **afúf** > **afûf** 'enfler'  
**angós** > **angôs** '(un) œil'

Toutefois, la présence de certaines consonnes nasales, vocoïdes de même que le **l** en finale absolue vont permettre l'absorption de cet abaissement, et le ton de la voyelle finale restera haut :

37. **orón orón** '(un) ciel'  
**afón** > **afón** 'lire'

### 1.3.2.3. Modulations tonales en début et fin de syntagmes

Les modulations suivantes se manifestent aussi bien en début et en fin de proposition, qu'entre début et en fin d'un syntagme grammatical (la langue basari délimitant ces derniers par une pause prosodique). Elles vont faire apparaître des tons haut-bas aussi bien que des tons bas-haut. Par exemple, en début de proposition, un ton haut à l'initiale du premier mot d'un syntagme se réalise bas-haut (et un premier ton bas reste bas) :

38. (a) **ǎke kónów̃acənd´** ?

**ǎke k´-nó-w̃ac-nd´**

comment INAC-S.3PL.O.3SG-appeler-PROG

Comment ils l'appellent ?

(b) **ǎne kírínd**

**ǎne k´-í-rí-nd´**

quoi ACP-S.2SG-faire-PROG

Que fais-tu ?

En fin de proposition ou en fin d'un syntagme, si la dernière syllabe est ouverte, on observe les phénomènes suivants :

- (i) Si le dernier ton est un ton haut et qu'il succède à un ton bas, alors il a tendance à être réalisé comme un ton bas :

39. **ɛfulí káméfulí**

**a-fulí k´-mé-fulí**

INF-bavarder INAC-S.1SG-bavarder

Je vais bavarder.

Mais si le dernier ton est un ton haut et qu'il succède à un ton haut, il reste haut :

40. **népùlí:mé**

**nó ɛ-pùlí-ɛ-mé**

LOC PREF<sup>el-II</sup>-bavarder-EPENT-AOR-S.1SG

Je bavarde.

- (ii) Si le dernier ton est un ton bas, et quel que soit la nature du ton qui le précède, alors il a tendance à être réalisé comme un haut-bas, et jusqu'à extinction de la voix en fin de proposition :

41. **ɛfulí kéfulíê**

**a-fùlí k´-é-fùlí-ɛ**

INF-bavarder INAC-1PL-bavarder-1PL

Nous deux allons bavarder.

### 1.3.2.4. Contact de voyelle et fusion tonale

Lorsque l'on a une voyelle longue résultant d'une fusion de deux voyelles en contact, et si au moins l'une d'entre elles comporte un ton haut, alors la voyelle longue sera à ton haut (ex. 42). Il en va de même avec un ton flottant (ex. 43).

- |   |   |
|---|---|
| <p>42. (a) <b>dəgésí:n</b><br/> <b>Ø-dəgésó-in</b><br/>         PREF<sup>in-I</sup> -visage-DEF<sup>in-I</sup><br/>         'le visage'</p>     | <p>(b) <b>ecórutá:ŋ</b><br/> <b>a-córutí-aŋ</b><br/>         PREF<sup>aŋ-III</sup> -visage-DEF<sup>aŋ-III</sup><br/>         'la flute'</p> |
| <p>43. <b>améjéβándóná</b><br/> <b>a-mé-jéβ'-nd'-na</b><br/>         INF-boire-PROG-NEG.INAC<br/>         Je ne suis pas en train de boire.</p> |   |

Parfois, la réalisation du ton haut issu d'une fusion de voyelles peut aussi se réaliser haut-bas :

44. **endú-aŋ** > **andááŋ** ou **andáâŋ** 'le puits'  
**ɛŋáná-aŋ** > **ɛŋánááŋ** ou **ɛŋénáâŋ** 'l'abeille'

### 1.3.3. Tons grammaticaux et polarité tonale

Alors que les observations présentées jusqu'à maintenant ne concernent que des tons lexicaux, on trouve aussi des tons grammaticaux mais dont les conditions d'occurrences restent restreintes à des phénomènes de polarité. Pour plus de clarté, la voyelle associée au phénomène de polarité tonale sera soulignée.

Il y a d'abord le cas de l'indice sujet des 1ères personnes du pluriel exclusive et duelle qui se comporte comme un circonfixe (-é...-ɛ et né...-ɛ). Et lorsque le morphème suffixé (-ɛ) se suffixe au radical verbal, le ton de ce morphème est obligatoirement sur la hauteur opposée à celle du ton précédent. Ainsi, si la dernière voyelle du radical est un ton haut, -ɛ aura un ton bas (ex. 45), et si la voyelle finale du radical est un ton bas, -ɛ aura un ton haut (ex. 56) :

45. **ɛfulí kənéfulíɛ**  
**a-fulí**      **k'-né-fulí-ɛ**  
 INF-bavader    INAC-S.1PLI-bavarder-S.1PLI  
 Nous (tous) allons bavarder.

46. **afat kéfaté****a-fat**            **k'-é-fat-ɛ**

INF-balayer    INAC-S.1PLD-balayer-S.1PLD

Nous (deux) allons balayer.

Mais on observe en plus que le trait relatif à la polarité du suffixe des personnes du pluriel exclusive et duelle -ɛ peut également se diffuser à droite du mot, lorsque ce morphème est suivi d'autres suffixes. Ce cas de figure s'observe par exemple en présente de la marque suffixée du négatif accompli -ná. Ainsi, lorsque la marque du négatif accompli -ná suit ce suffixe -ɛ et que celui-ci comporte un ton haut (-é, parce que la voyelle qui le précède est à ton bas), alors le ton associé à la marque de l'inaccompli négatif devient bas : -na (ex. 47). A l'inverse, si le suffixe -ɛ comporte un ton bas (-ε, parce que la voyelle qui le précède est à ton haut), alors le ton associé à la marque de l'inaccompli négatif reste haut : - ná.

47. **axépaǰaéna****a-xé-pǰa-ɛ-ná**

NEG-1PLD-guérir-1PLD-INAC.NEG

Nous (deux) n'allons pas guérir.

En outre, si la voyelle précédant le suffixe -ɛ est le résultat d'une fusion vocalique (tel que V<sup>3</sup> est issue de la fusion de la suite vocalique V<sup>1</sup>-V<sup>2</sup>) alors le ton associé au suffixe -ɛ sera fonction du ton de la voyelle résultant de cette fusion (V<sup>3</sup>) et non pas en fonction du ton de la voyelle précédente -ɛ (en l'occurrence V<sup>2</sup>). Ainsi, comme le montre l'exemple suivant, même si la voyelle V<sup>2</sup> précédant théoriquement le suffixe -ɛ comporte un bas, le ton associé à -ɛ sera bien un ton bas puisque la voyelle issue de la fusion vocalique (V<sup>3</sup>) comporte un ton haut (le ton haut de V<sup>3</sup> étant dû au fait que la voyelle V<sup>1</sup> est à ton haut).

48. **gər ɛcólǰ:xɛ dǰrɔ****gər**    **ɛ-cólǰ-ɛ-xɛ****dǰrɔ**LOC    PREF<sup>ɛ1-II</sup>-nom.village-AOR-S.1PLD

aujourd'hui

Nous deux sommes à Ethiolo.

On note aussi que la voyelle qui précède l'indice sujet de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (-'ni) est toujours à ton haut. Ainsi, le préfixe de la négation est toujours à ton bas (**a-** / ex. 50), mais lorsqu'il précède l'indice de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel, il prend exceptionnellement un ton haut (**á-** / ex. 49). On peut au choix considérer que ce changement tonal est le produit d'un ton

flottant à l'initiale d'une consonne. Mais du fait que nous n'avons observé aucun autre cas de ton flottant situé à l'initiale, on peut aussi envisager ce phénomène tonal comme relevant d'un ton grammatical obéissant au principe de la polarité. Mais cette-fois-ci, à la différence du suffixe des personnes du pluriel exclusive et duelle  $-ǵ$ , la polarité s'applique au contexte droit et non du contexte gauche. Quoi qu'il en soit, ce phénomène tonal ne semble présenter aucun équival en basari.

49. **ánipatəná**

**a'-ni-pat-ná**

nég-s.3pl-balayer-nég.inac

Ils ne vont pas balayer.

50. **amépatəná**

**a-mé-pat-ná**

nég-s.1sg-balayer-nég.inac

Je ne vais pas balayer.

#### 1.4. Syllabes et structure syllabique des mots

Concernant la structure des mots, seront abordés ici la succession des consonnes et des voyelles puis les différents types de morphèmes mono et polysyllabiques avant de finir par une rapide considération quantitative des différentes structures syllabiques des mots du basari.

##### 1.4.1. La succession des phonèmes

En général, une consonne ne peut être suivie que par une voyelle et une voyelle par une consonne. Les suites C-C et V-V ne sont donc normalement pas admises. Dans le cas d'une succession de deux consonnes, on note l'usage de la voyelle  $-ə-$  qui va fonctionner comme épenthèse (ex. 49), même si on peut trouver des exceptions à ce recours : lorsque l'on a une suite du type C-r (**gər** 'à' / 'sur' > **gr**) ou m/n-C (**anətá** 'éclore' > **antá**).

La succession de voyelles implique quant à elle un phénomène de fusion. Les seules suites de deux voyelles qui fassent exception sont celles où la seconde voyelle est un **i** : **lúmoin** (**lúmə-in**) 'le marché'. Il faut aussi évoquer le cas où l'indice pronominal de la troisième personne du singulier  $-ǵ$  se trouve suffixé à la marque de l'aoriste  $-ε$  et qui donne lieu à l'apparition d'une consonne  $-x-$  : **ε-xǵ**. Et puis il y a aussi le cas où le suffixe  $-ǵ$  des indices de première personne du pluriel duel et inclusive se trouve au contact d'une voyelle finale d'un radical verbal et qui donne lieu à l'apparition de la semi-voyelle  $-y-$  en tant qu'épenthèse :

51. **afəca kəfəcayé εcán**

**a-fəca**

**k'-é-fəca-y-ǵ**

**ε-cán**

inf-guérir

inac-s.1pld-guérir-épent-s.1pld

PREF<sup>el-II</sup>-demain

Nous (deux) allons guérir demain.

### 1.4.2. Les morphèmes monosyllabiques

#### - Types V et C

Il n'existe pas de morphèmes libres ni même de radicaux qui soient uniquement composés d'une voyelle ou d'une consonne. Le seul cas problématique vaut pour les marqueurs **gə** (**g**) 'avec' et **nó** (**n**) 'sur' que nous préférons envisager comme des morphèmes autonomes et avec un ə en finale. On trouve par contre des préfixes vocaliques (comme les préfixes de classe) et des suffixes vocaliques (le suffixe de dérivation **-a** qui indique une spécialisation du signifié) ou consonantiques (comme la marque **-d** du futur).

#### - Type V-C et C-V

On trouve des morphèmes libres de la forme V-C ou C-V mais il ne s'agit que de mots grammaticaux tels que le joncteur d'expansion du nom (composé d'un préfixe de classe et de la marque d'expansion du nom : **-r**, **-d** ou **-nd**) sinon des pronoms interrogatifs (**nó** 'qui ?') ou des adverbes (**rə** 'ici'). On trouve en outre quelques rares radicaux (toujours de la forme C-V car aucun radical ne commence par une voyelle) issus de noms (**-bə** 'nuage de fumée'), de verbes (**-rí** 'faire') ou d'adjectifs comme **-kí** 'deux'. Mais on compte surtout beaucoup d'affixes grammaticaux comme la marque du négatif inaccompli **-ná** ou certains suffixes du défini.

#### - Type C-V-C

Les morphèmes libres du type C-V-C sont généralement des mots grammaticaux tels que des adverbes (**dín** 'toujours', **bón** 'beaucoup') ou des pronoms (**wun** 'toi') mais on trouve aussi quelques rares mots lexicaux tels que **xay** '(une) échelle' (d'après Ferry) ou **mən** '(une) eau'. Dans ce dernier cas, il s'agit en fait de radicaux nominaux qui apparaissent exceptionnellement sans préfixe de classe. On trouve des suffixes grammaticaux monosyllabiques du type C-V-C (comme certaines marques du défini) mais aucun préfixe. Par contre, on trouve beaucoup de radicaux (issus de noms, d'adjectifs ou de verbe) : **-məl** 'ombre', **-fəb** 'boire', **-tɪl** 'petit'...

Tableau 11. *Formes des unités monosyllabiques*

	Morphème lié		Morphème libre		
	Mot grammatical		Radical	Mot grammatical	lexème
	Préfixe	Suffixe	lèxématique		
V	ɔ- : préf. de classe	-ɔ́ : indice 3ps			
C	k' : TAM	-nd' : progr. / habituel			
VC		-an : défini singulier		and : joncteur	
CV	fa- : préf. de classe	-ná : nég. inaccompli	-kí 'deux' -hi 'être'	gə 'avec' rɔ 'ici'	
CVC		-ban : défini pluriel	-sóm 'gros' -tɔx' 'enfant'	fən 'là'	mən' 'eau'

#### 1.4.3. Les morphèmes polysyllabiques

Les morphèmes polysyllabiques qui ne présentent pas un comportement autonome sont pour la plupart des radicaux de nom (-sɔ́xár 'femme'), de verbe (-fúlí 'être moisi) ou d'adjectif (-wárax 'rouge'). On trouve aussi quelques affixes polysyllabiques véhiculant une valeur grammaticale comme le suffixe de dérivation verbale -élí ou la marque du négatif accompli -éná.

Quant aux morphèmes polysyllabiques autonomes, il s'agit pour la plupart de lexèmes complexes basés sur un radical (issu d'un nom, d'un verbe ou d'un adjectif) auquel on aura affixé des morphèmes grammaticaux obligatoires : les marques de classe pour les noms (ex. 52) et les adjectifs, les marques de TAM pour les verbes (ex. 53). On trouve aussi plus rarement des morphèmes grammaticaux comme búríkán 'mais', géyik 'parce que'.

52. asɔ́fan

a-sɔ́fan

PREF<sup>an-I</sup>-homme

'un homme'

53. kóméyɛ

k'-mé-yɛ

inac-s.1sg-aller

Je vais partir.

On trouve quelques rares lexèmes polysyllabiques composé d'un morphème simple (comme nəmá 'maman', fabá 'papa') mais il s'agit d'exceptions (principalement du fait du préfixe de classe qui est une forme zéro).

Tableau 12. *Formes des unités polysyllabiques*

	morphème lié	morphème libre
Morphème à valeur lexicale	Radical (nom, verbe, adjectif) - <b>dəxər</b> ‘collier’ - <b>caré</b> ‘poulet’ - <b>ʃəkórá</b> ‘être malade’ - <b>líkík</b> ‘gentil’	(morphème complexe) <b>ayamb (a-yamb)</b> ‘manger’ <b>itóxiŋ (i-tóx’-iŋ)</b> ‘l’enfant’  (morphème simple) <b>mélú</b> ‘(un) riz’ <b>lúmə</b> ‘(un) marché’
Morphème à valeur grammaticale	- <b>éna</b> : négatif accompli - <b>xóna</b> : préd. d’existence (‘il y a’)	<b>xéli</b> ‘jusqu’à’ <b>áko</b> ‘comment ?’ <b>mama</b> ‘exprès’

Les radicaux polysyllabiques à valeur lexicale commencent systématiquement par une consonne et finissent aussi bien par une syllabe fermée (-**ʃəróm** ‘cerveau’, -**hónəŋ** ‘jambe’, -**búyár** ‘sale’, -**nisél** ‘glisser’) que par une syllabe ouverte (-**feli** ‘ane’, -**ʃéréʃi** ‘tordre’, -**fédá** ‘descendre’). Il se trouve que les radicaux polysyllabiques issus de noms ou d’adjectifs finissent pour la plupart par une syllabe fermée et ceux issus d’un verbe par une syllabe ouverte.

#### 1.4.4. Inventaire des différentes formes de radicaux

Parmi les radicaux se rapportant à un nom, un adjectif ou à un verbe, outre les monosyllabiques du type C-V (-**nə** ‘ruche’, -**nji** ‘paille’) et surtout C-V-C qui sont majoritaires (-**mal** ‘étoile’, -**sám** ‘gros, grand’, -**səb** ‘pleuvoir’), on aussi trouve beaucoup de radicaux dissyllabiques, C-V-C-V (-**hǎru** ‘grogner’, -**xorá** ‘docteur’) ou C-V-C-V-C (-**nemár** ‘fièvre’, -**kegen** ‘palmier raphia’), ainsi que, dans une moindre mesure des trisyllabiques finissant généralement par une voyelle (C-V-C-V-C-V : -**cárutí** ‘flute’, -**káyəta** ‘livre’, -**nəngótá** ‘se réveiller’) mais aussi plus rarement par une consonne (C-V-C-V-C-V-C : -**pebótin** ‘fourmi’, -**gʷéngurəŋ** ‘masque sp.’).

## 2. Morphologie

La langue basari est une langue agglutinante où la morphologie des lexèmes (typiquement des noms, des verbes ou des adjectifs) repose sur un radical qui ne peut fonctionner sans être lié (sauf quelques exceptions<sup>15</sup>) à des affixes grammaticaux. Et la plupart des unités grammaticales se comportent comme des affixes qui viennent s'agglutiner à des radicaux.

Nous commencerons par aborder dans ce chapitre la morphologie des noms puis celle des adjectifs, les deux principales catégories affectées par l'accord de classe nominale. Ensuite nous considérerons la catégorie du verbe qui reçoit les affixes de TAM. Enfin nous envisagerons les pronoms (formes libres) et indices (formes liées) personnels sujet et objet avant de terminer par la classe des adverbes qui sont pour la plupart des morphèmes invariables.

### 2.1. Le nom

Le radical d'un nom commence obligatoirement par une consonne (et n'importe quelle consonne peut figurer à l'initiale) et peut finir aussi bien par une consonne que par une voyelle. En fait, les variations morphologiques du nom sont liées exclusivement aux marques d'appartenance du nom à une classe nominale. Ces marques concernent :

- La consonne initiale du radical (la consonne encadrée)
- Le préfixe de classe (en italique)
- Le suffixe du défini (souligné)

1. (a) **a**sǰ**fan**an

*a*-sǰ**fan**-an

*PREF*<sup>an-I</sup>-homme-*DEF*<sup>an-I</sup>

'l'homme'

(b) *ɔ*ɛ**ɲ**amb**á**bɛ**ɲ**

*ɔ*ɛ-**ɲ**amb'-bɛ**ɲ**

*PREF*<sup>bɛɲ-III</sup>-éléphant-*DEF*<sup>bɛɲ-III</sup>

'les éléphants'

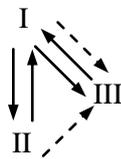
Dans cette section, sera d'abord présenté le fonctionnement des trois marques d'accord associées aux classes nominales. Ensuite, nous proposerons une brève synthèse des classes nominales au travers du schème d'accord qui les caractérisent et des catégories sémantiques auxquelles elles renvoient.

<sup>15</sup> Il s'agira en fait de radicaux associés à un morphème « zéro », comme c'est le cas avec le préfixe des classes nominales in-I' et in-I''.

### 2.1.1. La consonne initiale

L'une des caractéristiques du système des classes nominales du basari repose sur le fait d'utiliser un type de consonnes particulier à l'initiale du radical du nom. Pour ce faire, la langue basari a réparti ses consonnes en trois groupes phonologiques, appelés plus couramment *degrés* ; et chaque classe nominale se caractérise par l'usage de consonnes appartenant à l'un de ces trois degrés. En conséquence, cette consonne initiale est susceptible de varier, de changer de type, chaque fois que le radical est employé dans une classe différente, caractérisée par l'emploi de consonnes d'un autre degré. Ce passage d'une classe à une autre est dû généralement à des variations relatives au nombre (lorsque la classe dans laquelle un terme fait son singulier n'a pas le même degré que la classe dans laquelle il fait son pluriel), mais également en cas de recatégorisation d'un lexème nominal dans une autre classe (lorsqu'il s'agit d'insister sur la petitesse ou la grosseur d'une entité par exemple). La figure 1 représente les alternances dégagées par Perrin (2015 : 510) sur la base des appariements majeurs observés entre singulier et pluriel (signalés par des flèches en ligne pleine) ou en cas de recatégorisation (signalée par une flèche avec pointillés). Il est également des cas où la variation de nombre n'entraîne pas d'alternance (notamment entre les classes an-I et bən-I exprimant respectivement le singulier et le pluriel des noms relatifs au genre humain).

Fig. 1. *Les alternances de degré consonantique*



Le tableau 1 (Perrin, 2015 : 510) rappelle les alternances observées entre les 3 degrés consonantiques. Pour plus de détails sur le phénomène d'alternance consonantique, se reporter à la section 1.2.3.

Tableau 1. *L'alternance consonantique à l'initiale en basari*

I	f	s	ʃ	x	w	r	y	h	ṽ	l	ÿ	ṽ	l	ÿ	ḥ	x <sup>w</sup>	?? <sup>16</sup>	ṽ
II	p	t	c	k	b	d	j	g	ḃ	ḋ	ʃ	m	n	ɲ	ŋ	k <sup>w</sup>	g <sup>w</sup>	ŋ <sup>w</sup>
III	p	t	c	k	mb	nd	nj	ng	m	n	ɲ	m	n	ɲ	ŋ	ng <sup>w</sup>	ng <sup>w</sup>	ŋ <sup>w</sup>

<sup>16</sup> Aucun terme fonctionnant dans une classe autorisant la consonne de degré II  $g^w$  ou la consonne de degré III  $ng^w$  et qui serait susceptible d'alternar dans une autre classe impliquant une consonne de degré I n'a pu être observé. Revoir plus haut, en 1.2.3.

### 2.1.2. Le préfixe de classe

Tout nom comporte obligatoirement un préfixe relatif à la classe dans laquelle il fonctionne. Le basari en compte 9 (dont une forme zéro) présentés dans le tableau 2. Ces préfixes sont tous des monosyllabiques qui peuvent être du type V-, CV- ou C(ə)-. Certains présentent des allomorphes à cause du phénomène d'harmonie vocalique régressive relative au caractère plus ou moins fermé des voyelles qui succèdent à ce préfixe : **v-córutí** '(une) flute' / **a-kεgen'** '(un) palmier raphia'.

Tableau 2. *Les différents types de préfixes de classes*

	Type V-	Type CV-	autre
Préfixes de classe	<b>a- (v-)</b>	<b>ba- (bv-)</b>	<b>∅-</b>
	<b>ɔ- (o-)</b>	<b>bɔ- (bo-)</b>	
	<b>ε- (e-)</b>	<b>b(ə)-</b>	
	<b>i-</b>	<b>bε- (be-)</b>	

D'après les observations de Perrin (2015 : 508-509), les préfixes vocaliques **a-**, **ε-**, **i-** et **∅** fonctionnent exclusivement dans des classes référant à du singulier ; alors que les préfixes commençant par la glottale '**b**' (**ba-**, **bɔ-**, **bε-** et **b(ə)-**) fonctionnent uniquement dans des classes référant à du pluriel. Il n'y a que le préfixe **ɔ-** qui peut aussi bien fonctionner dans des classes référant à du singulier (**ɔŋ-IIIsg.** et **ɔl-Isg.**) que dans des classes référant à du pluriel (**ɔk-II**, **ɔŋ-IIIpl.**, **ɔl-Ipl.** et **ɔŋ-I**).

### 2.1.3. Le marquage du défini

Le basari dispose de 14 morphèmes pour marquer le défini (sachant qu'il existe 19 classes nominales). L'absence de ces marques sur le radical du nom renvoie à une valeur d'indéfini (ex. 2). Comme on peut le voir au travers du tableau 3, ces morphème sont des monosyllabiques de type -VC (comme **-an**, **-ɔk**, **-εŋ...**) ou de type -CVC (comme **-bən**, **-baŋ**).

2. **kεgen'** 'palmier raffia'

(a) **akεgen**

**a-kεgen'**

cl<sup>an-III</sup>-palmier

'un palmier raphia'

(b) **akεgenán**

**a-kεgen' -an**

cl<sup>an-III</sup>-palmier-DEF<sup>an-III</sup>

'le palmier raphia'

- (c) **βακεγεν**  
**βε-kegen'**  
 PREF<sup>βαη-III</sup>-palmier  
 'des palmiers raphia'
- (d) **βακεγενάβαη**  
**βα-kegen'-βαη**  
 PREF<sup>βαη-III</sup>-palmier DEF<sup>βαη-III</sup>  
 'les palmiers raphia'

Le tableau 3. rapporte ces différents morphèmes en fonction de la valeur de nombre des classes dans lesquelles ils fonctionnent. Comme on peut le voir, la plupart sont exclusifs au singulier ou au pluriel ; mais deux peuvent être employés aussi bien pour envoyer à du singulier qu'à du pluriel :

Tableau 3. Valeur de nombre des marques du défini

an-I	sg.	<b>-an</b>
aη-III		<b>-aη</b>
εl-II		<b>-εl</b>
εη-III		<b>-εη</b>
in-I (in-I' / in-I'')		<b>-in</b>
iη-III		<b>-iη</b>

βαη-III	pl.	<b>-βαη</b>
βωη-III		<b>-βωη</b>
βαν-I		<b>-βαν</b>
βεη-III		<b>-βεη</b>
βωη-III		<b>-βωη</b>
βκ-II		<b>-βκ</b>

αl-Isg	sg.	<b>-αl</b>
αl-Ipl	pl.	

αη-IIIsg	sg.	<b>-αη</b>
αη-IIIpl	pl.	
αη-I		

### 2.1.3.1. Les marques du défini et leur statut morphosyntaxique

Le statut des marques du défini comme clitique ou comme suffixe voire comme morphème libre est problématique puisque les propriétés morpho-phonologiques, morphosyntaxiques et prosodiques qui les caractérisent sont contradictoires et conduisent à des interprétations différentes. En effet, d'un point de vue morpho-phonologique, ces formes s'apparentent à des suffixes. En atteste l'utilisation de l'une des deux marques du défini comportant la voyelle **i** (**-in** et **-iη**) qui entraîne systématiquement, à cause de l'harmonie vocalique régressive en fonction du caractère plus ou moins fermé des voyelles<sup>17</sup> la fermeture des voyelles ouvertes du radical :

#### 3. (a) **φαηέιν**

**φαηά-in**

PREF<sup>in-I</sup>-route -DEF<sup>in-I</sup>

'la route'

#### (b) **ιτόχι:η**

**i-tóχ'-iη**

PREF<sup>iη-III</sup>-enfant-DEF<sup>iη-III</sup>

'l'enfant'

<sup>17</sup> Voir plus haut, en 1. 2. 1.

Il y a également pour preuve le fait qu'une voyelle située en finale d'un radical fusionne avec la voyelle initiale des marques du défini qui sont du type -VC. En outre, ce phénomène, plus amplement décrit plus bas en 2.1.3.2., peut éventuellement entraîner une harmonisation vocalique des voyelles du radical lorsque la qualité des voyelles (fermée vs. ouverte) est différente :

- |  |   |
|--|---|
| 4. <b>(a) vcirotí</b><br><br><b>a-cirotí</b><br>PREF <sup>an-III</sup> -flute<br>‘une flute’ | <b>(b) vcirotá:ŋ</b><br><br><b>a-cirotí-aŋ</b><br>PREF <sup>an-III</sup> -flute-DEF <sup>an-III</sup><br>‘la flute’ |
|--|---|

De par ces faits, il serait donc logique d'envisager ces marques du défini comme des suffixes puisqu'elles peuvent influencer sur la morphologie du radical. Pourtant, comme le remarque Perrin (2015 : 514-517) en s'appuyant sur la définition distinctive de Creissels (2006 : 31-32) des clitiques vis-à-vis des affixes, ces marques du défini, de par leur comportement morphosyntaxique, s'apparente à des clitiques puisque ces marques acceptent l'insertion d'un élément indépendant impliqué dans la modification du nom (comme un adjectif ou un syntagme nominal voire une relative) entre elles et le radical du nom modifié :

5.   **bəsóŋan bəféŋaxəbən**  
      **b-sóŋan**           **b-féŋax-bən**  
      PREF<sup>bən-I</sup>-homme   PREF<sup>bən-I</sup>-blanc-DEF<sup>bən-I</sup>  
      ‘les hommes blancs’
6.   **vciw atóm and fabá:ŋ**  
      **a-cíw**           **a-tóm**           **a-nd**           **fabá-aŋ**  
      PREF<sup>an-III</sup>-case   PREF<sup>an-III</sup>-grand   PREF<sup>an-III</sup>-JONC   père-DEF<sup>an-III</sup>  
      ‘la grande case de papa’

(ii) Mais en même temps, les locuteurs basari n'insèrent jamais une pause prosodique entre le radical du nom et la marque du défini, ou entre l'avant dernier terme du syntagme nominal et la marque du défini ; alors qu'ils peuvent insérer des pauses entre le radical du nom et un déterminant démonstratif (ex. 7), ou entre l'avant dernier terme du syntagme nominal et un déterminant démonstratif (ex. 8). Voilà donc deux preuves, selon la définition de Creissels, que nous ne sommes pas face à des morphèmes autonomes mais à des clitiques :

7. **ḃəsóʃanəḃəjǝ / ḃəsóʃan ḃəjǝ**

**ḃ-sóʃan**                      **ḃəjǝ**  
 PREF<sup>ḃən-I</sup>-homme    DEM<sup>ḃən-I</sup>

‘ces hommes’

8. **ɛcǝw atómaŋǝ / ɛcǝw atóm aŋǝ**

**a-cǝw**                      **a-tóm**                      **aŋǝ**  
 PREF<sup>aŋ-III</sup>-case    PREF<sup>aŋ-III</sup>-grand    DEM<sup>ḃaŋ-III</sup>

‘cette grande case’

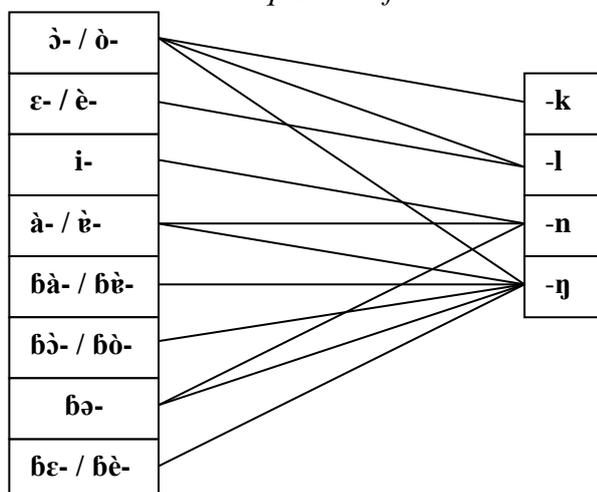
En conséquence, de par ces comportements contradictoires, toujours en s’appuyant sur la définition de Creissels (2006 : 31-32), Perrin en conclut que :

« Le comportement des marques du défini s’apparente en fait à celui d’affixes dits de **constituant**, c’est-à-dire des éléments qui ont les propriétés phonologiques qui justifient de les traiter comme des affixes, mais dont les propriétés de positionnement s’apparentent à celles de clitiques ». Perrin (2015 : 516-517)

2.1.3.2. *Morphologie des marques du défini*

Les 14 suffixes du défini sont formés à partir du préfixe de classe auquel s’adjoint une des quatre consonnes suivantes : **-l**, **-n**, **ŋ** ou **k** (voir figure 2). L’accord de classe lié au degré d’alternance ne joue pas au niveau du choix de cette consonne, alors que par contraste, le joncteur d’expansion du nom est lui aussi composé d’un préfixe de classe et d’une consonne (**-r**, **-d** ou **-nd**), mais l’usage de l’une de ces trois consonnes est soumis au principe du degré d’alternance consonantique. Cet argument oblige à considérer les morphèmes du défini comme des marques amalgamées.

Fig. 2. *La construction de la marque du défini*



Comme cela vient d'être évoqué plus haut (en 2.1.3.1.), lorsque le radical d'un nom finit par une voyelle et qu'il reçoit une marque du défini commençant elle aussi par une voyelle, il y a alors fusion des 2 voyelles (ex. 9). La nature de la voyelle résultant de cette fusion obéit à des règles (cf. 1.1.3.) qui reposent sur une hiérarchie (**a** > **ɔ** > **ɛ**), indépendamment de leur ordre d'apparition. Sauf si la voyelle initiale du défini est la voyelle **i**, dans ce cas uniquement, il n'y a pas fusion. On a alors exceptionnellement une suite de deux voyelles (ex. 10).

- |     |  |  |
|-----|--|--|
| 9.  | (a) <b>ogu</b><br><br><b>ɔ-gu</b><br>PREF <sup>ɔn-IIIpl.</sup> -huile<br>'une huile' | (b) <b>ɔgɔ:ŋ</b><br><br><b>ɔ-gu-ɔŋ</b><br>PREF <sup>ɔn-IIIpl.</sup> -huile-DEF <sup>ɔŋ-IIIpl.</sup><br>'l'huile' |
| 10. | (a) <b>fəŋá</b><br><br><b>fəŋá</b><br>PREF <sup>in-I</sup> -route<br>'une route'     | (b) <b>fəŋéin</b><br><br><b>fəŋá-in</b><br>PREF <sup>in-I</sup> -route -DEF <sup>in-I</sup><br>'la route'        |

#### **2.1.4. Les schèmes d'accord de classe nominale et morphologie du nom**

A partir des variations de la morphologie du nom impliquant un préfixe de classe, une consonne initiale de degré I, II ou III et un suffixe du défini, Perrin (2015) distingue 19 classes nominales alors que Ferry & Pozdniakov (2001) en mentionnaient deux de plus. En fait, selon Perrin (2015 : 501), les termes qui y fonctionnaient ne sont quasiment plus utilisés par les locuteurs basari. Il s'agissait de termes en rapport soit avec des végétaux (tels que **a-yeɾɔyéké** 'commelina gambiae'...), soit avec des notions de parenté (comme **a-sínyiŋu** 'un fils'...) pour la première classe. Quant à la seconde classe mentionnée par Ferry & Pozdniakov (2001), elle contenait des termes relatifs à des noms de sauces (comme **e-huninj**) ou de végétaux utilisés dans des préparations culinaires (comme **ɛ-sáp** 'cissus gracilis'...).

Afin d'étiqueter au mieux les différentes classes nominales, Perrin propose d'utiliser deux éléments du schème d'accord qui permettent de les distinguer les unes par rapport aux autres : la marque du défini et le degré de la consonne initiale. Ainsi l'étiquette 'an-I' désigne la classe caractérisée par l'usage du suffixe **-an** comme marque du défini et d'une consonne de degré I à l'initiale du radical du nom. Si deux classes partagent ce même schème d'accord, il propose alors de les discriminer à partir du nombre (noté 'sg.' vs. 'pl.') auquel elles font référence. Cela concerne quatre classes : **ɔŋ-IIIsg.** et **ɔŋ-IIIpl.** ainsi que **ɔl-Isg.** et **ɔl-Ipl.**

### 2.1.4.1. Synthèse des schèmes d'accord liés au nom

Le tableau 4a repris à Perrin (2015 : 507) fait l'inventaire des 19 classes dégagées en basari.

Tableau 4a. *Les 19 classes nominales du basari*

Nb.	Étiquette	Préfixe	Degré d'alternance	Défini	Exemples
sg.	an-I	a- (ɸ-)	I	<b>-an</b>	<b>a-sóxár'-an</b> 'la femme'
	aŋ-III	a- (ɸ-)	III	<b>-aŋ</b>	<b>a-cápar-aŋ</b> 'l'os'
	ɔŋ-IIIsg	ɔ- (o-)	III	<b>-ɔŋ</b>	<b>ɔ-ngáw̃-ɔŋ</b> 'le gros lit'
	ɔl-Isg	ɔ- (o-)	I	<b>-ɔl</b>	<b>ɔ-sél-ɔl</b> 'la soif'
	ɛl-II	ɛ- (e-)	II	<b>-ɛl</b>	<b>ɛ-mal-ɛl</b> 'l'étoile'
	ɛŋ-III	ɛ- (e-)	III	<b>-ɛŋ</b>	<b>ɛ-cáw̃-ɛŋ</b> 'la panthère'
	iŋ-III	i-	III	<b>-iŋ</b>	<b>i-ŋʷən-iŋ</b> 'le bracelet'
	in-I	i-	I	<b>-in</b>	<b>i-ŷeməɸ-in</b> 'l'année'
pl.	ɓaŋ-III	ɓa- (ɓɸ-)	III	<b>-ɓaŋ</b>	<b>ɓa-cápar-ɓaŋ</b> 'les os'
	ɓɔŋ-III	ɓɔ- (ɓo-)	III	<b>-ɓɔŋ</b>	<b>ɓɔ-ngáw̃-ɓɔŋ</b> 'les gros lits'
	ɓən-I	ɓə-	I	<b>-ɓən</b>	<b>ɓə-sófan-ɓən</b> 'les hommes'
	ɓəŋ-III	ɓə-	III	<b>-ɓəŋ</b>	<b>ɓə-ŋʷən-ɓəŋ</b> 'les bracelets'
	ɓɛŋ-III	ɓɛ- (ɓɛ-)	III	<b>-ɓɛŋ</b>	<b>ɓɛ-cáw̃-ɓɛŋ</b> 'les panthères'
	ɔk-II	ɔ- (o-)	II	<b>-ɔk</b>	<b>ɔ-ŋaɓ-ɔk</b> 'les ignames'
	ɔŋ-IIIpl	ɔ- (o-)	III	<b>-ɔŋ</b>	<b>ɔ-mban-ɔŋ</b> 'les cheveux'
	ɔl-Ipl	ɔ- (o-)	I	<b>-ɔl</b>	<b>ɔ-ŷamb'-ɔl</b> 'les éléphants'
	ɔŋ-I	ɔ- (o-)	I	<b>-ɔŋ</b>	<b>ɔ-w̃al-ɔŋ</b> 'les étoiles'

Perrin (2015 : 507-508) note également qu'il est une classe qui présente deux variantes (tableau 4b) qui diffèrent de par le préfixe voire de par le degré de la consonne initiale du nom. Il s'agit de la classe in-I. Avec sa première variante, notée in-I', le préfixe de classe n'est pas **i-** (comme c'est le cas normalement, ex. 11) mais un morphème zéro (noté Ø-, ex. 12). La seconde variante observée par Perrin, notée in-I'', se distingue comme in-I' de par un préfixe zéro à l'initiale du radical du nom, mais en plus la consonne initiale du radical nominal est systématiquement de degré II (ex. 13-14). Par contre, pour ces deux variantes, les autres constituants impliqués dans l'accord de classe (tel qu'un adjectif par exemple), comporteront toujours le préfixe **i-** ainsi qu'une consonne de degré I, et la marque du défini sera toujours **-in** (ex. 12-14) :

11. **ifeŷí isómin**  
**i-feŷí**            **i-sóm-in**  
 PREF<sup>in-I</sup>-mouton    PREF<sup>in-I</sup>-gros-DEF<sup>in-I</sup>  
 ‘le gros mouton’
12. **yiraŋ isómin**  
**Ø-yiraŋ´**            **i-sóm-in**  
 PREF<sup>in-I´</sup>-lion            PREF<sup>in-I´</sup>-grand-DEF<sup>in-I´</sup>  
 ‘le grand lion’
13. **gəf isómin**  
**Ø-gaf**            **i-sóm-in**  
 PREF<sup>in-I´´</sup>-tête    PREF<sup>in-I´´</sup>-gros-DEF<sup>in-I´´</sup>  
 ‘la grosse tête’
14. **kəxənú isómin**  
**Ø-kəxənú**            **i-sóm-in**  
 PREF<sup>in-I´´</sup>-dieu    PRÉF<sup>in-I´´</sup>-grand-DEF<sup>in-I´´</sup>  
 ‘le grand dieu’

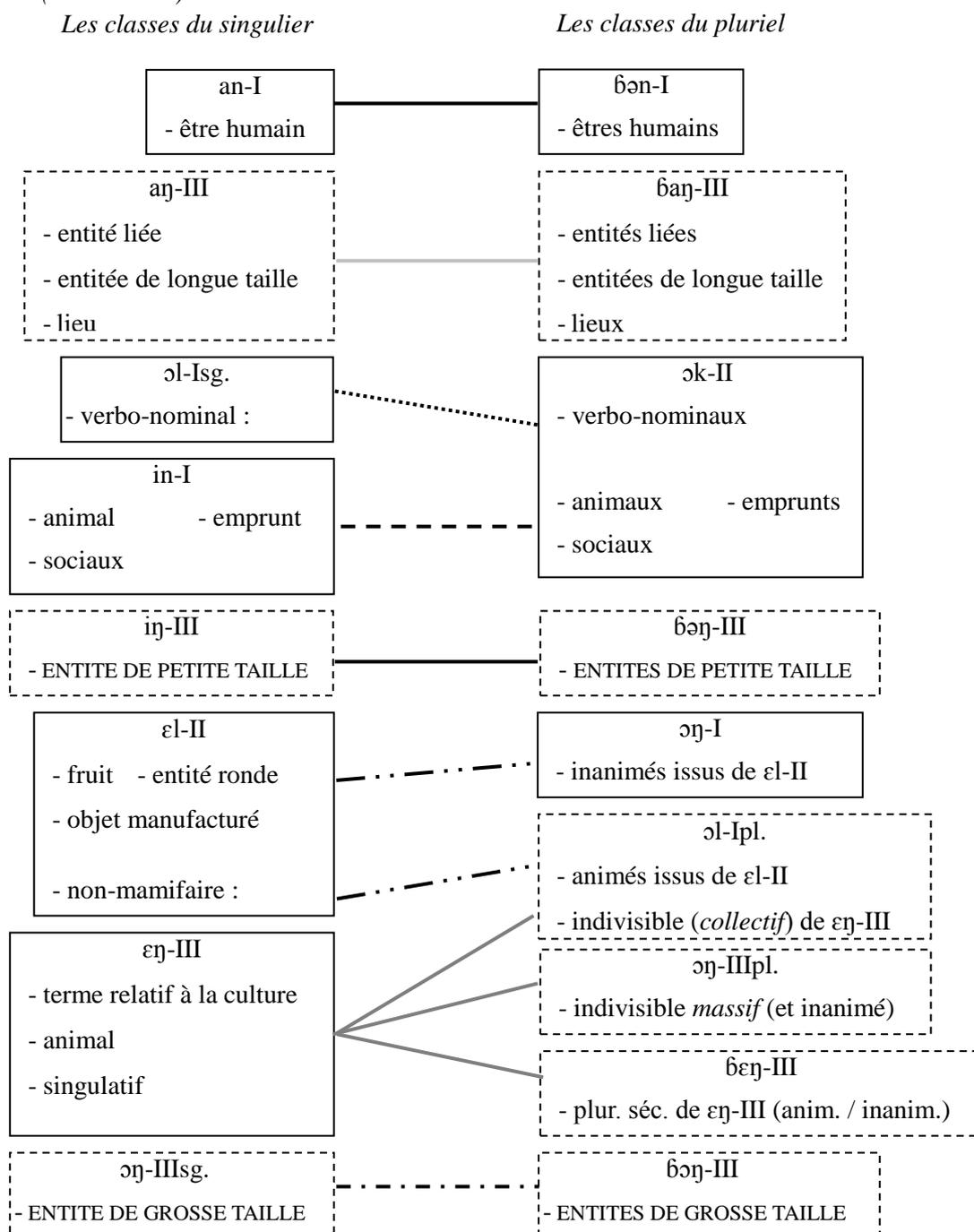
Tableau. 4b. *Les deux variantes de la classe nominale du singulier in-I, d’après Perrin (2015 : 508)*

nb.	Étiquette	Préfixe	Degré d’alternance	Défini	Exemples
sg.	in-I	<b>i-</b>	I	<b>-in</b>	<b>i-lef-in</b> ‘la liane’
	in-I´	<b>Ø-(nom) + i-(modif.)</b>	I	<b>-in</b>	<b>ħab-in</b> ‘l’igname’
	in-I´´	<b>Ø-(nom) + i-(modif.)</b>	II(nom) + I(modif.)	<b>-in</b>	<b>gaf-in</b> ‘la tête’

#### 2.1.4.2. *Classes nominales, catégories sémantiques et appariement singulier pluriel*

D’un point de vue notionnel, chaque classe nominale se distingue de par une référence à une ou plusieurs caractéristiques sémantiques particulières. Elles sont en outre liées les unes aux autres selon un appariement singulier / pluriel. On trouvera dans la figure 3 reprise à Perrin (2015 : 524), le (ou les) différent(s) trait(s) sémantique(s) spécifique(s) à chaque classe et leur appariement selon l’opposition singulier / pluriel (avec à gauche, les classes servant à exprimer le singulier, et à droite, les classes servant à exprimer un pluriel).

Figure 3. Valeurs sémantico-référentielles et appariements des classes nominales, d'après Perrin (2005 : 524)



### 2.1.5. Noms et création lexicale

Les trois seuls procédés de création lexicale observés pour les noms sont (i) le changement de classe, (ii) la conversion de verbe ou d'adjectif sans modification formelle au statut de nom (iii) la composition et la réduplication. Aucun nom obtenu grâce à un procédé de dérivation affixale n'a été observé jusqu'à maintenant.

La création lexicale par changement de classe s'observe lorsqu'un même radical fonctionne dans des classes nominales distinctes pour renvoyer à des significations différentes. Bien sûr, en l'absence de données diachroniques, il est impossible de déterminer quelle classe est associée à l'origine à un radical particulier.

15. (a) Entre les classes ɔl-Isg. et an-I :

**ɔ-nóxá-ɔl** / **a-nóxá-an**  
 'la chasse' 'le chasseur'

(b) Entre les classes an-I et ɔŋ-IIIpl. :

**a-fóla-an** / **ɔ-póla-ɔŋ**  
 'le Peul' 'la langue peule'

(c) Entre les classes el-I et aŋ-III :

**ε-ŵód'-el** / **a-ŋ<sup>w</sup>ód'-aŋ**  
 'la mangue' 'le manguier'

Autre procédé récurrentement utilisé pour créer de nouveaux noms, la conversion de mots issus d'une catégorie autre que nominale au statut de nom, sans modification formelle si ce n'est les contraintes liées aux accords de classe. Dans la majorité des cas, ce procédé concerne la catégorie des verbes. Et en général, le radical de ces verbes est accueilli dans la classe ɔl-Isg pour référer à l'événement en rapport avec l'action à laquelle se rapporte le verbe utilisé (ex. 16), mais cela n'est pas systématique. Ainsi on trouve **aŵanan** 'le danseur' (**a-ŵan-an**, classe an-I des êtres humains) issu de **aŵan** 'danser', pourtant le terme signifiant 'la danse' se dit **anjaran** (**a-njar-aŋ** en aŋ-III) et est donc sans rapport avec le verbe **aŵan**.

16. **a-nórá** 'chasser' / **ɔ-nóxá-ɔl** 'la chasse'  
**afat** 'lire' / **ɔ-pat-ɔl** 'le balayage (le fait de balayer)'  
**a-ŵac'** 's'appeler' / **ɔ-ŵac'-ɔl** 'le nom'  
**a-xéyin** 'souffrir' / **ɔ-xéyin-ɔl** 'la souffrance'

Les adjectifs peuvent eux aussi fonctionner, sans modification formelle comme des noms. Cela vaut généralement pour désigner une personne à partir d'une qualité qui le caractérise. Ainsi, il est possible d'intégrer l'adjectif **-féfáx** / **-péfáx** 'blanc' dans la classe an-I de l'être humain pour signifier 'l'(homme) blanc' : **aféfáxan** (**a-féfáx-an**).

Le dernier procédé observé pour créer de nouveaux noms, plus minoritaire, concerne la composition par assemblage de radicaux renvoyant à des noms, à des verbes et probablement à des adjectifs. On peut citer le cas d'un nom d'oiseau chantant principalement à l'aube

**inəngót-ɔxɛy** (**i-nəngót-ɔ-xɛy**) formé à partir du radical du verbe ‘réveiller’ **-nəngót** et du nom **ɔ-xɛy** ‘(une) aube’.

Certains noms composés sont formés à partir de la réduplication d’un même radical. Ainsi le terme **axác-xácán** (**a-xác-xác-an** dans la classe an-I) ‘le circoncis’ est formé à partir du radical du verbe ‘circoncire’ **-xác**. On peut également citer ‘la masse (du forgeron)’ **ɛkʷáj-ɛkʷájɛl** (**ɛ-kʷáj-kʷáj-ɛl**) formé à partir de la réduplication d’un radical s’apparentant à un idéophone.

## 2.2. Les adjectifs

On distingue trois types de mots susceptibles de figurer postposés juste après un nom pour le modifier et présentant un fonctionnement morphosyntaxique identique. Il s’agit de l’adjectif qualificatif, de l’adjectif numéral et de l’adjectif interrogatif ‘combien’.

### 2.2.1. L’adjectif qualificatif

#### 2.2.1.1. Adjectif pur, adjectif dérivé et adjectif obtenu par composition

On distingue principalement 2 types d’adjectifs : (i) les adjectifs purs (non dérivés) comme **-sóm** / **-tóm** ‘gros, grand’ ou **-xáf** / **-káf** ‘cru’ qui forment un ensemble très limité (ex. 17) et (ii) les adjectifs dérivés d’un verbe. Les adjectifs dérivés de verbes sont obtenus par adjonction des suffixes **-k** ou **-áx** (tableau 5). Selon nos premières observations, il semblerait que l’on puisse utiliser aussi bien l’un ou l’autre de ces deux suffixes pour dériver un verbe et nous ne sommes pas parvenus à savoir s’il existait une différence entre ces 2 suffixes.

- |  |   |
|--|---|
| 17. (a) <b>-sóm</b> / <b>-tóm</b> ‘gros’ | (b) <b>-bėja</b> / <b>mėja</b> ‘jeune’  |
| <b>asóján asóm</b>                       | <b>asóján abėja</b>                     |
| ‘un homme gros’                          | ‘un homme jeune’                        |
| (c) <b>-rác</b> / <b>-dác</b> ‘castré’   | (d) <b>-xáf</b> / <b>-káf</b> ‘pas mûr’ |
| <b>ɛcaré ɛdác</b>                        | <b>ɛwád’ ɛkáf</b>                       |
| ‘un poulet castré’                       | ‘une mangue verte’                      |
| (e) <b>-síl</b> / <b>-tíl</b> ‘petit’    |   |
| <b>itóx itíl</b>                         |   |
| ‘un petit enfant’                        |   |

Tableau 5. *Verbes de qualité et adjectifs qualificatifs dérivés correspondant*

<i>Verbe de qualité</i>	<i>Adjectif qualificatif dérivé</i>
<b>abəg</b> ‘être riche’	<b>-bəgáx / -bəgək</b> ‘riche’
<b>afəf</b> ‘être blanc’	<b>-fəfáx / -fəfək</b> ‘blanc’
<b>əlíkí</b> ‘être gentil’	<b>-líkáx / -líkík</b> ‘gentil’
<b>afəkórá</b> ‘être malade’	<b>-fəkórák / -fəkórax</b> ‘malade’
<b>abóng<sup>w</sup></b> ‘être en bonne santé’	<b>-bóng<sup>w</sup>áx / -bóng<sup>w</sup>ək</b> ‘en bonne santé’

Outre les adjectifs créés sur la base d’une dérivation, on trouve aussi quelques adjectifs formés à partir de la reduplication d’un radical verbal, tels que **-xar-xar** (degré I) / **-kar-xar** (degré II & III) ‘filtré (pour une bière)’ formé à partir de **a-xar** ‘filtrer’, ou encore **-yán-yán** (degré I) / **-yǎn-yǎn** (degré II) ‘aplani, goudronné (pour un chemin)’ formé à partir de **a-yǎn** ‘cultiver’.

En fonction d’épithète, adjectifs purs et adjectifs dérivés présentent un fonctionnement identique. Par contre, à la différence des adjectifs dérivés<sup>18</sup>, les adjectifs purs présentent la particularité de ne pouvoir apparaître dans les structures attributives prototypiques construites à partir de la copule et marque de l’aoriste **ε-** (ex. 18). On passe à la place par une construction impliquant l’usage du verbe **hi** ‘être’ conjugué avec la marque de TAM **k’** - (ex. 19).

18. **itóx ijó, iməgáxεxó**

**i-tóx**                      **ijó**                      **i-məg-áx-ε-xó**  
 PREF<sup>ij-III</sup>-enfant      DEM<sup>ij-III</sup>              PREF<sup>ij-III</sup>-être:riche-der-AOR-S.3SG

Cet enfant, il est riche.

19. **itóx ijó, itíl hikó**

**itóx**                      **ijó**                      **i-tíl**                      **hi-k-ó**  
 PREF<sup>ij-III</sup>-enfant      DEM<sup>ij-III</sup>              PREF<sup>ij-III</sup>-petit      être-ACP-S.3SG

Cet enfant, c’est qu’il est petit.

2.2.1.2. *Morphologie de l’adjectif et accord de classe nominale*

Tout adjectif (qu’il soit obtenu par création lexicale ou pas), et quelle que soit la fonction qu’il occupe - épithète (ex. 20) ou attribut (ex. 21-22) - comporte systématiquement deux éléments

<sup>18</sup> Nous ne connaissons pas le comportement des adjectifs formés sur la base d’une reduplication d’un radical de verbe de ce point de vue.

liés à l'accord de classe nominale qui sont fonction de la classe du nom qu'il détermine : le préfixe de classe et le degré de la consonne du radical de l'adjectif :

20. Accords de classes en fonction d'attribut

(a) Avec un degré I

**fácaw̃ iwárax**

**Ø-fácaw̃**

**i-wárax**

PREF<sup>in-</sup>

PREF<sup>in-I'</sup>-rouge

I'-lune

‘une lune rouge’

(b) Avec un degré II

**επόρόφα εβάρax**

**ε-πόρόφα**

**ε-βάρax**

PREF<sup>el-</sup>

PREF<sup>el-</sup>

II-lèvre

II-rouge

‘une lèvre rouge’

(c) Avec un degré III

**angós ambárax**

**a-ngós**

**a-mbárax**

PREF<sup>an-III</sup>-œil

PREF<sup>an-III</sup>-rouge

‘un œil rouge’

21. **asófan ajó abóngáxexó**

**a-sófan**

**ajó**

**a-bóng-áx-ε-xó**

PREF<sup>an-I</sup>-homme

DEM<sup>an-I</sup>

PREF<sup>an-I</sup>-être:riche-DER-AOR-3SG

Cet homme, il est en bonne santé.

22. **itóx iñó imóngáxexó**

**i-tóx**

**iñó**

**i-móng-áx-ε-xó**

PREF<sup>in-III</sup>-enfant

DEMI<sup>n-III</sup>

PREF<sup>in-III</sup>-être:riche-DER-AOR-3SG

Cet enfant, il est en bonne santé.

En outre, un adjectif épithète peut également recevoir le suffixe du défini du nom qu'il détermine (ex. 23a) bien que cela ne soit pas une obligation (ex. 23b):

23. (a) **ala asóman**

**a-la**

**a-sóm-an**

PREF<sup>an-I</sup>-personne

PREF<sup>an-I</sup>-grand-DEF<sup>an-I</sup>

‘la grande personne’

(b) **ala:an asóm**

**a-la-an**

**a-sóm**

PREF<sup>an-I</sup>-personne-DEF<sup>an-I</sup>

PREF<sup>an-I</sup>-grand

‘la personne, grande’

### 2.2.2. L'adjectif numéral

D'après Perrin (2015 : 532-533), la numération basari repose sur un type décimal basé sur un système quinaire auxiliaire. Et c'est le joncteur (**gə / ngə** ‘et, avec’) qui assure cet assemblage lexical au niveau du système quinaire. Ainsi, **ḅanjó ngimát** ‘six’ signifie littéralement ‘cinq

et\_un' (**ḃəŋjɔ̌ ngə\_imát**). On retrouve également ce joncteur pour marquer le lien entre le rang des dizaines et le rang des unités :

24. **epúx gimát**

**ε-púx**                    **gə**    **i-mát**  
 PREF<sup>εŋ-II</sup>-dix    et    PREF<sup>iŋ-III</sup>-un  
 'onze'

25. **ofúx ɔsás ngə ḃəkí**

**ɔ-fúx**                    **ɔ-sás**                    **ngə**    **ḃə-kí**  
 PREF<sup>ɔŋ-IIIpl.</sup>-dix    PREF<sup>ɔŋ-IIIpl.</sup>-trois    et    PREF<sup>ḃəŋ-III</sup>-deux  
 'trente deux'

En fait, ce joncteur a la particularité d'avoir le même degré consonantique que le chiffre qui le précède. Ainsi, lors de l'énumération des nombres allant de six à neuf, qui impliquent la classe du pluriel ḃəŋ-III, ce joncteur présente une consonne de degré III (**ngə**) : **ḃəŋjɔ̌ ngə ḃəkí** 'sept', littéralement 'cinq et deux'. Alors qu'avec les nombres allant de dix à dix-neuf, qui obligent à avoir recours à la classe εŋ-II, le joncteur présente une consonne de degré II : **gə** (ex. 24).

Les numéraux présentent, de par leur comportement, un fonctionnement analogue aux adjectifs qualificatifs. D'abord, d'un point de vue morphologique, ils reçoivent le préfixe du nom qu'ils quantifient et sont soumis au même degré consonantique à l'initiale de la classe dans laquelle fonctionne le nom modifié (ex. 26-28). Ensuite, d'un point de vue syntaxique, ils occupent la même place dans le syntagme nominal (ex. 28 vs. ex. 29), pouvant même alterner en position (ex. 30).

26. **ḃəla ḃəxí**

**ḃə-la**                    **ḃə-xí**  
 PREF<sup>ḃəŋ-I</sup>-personne    PREF<sup>ḃəŋ-I</sup>-deux  
 'deux personnes'

27. **ḃəngós ḃəkí**

**ḃə-ngós**                    **ḃə-kí**  
 PREF<sup>əŋ-IIIpl</sup>-œil    PREF<sup>əŋ-IIIpl</sup>-deux  
 'deux yeux'

28. **ɔpəɲá okí**

**ɔ-pəɲá**                    **ɔ-kí**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-route    PREF<sup>ɔk-II</sup>-deux  
 'deux routes'

29. **ɔpəɲá ɔtám**

**ɔ-pəɲá**                    **ɔ-tám**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-route    PREF<sup>ɔk-II</sup>-gros  
 'des grandes routes'

30. **ɔpəɲá ɔtám okí / ɔpəɲá okí ɔtám**

<b>ɔ-pəɲá</b>	<b>ɔ-tám</b>	<b>ɔ-kí</b>
PREF <sup>ɔk-II</sup> -route	PREF <sup>ɔk-II</sup> -gros	PREF <sup>ɔk-II</sup> -deux
‘deux grandes routes’		

Perrin (2015 : 531) observe que quelques numéraux présentent un comportement irrégulier au travers du degré de leur consonne initiale. Ainsi, le nombre ‘un’ n’alterne pas avec une consonne de degré I, on utilise à la place la consonne de degré II : **-fat** (I & II) / **mat** (III). Il y a aussi le cas de l’adjectif ‘quatre’ qui ne présente pas d’allomorphes, sa consonne initiale n’alternant pas : **nax**.

Il note aussi quelques particularités liées à l’emploi des classes nominales lorsque les nombres basari sont énumérés. Ainsi, la classe du singulier **ɪŋ-III** (à valeur de diminutif) est utilisée pour le chiffre ‘un’ **i-mát** et la classe du pluriel **ɓəŋ-III** (diminutif pluriel) pour les chiffres allant de ‘deux’ à ‘neuf’ (**ɓə-kí** ‘deux’, **ɓə-njɔ́** ‘cinq’). Et en ce qui concerne les dizaines, c’est la classe **ɛŋ-III** (singulatif) qui est utilisée pour la première dizaine (**e-púx** ‘dix’) et une classe ayant pour préfixe **ɔ-** et de degré I pour toutes les autres dizaines (probablement la classe **ɔŋ-IIIpl.** qui renvoie à un pluriel massif et insécable), sachant que la forme de ces dernières reposent sur le principe de multiples de ‘dix’ : **ɔ-fúx ɔ-kí** ‘vingt’ (dix\_deux), **ɔ-fúx ɔ-sás** ‘trente’ (dix\_trois).

### 2.2.3. L’adjectif interrogatif quantitatif

Il est un autre modifieur du nom qui présente un comportement typique de l’adjectif basari, il s’agit de l’interrogatif quantitatif **-yóg<sup>w</sup>ɛ / -jóg<sup>w</sup>ɛ / -njóg<sup>w</sup>ɛ** ‘combien (de)’ qui présente les mêmes spécificités syntaxiques et morphologiques obligatoires : le préfixe de classe et le degré de la consonne initiale qui sont en accord avec la classe du nom déterminé.

31. **ɔhaxéw ɔyóg<sup>w</sup>ɛ ləw̃əkáʃbí ganóka ?**

<b>ɔ-haxéw</b>	<b>ɔ-yóg<sup>w</sup>ɛ</b>	<b>law̃-k’-ʃ’-bí</b>	<b>ganóka</b>
PREF <sup>ɔl-I</sup> -perdrix	PREF <sup>ɔl-I</sup> -combien	tuer-ACPT-S.2SG:O.3PL	hier
Combien de perdrix as-tu tué hier ?			

32. **ɔpelí ɔjóg<sup>w</sup>ɛ-xáni**

<b>ɔ-pelí</b>	<b>ɔ-jóg<sup>w</sup>ɛ-ɛ-xáni</b>
PREF <sup>ɔk-II</sup> -âne	PREF <sup>ɔk-II</sup> -combien-AOR-S.3PL
Combien d’ânes sont-ils ?	

## 2.3. Le verbe

Comme pour les noms et les adjectifs, le radical d'un verbe (généralement de type monosyllabique ou dissyllabique) commence obligatoirement par une consonne et peut finir aussi bien par une consonne que par une voyelle. Viennent ensuite s'ajouter (par préfixation ou par suffixation) à ce radical qui n'apparaît jamais seul, diverses marques de TAM ainsi que des indices personnels sujet ou sujet et objet.

Sera abordée ici une présentation des différents types de verbes et de formes verbales (forme verbale pure vs. forme nominalisée, forme infinitive...) ainsi que les particularités aspectuelles qui les caractérisent. Suivra ensuite une analyse du fonctionnement du système verbal au travers des différentes marques de TAM susceptibles de s'adjoindre au radical. Enfin nous présenterons les différents suffixes impliqués dans la dérivation verbale.

### 2.3.1. Les différents types de formes verbales

Parmi les formes conjuguées du verbe, il faut différencier une forme normale dite pure par rapport à la forme nominalisée dérivée de la première. Quant à la forme infinitive, elle est obtenue à partir de la forme pure. Il est également une catégorie de verbes qui se distingue de par le fait qu'elle oblige à l'usage d'un impersonnel<sup>19</sup>.

#### 2.3.1.1. Forme verbale pure et forme nominalisée

On distingue deux sortes de formes verbales susceptibles de servir de radical à l'ajout des marques de TAM : la forme verbale dite *pure* qui s'oppose à la forme verbale dite *nominalisée*. Ces deux formes sont employées dans des constructions qui diffèrent de par leur compatibilité avec les différentes marques de TAM. D'un point de vue morphologique, le premier type n'implique aucune contrainte de degré d'alternance consonantique. Généralement, le radical d'une forme verbale pure commence par une consonne du degré I excepté ceux commençant par les consonnes de degré II **ɸ** (**-ɸəŋ** 'être riche'), **y** (**-yamb** 'manger') et **n** (**-nəŋga** 'être bon'). Cette forme verbale sert normalement à exprimer les valeurs aspectuelles liées au déroulement du procès (accompli et inaccompli / ex. 33).

33. **aʃéɸ kɔʃéɸəndʻ fən**

**a-ʃéɸ      k'-ɔ-ʃéɸ-əndʻ      fən**

INF-boire    INAC-S.3SG-boire-PROG    là

C'est qu'il est en train de boire là-bas. (lit. Boire, il est en train de boire là-bas)

<sup>19</sup> Voir plus bas, en 2.3.1.3.

Quant à la forme nominalisée, elle est obligatoirement utilisée lors de l'expression de l'aspect aoriste (ex. 34), de l'impératif et de la négation. Comme son nom l'indique, cette forme verbale évoque une incorporation du radical du verbe dans une classe nominale qui correspondrait à  $\varepsilon$ -II. La présence de deux éléments du schème d'accord de cette classe permet de corroborer cette hypothèse : (i) la consonne initiale du radical du verbe qui est obligatoirement de degré II (alors qu'avec l'autre type de forme verbale, la consonne initiale n'est pas soumise à une contrainte de degré), (ii) la présence du préfixe de classe  $\varepsilon$ - ( $\varepsilon$ -) lorsque cette forme apparaît dans des constructions où elle est précédée de la préposition **nó** (ex. 34).

34. **nécéβεχό fón**

**nó**      **ε-céβ-ε-xó**                      **fón**

LOC    PREF <sup>$\varepsilon$ -II</sup>-boire-AOR-S.3SG    là

Il boit là-bas. (lit. Sur le buvage il est là-bas)

Sur un plan syntaxico-sémantique, l'hypothèse que le schème d'accord de la forme nominalisée est bien celui de la classe  $\varepsilon$ -II est corroborée par le fait que le marqueur **nó** est typiquement une préposition spatiale et que la classe  $\varepsilon$ -II est typiquement associée aux toponymes (**ε-cóló** 'nom d'un village basari').

35. **nófənga hikó**

**nó**      **ɔ-fənga**                      **hi-k-ó**

LOC    PREF<sup>01-Ipl</sup>-champ    être-ACP-S.3SG

Il est dans les champs.

Les règles d'alternance entre les consonnes de degré I et de degré II sont identiques à celles observées lorsqu'un nom subit le même phénomène. Bien entendu, les formes verbales pures présentant déjà une consonne de degré II ne varient pas.

### 2.3.1.2. *Forme infinitive*

La forme verbale pure peut aussi apparaître dans des constructions où elle ne comporte aucune marque flexionnelle aspecto-temporelle (comme forme non finie donc). Le cas échéant, elle implique cependant l'usage systématique d'un préfixe **a-** (**ʋ**-<sup>20</sup>) que nous analysons

<sup>20</sup> Si la voyelle qui succède à ce préfixe est une voyelle fermée.

comme étant la marque de l’infinitif. Il est deux constructions typiques de l’emploi de cette forme infinitive :

(i) Lorsque le verbe fait l’objet d’une focalisation (ex. 33 & 36). Dans ce type de configuration, la focalisation est marquée par l’usage du verbe à l’infinitif qui apparaît préposé au verbe conjugué ; aussi, la forme infinitive fait alors double emploi avec le verbe conjugué et fonctionne en distribution concurrente avec un nom (ou un pronom) en fonction de sujet (cas de la focalisation du sujet) ou de complément (cas de la focalisation du complément, ex. 37).

36. **afón káméfón bíbəlín**

**a-fón**            **k’-mé-fón**            **Ø-bíbəl-in**  
 INF-lire            INAC-S.1SG-lire            PREF<sup>IN-I'</sup>-bible

C’est que je vais lire la bible. (lit. Lire je vais lire la bible.)

37. **bíbəlín káméfón**

**Ø-bíbəl-in**                            **k’-mé-fón**  
 PREF<sup>in-I'</sup>-bible-DEF<sup>in-I'</sup>            INAC-S.1SG-lire

C’est la bible que je vais lire. (lit. La bible je vais lire.)

(ii) Lorsque le verbe (toujours sous la forme d’un infinitif) apparaît au sein de propositions complétives pour lesquelles l’agent de l’action auquel réfère le verbe non fini est le même que le sujet du verbe principal (ex. 38). D’ailleurs, dans les propositions complétives où les sujets des verbes de la principale et de la complétive sont distincts, c’est la forme verbale nominalisée qui est utilisée (ex. 39) :

38. **acéḅ ḅaṇəf ỹendíké<sup>21</sup>**

**a-céḅ**            **ḅa-ṇəf**            **ỹendí-k’-é**  
 INF-boire            PREF<sup>ḅaṇ-III</sup>-vin            vouloir-ACP-S.3SG:O.1SG

Je veux boire du vin.

39. **exócéḅ ḅaṇəf ỹendíké<sup>22</sup>**

**ε-xó-céḅ**                            **ḅa-ṇəf**            **ỹendí-k’-é**  
 AOR-S.3SG-boire            PREF<sup>ḅaṇ-III</sup>-vin            vouloir-ACP-S.3SG:O.1SG

Je veux qu’il boive du vin.

<sup>21</sup> Le verbe **ỹendí** ‘vouloir’ est un verbe impersonnel qui se conjugue avec un pronom sujet de la 3ème pers. du singulier, le sujet réel du verbe s’exprimant au travers de l’indice objet. Voir la section suivante.

<sup>22</sup> Idem.

### 2.3.1.3. Le cas des verbes impersonnels

On note une série de verbes (ex. 40) qui présentent la particularité de se conjuguer systématiquement avec un indice sujet référant à la 3ème personne du singulier. L'expression du sujet réel passe alors par la fonction de complément du verbe et sera exprimé le cas échéant au travers de l'indice personnel objet (ex. 41-42). Il s'agit en fait de verbes *impersonnels*.

40. **abal** 'avoir besoin de'    **ε̃ỹendi** 'vouloir'    **anəngán** 'être content'  
**afól** 'regretter'                    **araj** 'dormir'

41. **kódi baləké**

**Ø-kódi**                    **bal-k-é**

PREF<sup>in-1'</sup>-argent    avoir.besoin.de-ACP-S.3SG.O.1sg

J'ai besoin d'argent.

42. **araj ndé rəfəki ?**

**a-raj**                    **ndé**    **raj-k-í**

INF-dormir    inter    dormir-ACP-S.3SG.O.2SG

Est-ce que tu as dormi ?

On trouve aussi bien des verbes dont la notion implique sémantiquement au moins 2 arguments - un sujet et un objet, comme **abal** 'avoir besoin de' (ex. 41) ou **afól** 'regretter' (ex. 43) - que des verbes dont la notion n'implique qu'un seul argument - généralement, un sujet patient, comme avec **anəngán** 'être content' / ex. 44).

43. **afól fóləki gəyik axókaməná εxóyow' gər əfəna**

**a-fól**                    **fól-k-í**    **gəyik**                    **a-xó-kam-ná**

INF-regretter    regretter-ACP-S.3SG.O.2SG    parce.que    NEG-S.3SG-pouvoir-NEG.INAC

**ε-xó-yow''**                    **gər ə-fəna**

AOR-S.3SG-venir    LOC. PREF<sup>pl-1</sup>-fête

Il regrette (parce) que tu n'as pas pu venir à la fête.

44. **mbáη nəngánəkəηó**

**mbáη**    **nəngánəkəηó**

très                    être:content-ACP-S.3SG.O.3SG

Il est très content.

Dans le cas des verbes impersonnels impliquant un objet sémantique, si celui-ci renvoie à une entité animée, il ne sera donc pas coréférencé à l'aide d'un indice personnel objet (alors qu'avec les autres verbes, cette coréférence à une entité animée est obligatoire), la place étant déjà occupée par la coréférence au sujet réel :

45. **təkí ŷɛndíké**

**təkí ŷɛndí-k-é**

Taki vouloir-ACP-S.3SG:O.1SG

J'ai envie de Taki.

On pourrait croire que ces verbes impliqueraient une inversion syntaxique des rôles sémantique selon une forme de passivation (l'objet du verbe serait exprimé en fonction sujet et le sujet réel en fonction objet). Ainsi **ɛŷɛndí** ne signifierait pas 'vouloir' mais 'être voulu par'. Mais le fait que, dans les constructions impliquant sémantiquement un objet renvoyant à une deuxième personne (singulier (ex. 46) ou pluriel), la référence à cette deuxième personne ne se retrouve pas sur l'indice sujet (qui reste donc à la troisième personne) mais se fasse par le biais d'un pronom disjoint en fonction de complément prouve qu'une telle hypothèse n'est pas envisageable.

46. **ʃówul, wəj' ɓaləké**

**ʃówu-l wəj' ɓal-k-é**

venir-IMP.2SG toi avoir.besoin-ACP-S.3SG.O.1SG

Viens, c'est de toi que j'ai besoin.

Certains verbes peuvent présenter un comportement double en ce sens qu'ils peuvent fonctionner soit comme des verbes normaux, soit se comporter comme des verbes impersonnels. C'est le cas de **ayé** qui signifie normalement 'être bien, gentil, beau' (ex. 47a) et qui peut aussi signifier 'avoir de la chance' comme verbe impersonnel (ex. 47b).

47. (a) **ɓáŋ yékó**

**ɓáŋ yé-k-ó**

très être: bien-ACP-S.3SG

Il est très gentil.

(b) **ɓáŋ yékóŋó**

**ɓáŋ yé-k'-ŋó**

très être: bien-ACP-S.3SG.O.3SG

Il a de la chance.

### 2.3.2. La conjugaison

L'ensemble des morphèmes verbaux liés à l'expression de valeurs temporelles, aspectuelles et modales apparaissent au sein d'un complexe composé d'une marque de TAM proprement dite

et d'un indice personnel sujet (voire un indice sujet-objet) qui ensemble vont s'affixer au radical verbal. Et, pour la plupart de ces morphèmes complexes, selon qu'ils vont se préfixer ou se suffixer au radical du verbe, la valeur aspecto-modale développée sera différente. Les spécificités morphologiques et tonales des indices personnels sujet et sujet-objet seront décrites dans les sections 2.4.1 et 2.4.2. Dans ce qui va suivre, ne sera envisagé que leur fonctionnement morphosyntaxique au travers de l'expression des valeurs de TAM.

### 2.3.2.1. Verbes d'état et verbes d'action

Parmi tous les verbes de la langue basari, on constate une opposition entre verbes d'état et verbes d'action (tableau 6) qui se distinguent de par leur fonctionnement syntaxico-sémantique.

Tableau 6. *Liste de verbes d'état et de verbes d'action*

Verbes d'état	Verbes d'action
<b>ahan</b> 'aimer'	<b>axam</b> 'pouvoir'
<b>ɛyila</b> 'croire'	<b>aféɓ'</b> 'boire'
<b>aŋwat</b> 'ressembler'	<b>afón</b> 'lire'
<b>anang</b> 'connaître', 'savoir'	<b>adax</b> 'porter'
<b>abəg</b> 'être riche'	<b>ayé</b> 'aller'
<b>aféja</b> 'être blanc'	<b>axat</b> 's'appeler, se prénommer'
<b>ayé</b> 'être bien'	<b>arɛ</b> 'dire'
<b>ɛlíki</b> 'être gentil'	<b>ɛrí</b> 'faire'
<b>asél</b> 'avoir soif' (impersonnel)	<b>anəngəte</b> 'réveiller'
<b>afət</b> 'avoir'	<b>afóg'</b> 'envoler'
<b>ɛyɛndí</b> 'vouloir' (impersonnel)	

En effet, les verbes d'état diffèrent des verbes d'action par le fait qu'ils prennent une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués à l'accompli, marqué par la suffixation du complexe < k'-INDICEPERSONO > au radical du verbe :

#### 48. **ɛndəna ɛŋɔ ahan hanəkómɔ**

<b>ɛ-ndəna</b>	<b>ɛŋɔ</b>	<b>a-han</b>	<b>han-k'-mɔ</b>
PREF <sup>ɛŋ-III</sup> -fille	DEM <sup>ɛŋ-III</sup>	INF-aimer	aimer-ACP-S.1SG.O.3SG

Cette fille, je l'aime.

49. **ayé nangəkáyǒ****a-yé**                      **nang-k'-yǒ**

INF-être: bien      connaître-ACP-S.2SG.3SG

Tu le connais bien.

Alors que dans la même situation, un verbe d'action prend naturellement une valeur de passé (rétrospectif présent ou aoriste passé) :

50. **ǿngənein fatəkómé****Ø-ǿngane-in**                      **fat-k'-mé**PREF<sup>in-I'</sup>-cour-DEF<sup>in-I'</sup>      balayer-ACP-S.1SG

C'est la cour que j'ai balayé.

Certains verbes peuvent fonctionner aussi bien comme des verbes d'état que comme des verbes d'action, et éventuellement exprimer une signification différente. C'est le cas par exemple de **alóg'** qui, lorsqu'il fonctionne comme un verbe d'état, signifie 'habiter' (ex. 51), mais qui signifie 'germer' lorsqu'il fonctionne comme un verbe d'action (ex. 52). Notons au passage que seuls les verbes d'action sont compatibles avec un marquage typique de l'inaccompli. Ainsi, seul le verbe **alóg'** 'germer' peut fonctionner à l'inaccompli pour référer à un prospectif (ex. 53). Il en va de même des verbes **abal** 'vouloir (état)' / 'se préoccuper de (action)', **anəngán** 'être content (état)' / 'plaire à (action)', **anang** 'savoir, connaître (état)' / 'goûter (action)...

51. **gər ɛbárax lógəkó****gər**    **ɛ-bárax**                                      **lóg-k-ó**

LOC    PREFɛ-II-nom.de.village    habiter-ACP-S.3SG

C'est à Ebarak qu'il habite

52. **dəfərin ká ləgək****Ø-dəfár'-in**                      **ká**      **ləg'-k**PREF<sup>in-I''</sup>-mil-DEF<sup>in-I''</sup>      déjà      germer-ACP

Le mil a germé / a fini par germer.

53. **dəfərin alóg' kəlógənd****Ø-dəfár'-in**                      **a-lóg'**                      **k'-lóg'-nd'**PREF<sup>in-I''</sup>-mil-DEF<sup>in-I''</sup>      INF-germer      INAC-germer-PROG

Le mil est en train de germer.

### 2.3.2.2. Présentation des paradigmes

Comme il le sera expliqué dans la section relative aux indices personnels (cf. 2.4.1. & 2.4.2.), les marques de la conjugaison sont formées au moyen d'un indice personnel qui s'adjoint par suffixation à un marqueur de TAM qui peut être :

- soit le marqueur aspectuel **k'**,
- soit le marqueur de l'aoriste **ε**,
- soit à la marque de la négation **a-**.

Le complexe ainsi formé < TAM + INDICEPERSONNEL > que l'on appelle IPAM (Indices Personnel Aspecto-temporel et Modal), va s'adjoindre au radical du verbe en se préfixant ou en suffixant à celui-ci, en fonction de la valeur aspecto-temporelle à exprimer voire de la nature de la prédication (verbale vs. nominale). Lorsque les IPAM de des premières personnes du pluriel inclusive et duelle sont préfixés au radical du verbe, on doit ajouter en plus le suffixe **-ε**<sup>23</sup> à ce radical. Mais si ce radical finit par une voyelle, on utilise la consonne épenthétique **-y-** pour éviter le contact entre cette seconde marque personnelle et la voyelle finale d'un radical. Alors que lorsque les IPAM des premières personnes du pluriel inclusive et duelle sont suffixés au radical, ce suffixe **-ε** vient s'ajouter directement à l'IPAM et fusionne alors avec la dernière voyelle de l'indice personnel<sup>24</sup> :

#### 54. **εfulí kεfulíyε εcán**

<b>a-fulí</b>	<b>k-ε-fulí-ε</b>	<b>εcán</b>
INF-bavarder	INAC-S.1PPD-bavarder-1PPD	demain
Nous allons bavarder demain.		

L'expression de valeurs typiques de l'aoriste est dévolue à la marque **ε-** (cf. 2.3.2.4.) qui par ailleurs sert également de copule dans les prédications non verbales. Dans tous ces emplois, il sera glosé AOR. (pour aoriste). Quant au marqueur **k'**, c'est lui qui permet l'expression des valeurs d'accompli et d'inaccompli (cf. 2.3.2.3.). En fait, lorsque l'IPAM comportant le marqueur **k'** est préfixé au radical du verbe, il renvoie à un aspect inaccompli rétrospectif, c'est pourquoi sera glosé INAC. Alors que lorsqu'il est suffixé au radical, il renvoie à de l'accompli. Cet usage sera alors glosé ACP. Dans le cas des constructions impliquant la négation **a-** (cf. 2.3.2.5.), l'expression des valeurs aspectuelles passe par l'ajout de deux suffixes verbaux que sont **-ná** pour l'inaccompli et **-éná** pour l'accompli et avec lesquels il

<sup>23</sup> Le soulignement de ce marqueur signale que la voyelle est associée à un ton polaire.

<sup>24</sup> Sur l'usage de ce suffixe **-ε** lié aux premières personnes du pluriel inclusive et duelle, voir la section 2.4.1.

forme un circonfixe autour du radical du verbe. Le tableau 7 propose de synthétiser les différentes formes verbales potentielles ainsi que leur usage.

Tableau 7. *Forme et usage du verbe en fonction de la marque de TAM et de l'indice sujet associés*

		Forme du verbe
Avec <b>k'</b>	Inaccompli	<b>k'</b> -INDICEPERSO-RADVERBAL
	Accompli	RADVERBAL- <b>k'</b> -INDICEPERSO
Avec <b>ε</b>	Aoriste	<b>ε</b> -INDICEPERSO-RADVERBAL
	Préd. nominal. / adjec.	NOM/ADJ- <b>ε</b> -INDICEPERSO
Avec <b>a</b>	Nég. inaccompli	<b>a</b> -INDICEPERSO-RADVERBAL- <b>ná</b>
	Nég. accompli	<b>a</b> -INDICEPERSO-RADVERBAL- <b>éná</b>

Peuvent venir éventuellement s'ajouter au complexe formé à partir d'une marque de TAM et d'un indice personnel le marqueur du passé **-ba-** ou la marque du fictif **-do-**. Ces deux marqueurs (présentés en 2.3.2.6) fonctionnent en fait en distribution concurrente.

On dénombre ensuite d'autres marques de TAM qui viennent toutes se suffixer au radical du verbe. Outre les marques aspectuelles propres à la négation (**-ná** pour l'inaccompli et **-éná** pour l'accompli<sup>25</sup>), il s'agit de la marque du progressif et de l'habituel **-nd'** et de la marque du futur **-d** (présentées en 2.3.2.7) qui fonctionnent également en distribution concurrente.

Enfin, on trouve deux constructions qui servent à exprimer un ordre : (i) les constructions relatives à l'impératif, dont la forme des IPAM constituent un inventaire à part (cf. 2.3.2.8.) et (ii) les constructions relatives à l'obligatif formées à partir de l'infixe **-ól-** associé à la marque de l'aoriste **-ε-** suivie d'un indice de personne. Cette dernière construction sera présentée dans la section 2.3.2.4 consacrée à la marque **-ε-**.

### 2.3.2.3. Le paradigme en **k'** : rétrospectif et prospectif présent, aoriste du passé

L'emploi du marqueur **k'** implique l'usage systématique de la forme verbale pure (cf. 2.3.1.). En fonction de la position du complexe formé à partir de **k'** et de l'indice personnel par rapport au radical du verbe (tableau 8), la conjugaison va exprimer, pour un repérage depuis le moment de l'énonciation, soit une valeur d'inaccompli / prospectif par préfixation (ex. 55-56), soit une valeur d'accompli / rétrospectif par suffixation (ex. 57).

- **k'**-INDICE.PERSO-RADICAL.VERBAL.PUR > *prospectif présent*

- RADICAL.VERBAL.PUR-**k'**-INDICE.PERSO > *rétrospectif présent*

<sup>25</sup> Les spécificités de ces deux marques aspectuelles seront présentées dans la section consacrée à l'expression de la négation, en 2.3.2.5.

Tableau 8. *Formes des IPAM à l'accompli et à l'inaccompli*

	A l'inaccompli (préfixé au radical)	A l'accompli (suffixé au radical)
1ps	<b>kómé</b> -RADICAL	RADICAL- <b>kómé</b>
2ps	<b>kǽǰ</b> -RADICAL	RADICAL- <b>kǽǰ</b>
3ps	<b>kó</b> -RADICAL	RADICAL- <b>kó</b>
1pp-e	<b>kómí</b> -RADICAL	RADICAL- <b>kómí</b>
1pp-d	<b>ké</b> -RADICAL- <b>ǽ</b>	RADICAL- <b>kǽ:</b>
1pp-i	<b>kónε</b> -RADICAL- <b>ǽ</b>	RADICAL- <b>kónε:</b>
2pp	<b>kónó</b> -RADICAL	RADICAL- <b>kón'</b>
3pp	<b>kóni</b> -RADICAL	RADICAL- <b>kóni</b>

55. **mén' kóméǰéǰ'**

**mén'**                      **k'-mé-ǰéǰ'**

PREF<sup>an-IIIpl</sup>-eau      INAC-1SG-boire

C'est de l'eau que je vais boire.

56. **akáyəta ajó kónéǰnε**

**a-káyəta**              **ajó**              **k'-né-ǰn-ε**

PREF<sup>an-III</sup>-livre      DEM<sup>an-III</sup>      INAC-1PPI-lire-1PPI

C'est ce livre que nous (tous) allons lire.

57. **ala xaná-k' ǰamər ǰanax**

**a-la**                      **xaná-k'**              **ǰa-mər**              **ǰa-nax**

PREF<sup>an-I</sup>-personne      prendre-ACP      PREF<sup>ǰan-III</sup>-régime      PREF<sup>ǰan-III</sup>-quatre

Une personne a pris quatre régimes de bananes.

La construction relative à l'accompli (RADICALVERBALPUR-**k'**-INDICEPERSO) permet également d'exprimer un aoriste du discours pour lequel l'événement est envisagé simplement comme passé, hors de toutes phases relatives à son déroulement (ex. 58). Cette polysémie grammaticale est attestée au moyens des exemples 59a-b qui impliquent tous deux la même conjugaison mais l'un comporte l'adverbe aspectuel **anəká** 'déjà' typique du rétrospectif (ex. 59a), et l'autre, un adverbe de temps référant à un moment du passé (ex. 59b) :

58. **axanar xenerəkəmí gə bə́lógánəbən gəbər**

**a-xanar**      **xanar-k'-móni**      **gə**      **bə́-lógán-bən**      **gəbər**  
 INF-discuter    discuter-ACP-S.1SG.O.3PL    avec    PEF<sup>bən-I</sup>-villageois-DEF<sup>bən-I</sup>    matin

J'ai discuté avec les villageois ce matin.

## 59. (a) A l'accompli / rétrospectif

**anəká fə́bəkémé mən'**

**anəká**    **fə́b'-k'-mé**      **Ø-mən'**  
 déjà      boire-ACP-1SG    PEF<sup>əŋ-IIIpl</sup>-eau

J'ai déjà bu de l'eau.

## (b) A l'aoriste passé

**ganóka fə́bəkémé mən'**

**ganóka**    **fə́b'-k'-mé**      **Ø-mən'**  
 hier      boire-ACP-1SG    PEF<sup>əŋ-IIIpl</sup>-eau

C'est hier que j'ai bu de l'eau.

La construction relative à l'inaccompli prospectif sert également de base à l'expression du présent progressif ou habituel et du futur par suffixation des marqueurs **-nd'** (ex. 60a) et **-d'** (ex. 60b.) au radical du verbe :

60. (a) **mən' kómé fə́bənd'**

**mən'**      **k'-mé-fə́b'-nd'**  
 PEF<sup>əŋ-IIIpl</sup>-eau    INAC-1SG-boire-PROG

C'est de l'eau que je suis en train de boire.

(b) **mən' kómé fə́bəd'**

**mən'**      **k'-mé-fə́b'-d'**  
 PEF<sup>əŋ-IIIpl</sup>-eau    INAC-1SG-boire-FUT

C'est de l'eau que je boirai.

2.3.2.4. Le paradigme en **ε-** et l'aoriste présent

Concernant d'abord la forme des IPAM constitués à partir du préfixe de l'aoriste **-ε** et d'un indice personnel sujet (récapitulés dans le tableau 9), on signale d'abord que cette marque de l'aoriste est omise lorsque l'IPAM est préfixé à un radical mais uniquement avec la première personne du singulier **mé-** et avec la première personne du pluriel exclusif **mí**. Il faut aussi noter la forme particulière de la troisième personne du singulier **ε-xó** qui requiert la vélaire **-x-** entre la marque de l'aoriste **ε-** et l'indice de personne **-ó**<sup>26</sup>.

<sup>26</sup> Concernant le statut de cette consonne vélaire, voir en 2.4.1.1.

Tableau 9. *Forme des IPAM à l'aoriste*

	Forme de l'IPAM	
	<i>Préfixé au radical</i>	<i>Suffixé au radical</i>
1ps	<b>μέ-</b> (Ø-μέ-)	<b>-εμέ</b>
2ps	<b>-εϛ´</b>	<b>-εϛ´</b>
3ps	<b>εχό-</b> (-ε-(x)-ό-)	<b>-εχό</b> (-ε-(x)-ό-)
1pp-e	<b>μί-</b> (Ø-μί-)	<b>-εμί</b>
1pp-d	<b>εχέ-...-(y)ϛ</b>	<b>-εχϛ:</b>
1pp-i	<b>ενέ-...-(y)ϛ</b>	<b>-ενϛ:</b>
2pp	<b>εν´</b>	<b>-εν´</b>
3pp	<b>έni-</b>	<b>-εχόni</b>

On distingue 2 constructions typiques impliquant l'IPAM de l'aoriste ε- et qui vont être présentées dans les deux sections suivantes. Il y a d'abord le cas où l'IPAM de l'aoriste fonctionne dans des prédications verbales :

61. **Αγέ xamkómé mékemóná**

**a-yé**                      **xam-k´-mé**                      **Ø-mé-kemóná**  
 INF-être: bien    pouvoir-ACP-S.1SG    AOR-S.1SG.se.débrouiller  
 J'ai bien pu me débrouiller (seul).

Et il y a aussi les cas où cet IPAM de l'aoriste va fonctionner pour construire des prédications non verbales - des phrases sans verbe - servant à exprimer entre autres un aoriste présent (ex. 62), une identification (ex. 63) ou une prédication d'existence (à la manière de 'il y a' en français).

62. **νέεβέμέ βαηάβαη ρο**

**ν´-ε-εβ´-ε-μέ**                      **βα-ηά-βαη**                      **ρο**  
 LOC-PREF<sup>el-II</sup>-boire-AOR-S.1SG    PREF<sup>baη-III</sup>-vin -DEF<sup>baη-III</sup>    ici  
 Je bois du vin ici (lit. Je suis sur le buvage du vin ici).

63. **άκω:χό**

**άκω-ε-χό**  
 ainsi-AOR-S.3SG  
 Il est comme ça.

64. **βάλῳαν-ε-χῳνά ρῳ****βάλῳαν-ε-χῳνά ρῳ**PRÉF<sup>βῳ-I</sup>-Bassari-AOR-ÉXIST ici

Il y a des Bassaris ici.

2.3.2.4.1. *Dans des prédictions verbales*

Dans les différents types de constructions verbales dans lesquelles elle apparaît, l'IPAM formé à partir de ε- et d'un indice personnel peut apparaître préfixé ou suffixé au radical du verbe. Dans le premier cas (cas de la préfixation de l'IPAM), la construction qui requiert la forme nominalisée du verbe (impliquant une alternance avec une consonne initiale de degré II) permet de produire des énoncés simples à valeur exclamative (ex. 65) sinon des énoncés en situation de subordination (ex. 66).

65. **μέῳνί****Ø-μέ-ῳνί**

AOR-S.1SG-uriner

Je pisse ! / je vais pisser !

66. **ανῳχῳ:ν ῳῳικῳ εῳβῳηῳα ςῳτά ḡῳρ αῳτῳχ .****ανῳχῳ-αν****ῳῳι-κ-ῳ****ε-ῳῳ-βῳηῳα**PRÉF<sup>αν-I</sup>-chasseur-DEF<sup>αν-I</sup>

essayer-ACP-S.3SG

AOR-S.3SG-se.cacher

**ςῳτά ḡῳρ αῳτῳχ**derrière LOC PRÉF<sup>αν-III</sup>-arbre

Le chasseur a essayé de se cacher derrière l'arbre (lit. Le chasseur a essayé qu'il se cache derrière l'arbre).

Dans le second cas (cas de la suffixation), on distingue deux constructions susceptibles d'être développées. Dans la première, qui emploie encore un radical issu de la forme nominalisée, on trouve en plus le suffixe -**ί**- entre le radical du verbe et le complexe < ε-INDICEPERSONNEL >. Cette construction sert à exprimer une valeur d'obligatif :

67. **ῳῳεῳχῳ****ῳῳεῳ-ί-ε-ῳῳ**

aller-obl-AOR-S.3SG

Il faut qu'il parte.

Dans ce second type de construction où l'IPAM < ε-INDICEPERSO > apparaît en position de suffixe, le radical employé ne sera pas issu d'une forme verbale nominalisée mais une forme verbale pure. Mais ce dernier type de construction est uniquement compatible avec un verbe de qualité :

68. **abəgəmé**

**a-abəg-ε-mé**

PREF<sup>an-I</sup>-être:riche-AOR-S.1SG

Je suis riche.

69. **itəx indəmij icəkərá:x dərə**

**i-təx                      i-nd-am'-ij**

PREF<sup>ij-III</sup>-enfant      PREF<sup>ij-III</sup>-JONC-POSS.1SG-DEF<sup>ij-III</sup>

**i-cəkərá-ε-x**

**dərə**

PREF<sup>ij-III</sup>-être:malade-AOR-S.3SG      aujourd'hui

Mon enfant est malade aujourd'hui.

Toutes ces constructions sont récapitulées dans le tableau 10 et vont faire l'objet des trois prochaines sections.

Tableau 10. *Récapitulatif de la place de l'IPAM de l'aoriste<sup>p</sup> / au radical et types d'emploi.*

	Nature de la forme verbale	Type d'emploi
[ε-INDICEPERSO]-Radical	nominalisée	-exclamation (présent) - subordonnée
Radical- <b>əl</b> -[ε-INDICEPERSO]	nominalisée	- obligatif
Radical-[ε-INDICEPERSO]	pure (verbe de qualité)	- attributif

2.3.2.4.1.1. < ε- + IS >-radical : présent (exclamation / déontique) et subordonnées complétives

D'abord, commençons par présenter le cas où l'IPAM < ε-INDICEPERSO > est préfixé à un radical de verbes nominalisés :

- ε-INDICEPERSO-RADICALVERBALNOMINALISE

70. **εχέρονε ακάγῶτα !**

**ε-χέ-πόν-ε**

AOR-S.1PPD-lire-S.1PPD

Nous lisons un livre !

**a-káyōta**

PREF<sup>añ-III</sup>-livre !

On distingue deux types d'énoncés pour lesquels un IPAM en ε- apparaît préfixé à une forme verbale nominalisée : Dans des énoncés simples et dans des énoncés complexes. Dans le premier cas, il s'agit d'énoncés à valeur exclamative (ex. 71) sinon des énoncés présentant un caractère déontique (ex. 72) :

71. **cañil, méfēnī !**

**cañi-l**

attendre-IMP.S.2SG

Attends, je pisse !

**Ø-mé-fēnī**

AOR-S.1SG-uriner

72. **daxótāl edaxar edamél dō eyōdax edéy'ed oyēré:l**

**dax-ót-ál**

porter-inv-S.2SG.IMP

**ε-daxar**

PREF<sup>é1-II</sup>-collier

**ε-d-am'-el**

PREF<sup>é1-II</sup>-JONC-POSS.1SG-DEF<sup>é1-II</sup>

**dō**

et

**ε-y'-dax**

AOR-S.2SG-porter

**ε-d-éY**

PREF<sup>é1-II</sup>-JONC-POSS.2SG

**ε-d**

PREF<sup>é1-II</sup>-JONC

**ɔ-yēri-el**

PREF<sup>añ-IIIpl</sup>-perle-DEF<sup>é1-II</sup>

Enlève mon collier et tu portes le tien en perles.

Dans le second cas, il s'agit de propositions subordonnées. On retrouve cette conjugaison associée notamment à des subordonnées complétives :

73. **amékaməðná mécéb'**

**a-mé-kam-əð-ná**

NEG-1SG-pouvoir-FUT-NEG.INAC

Je ne pourrai pas boire (lit. Je ne pourrai pas que je boive).

**Ø-mé-céb'**

AOR-S.1SG-boire

74. **afél' féllókə tamá exótéb' beñíñónáxəben**

**a-fél'**

INF-raconter

**féll'-k'-kə**

raconter-ACP-S.3SG.O.3SG

**tamá**

Tama

**ε-xó-téb'**

AOR-S.3SG-arrêter

**be-ñíñónáx-ben**

PREF<sup>βeñ-III</sup>-bêtise-DEF<sup>βeñ-III</sup>

Il a dit à Tama qu'il allait arrêter de faire des bêtises.

Et on la retrouve également dans des subordinées circonstancielles de temps (ex. 75) ou de but (ex. 76) :

75. **sám gát ε-xó-cót kódi:n koweyí**

**sám gát ε-xó-cót Ø-kódi-in k-ɔ-weyí**  
 dès quand AOR-S.3SG-avoir PREF<sup>in-I'</sup>-argent-DEF<sup>in-I'</sup> INAC-S.3SG-revenir  
 Dès qu'il aura de l'argent, il va revenir.

76. **anáká w̃ed-k' -ó ε-pátat-él ε-xó-yé**

**anáká w̃ed-k' -ó ε-pátat-él ε-xó-yé**  
 déjà prendre-ACP-S.3SG PREF<sup>el-II</sup>-fusil-DEF<sup>el-II</sup> AOR-S.3SG-aller  
**gər ɔ-nóxa**  
 LOC PREF<sup>ɔl-Isg</sup>-chasse

Il a pris son fusil pour aller à la chasse.

Dans toutes ces hypotaxes, cette conjugaison permet de caractériser un événement à-venir soit en envisageant celui-ci d'un point de vue strictement temporel (futur, ex. 75), soit en lui attribuant une valeur modale d'aboutissement<sup>27</sup> (ex. 74) ou de finalité (ex. 76).

2.3.2.4.1.2. radical-**ál**-< ε- + IS > : obligatif

L'obligatif ne vaut que pour les première et troisième personnes du singulier ainsi que pour la troisième personne du pluriel. Pour la deuxième personne du singulier ainsi que pour les première et deuxième personnes du pluriel, on utilise l'impératif.

L'obligatif est construit au moyen de la forme nominalisée du verbe auquel on suffixe d'abord la marque **-ál-** (qui est vraisemblablement la marque de la 2ème personne du singulier à l'impératif) puis l'IPAM typique de l'aoriste < ε + INDICEPERSO > (tableau 11) :

- VERBE.NOMINALISE-(**á**)I-ε-INDICEPERSO

Tableau 11. *Forme de l'IPAM à l'obligatif*

1ps	<b>-álemé</b>
3ps	<b>-álexó</b>
3pp	<b>-álexóni</b>

<sup>27</sup> A la différence des subordinées complétives introduites par la conjonction **mənέ** 'que'.

77. **ἄμβάλεμέ wónó fṓ**

**ἄμβ-ἄλ-ε-μέ**                      **wónó**      **fṓ**  
 manger-OBLIG-AOR-1SG    moi      seul  
 Il faut que je mange (moi) seul.

78. **ἄλλεχό τέκι γαρ lúmō ir sálémátá**

**ἄλλ-ἰ-ε-χό**                      **τέκι**      **γαρ**      **Ø-lúmō**                      **ir**                      **sálémátá**  
 aller-oblig-AOR-3SG    Taki    LOC    PREF<sup>in-1'</sup>-marché    PREF<sup>in-1'</sup>-JONC    Salémata  
 Il faut que Taki aille au marché de Salémata.

## 2.3.2.4.1.3. Radical-&lt; ε- + IS &gt; : construction attributive (verbe de qualité)

L'IPAM du type < ε + Indice.Sujet > peut également apparaître suffixé à un verbe de qualité (et uniquement à un verbe de qualité) pour former une construction attributive :

- VERBALE.PURE<sup>qualité</sup>-(ἴ)I-ε-INDICEPERSO

79. **αἴχώραμέ**

**α-ἴχώρα-ε-μέ**  
 PREF<sup>an-1</sup>-être:malade-AOR-S.1SG  
 Je suis malade.

80. **(ἄ)λεχῶρε) ἄχάφεχ**

**(ἄ-λεχῶρε)**                      **ἄ-χάφ-ε-χ**  
 (PREF<sup>ṓl-Ipl</sup>-taro)      PREF<sup>ṓl-Ipl</sup>-être:vert-AOR-S.3  
 Ils (des taros) sont verts (ils ne sont pas cuits).

Le verbe de qualité utilisé comporte également les caractéristiques du schème d'accord de classe nominale relatif à l'entité qualifié : le préfixe de classe et le degré de la consonne initiale du radical verbal. En ce sens, le statut de forme verbale pure est contestable ; son comportement se rapproche de celui d'un adjectif, qui peut fonctionner dans cette même construction à la place du verbe de qualité. En atteste dans l'exemple suivant, l'adjectif - **νικάχ** 'chaud' dérivé du verbe de qualité -**γίκα** 'être chaud' :

81. **μενόηό νικάχεχ**

**Ø-μεν'**                      **ηό**                      **ἄ-νικά-άχ-ε-χ**  
 PREF<sup>ṓη-IIIpl</sup>-eau      DEM<sup>ṓη-IIIpl</sup>      PREF<sup>ṓη-IIIpl</sup>-être:chaud-DER-AOR-S.3SG  
 Cette eau est chaude.

#### 2.3.2.4.2. Dans des prédictions non verbales

On distingue trois sortes de prédictions non verbales impliquant l'IPAM < ε- + INDICEPERSO > et qui s'apparentent à des énoncés équatifs : des prédictions nominales ou adjectivales et des prédictions prépositionnelles. Pour ces trois types d'énoncé, l'IPAM se comporte comme un suffixe qui s'adjoint au nom, à l'adjectif ou au dernier terme du syntagme prépositionnel.

Dans ces énoncés non verbaux, l'événement est toujours présenté comme relevant d'un présent aoriste. Toutefois, la marque ε- n'a pas seulement vocation de marqueur de l'aoriste, elle fonctionne surtout comme copule prédicative.

##### 2.3.2.4.2.1. Prédictions nominales et adjectivales et d'existence

Les constructions nominales et adjectivales conjuguées avec un IPAM de l'aoriste renvoient soit à une identification avec un nom (ex. 82) ou un syntagme nominal (ex. 83), soit à une qualification avec l'adjectif, donc en fonction d'attribut (ex. 84). Le terme prédiqué comporte naturellement les deux éléments obligatoires du schème d'accord de classe nominale : le préfixe et le degré de la consonne initiale du radical.

- PREF-RADICAL-ε-INDICEPERSO

82. **εκάμότε:χ**

**ε-κάμότε-ε-χ**

PREF-chapeau-AOR-S.3

C'est un chapeau.

83. **ἄσῶσαν ἄσῶσῶν ἐξόνι**

**ἄσῶσαν ἄσῶσῶν-ε-ξόνι**

PREF<sup>an-I</sup>-homme PREF<sup>an-I</sup>-combien-AOR-S.3PL

Combien d'hommes sont-ils ?

84. **ἰτόχ ἰηό ἰνίκικεχ**

**ἰ-τόχ ἰηό ἰ-νίκί-κ-ε-χ**

PREF<sup>ij-III</sup>-enfant DEM<sup>ij-III</sup> PREF<sup>ij-III</sup>-être:gentil-adj-AOR-S.3SG

Cet enfant est gentil.

Dans ce type de construction, il est possible d'utiliser l'indice impersonnel **-ξόνά**, la construction renvoie alors à une prédication d'existence :

85. **μενέχονά τəkər**

**μεν'-ε-χόνά**                      **τəkər**  
 PREF<sup>ση-IIIpl</sup>-eau-AOR-EXIST    peu

Il y a un peu d'eau.

86. **βαη<sup>w</sup>όδ' band mbάηέχονά fón**

**βα-η<sup>w</sup>όδ'**                      **band**                      **mbάη-έ-χόνά**                      **fón**  
 PREF<sup>βαη-III</sup>-manguier    PREF<sup>βαη-III</sup>-JONC    être:nombreux-AOR-EXIST    là-bas

Il y a beaucoup de manguiers là-bas.

2.3.2.4.2.2. *Prédications prépositionnelles*

Les prédications prépositionnelles bâties à partir de la copule **ε-** présentent la structure suivante : elles sont construites à partir de la forme verbale nominalisée (impliquant que la consonne initiale soit de degré II) à laquelle est associé le préfixe de classe **εI-II** (la classe des toponymes) précédée de la préposition locative **νό**. S'ajoute ensuite le complexe < **ε-** + INDICEPERSONNEL > qui se suffixe au radical du verbe. Ce type de construction est utilisé pour renvoyer à un présent d'actualité.

- < **νό** + PREF<sup>εI-II</sup>-RADICAL.NOM-ε-INDICE.SUJET- >

87. **gər gáko népulínemé**

**gər gáko**                      **ń**                      **ε-pulí-n-ε-mé**  
 LOC    maintenant    LOC    PREF<sup>εI-II</sup>-bavarder-EPENT-AOR-1SG.

Actuellement, je bavarde (lit. je suis sur le bavardage).

88. **nédé:xóni ejékáxεη**

**nə é-dí-ε-xóni**                      **ε-yékáx-εη**  
 LOC    PREF<sup>εI-II</sup>-faire-AOR-S.3PL    PREF<sup>εη-III</sup>-bien-DEF

Ils font le bien (actuellement).

Pour exprimer cette notion d'actualité, il est également possible d'utiliser le même type de construction mais en remplaçant la forme nominalisée du verbe par un nom référant à l'événement se rapportant au verbe :

89. (a) **népónεxɔ**

**ń-ε-pón-ε-xɔ**  
 LOC-PREF<sup>εI-II</sup>-lire-AOR-S.3SG

Il lit (lit. il est sur le fait de lire)

(b) **ńópónεxɔ**

**ń-ɔ-pón-ε-xɔ**  
 LOC-PREF<sup>ɔI-II</sup>-lecture-AOR-S.3SG

Il lit (lit. il est sur la lecture)

2.3.2.5. Le paradigme en **a-** et l'expression de la négation

L'expression de la négation repose sur une construction impliquant un double marquage : d'abord un IPAM composé de la marque de la négation **a-** préfixée à un indice personnel, cet IPAM figure préfixé à la forme nominalisée du verbe (tableau 12), puis une marque aspectuelle spécifique suffixée au radical du verbe : **-ná** pour l'inaccompli et **-éná** pour l'accompli. Le suffixe **-ε**<sup>28</sup> caractéristique des premières personnes duelle et inclusive du pluriel s'infixe entre le radical et les marques aspectuelles **-ná** ou **-éná**.

< **a-INDICEPERSO-RADICALVERBE-±ε-ná/-éná** >

Tableau 12. *Forme de l'IPAM au négatif*

Singulier		Pluriel	
1ps	<b>amé-</b>	1pp-e	<b>amí-</b>
		1pp-d	<b>axé-...-ε</b>
		1pp-i	<b>ané-...-ε</b>
2ps	<b>afó-</b>	2pp	<b>aná-</b>
3ps	<b>axó-</b>	3pp	<b>éni-</b>

Le radical du verbe utilisé dans l'expression de la négation est la forme nominalisée et non la forme verbale pure.

2.3.2.5.1. *Le négatif inaccompli*

L'expression du négatif inaccompli (prospectif) s'effectue au moyen de la marque **-ná** suffixée au verbe, en plus de l'IPAM de la négation qui est lui préfixé au verbe :

< **a-INDICEPERSO -RADICALVERBE-ná** >

90. **axóyówóná gər gáko**

**a-xó-yów'-ná**                      **gər**    **gáko**  
 NEG-S.3SG-venir-NEG.INAC    LOC    maintenant

Il ne va pas venir maintenant.

91. **amékamóná exocéɸ**

**a-mé-kam-óná**                      **ε-xó-céɸ**  
 NEG-S.1SG-pouvoir-NEG.INAC    AOR-S.3SG-boire

Je ne veux pas qu'il boive.

<sup>28</sup> Le soulignement de cette marque signifie que la voyelle est associée à un ton polaire.

Plus exactement, ce suffixe **-ná** se place après tous les suffixes susceptibles de s'ajouter au radical du verbe, à savoir : les suffixes aspectuels **-nd'** (pour le progressif / habituel) ou **-d** (pour le futur, ex. 92-93) puis le cas échéant l'indice des premières personnes du pluriel duelle ou inclusive (ex. 93). L'usage de cet indice personnel suffixé-**ξ** caractérisé par un ton polaire, induira en plus l'inversion polaire du ton de la marque **-ná**.

92. **exópulíðená ecán gər karán**

<b>a-xó-pulí-d-ná</b>	<b>ecán</b>	<b>gər</b>	<b>Ø-karán</b>
NEG-S.3SG-bavarder-FUT-NEG.INAC	demain	LOC	PREF <sup>in-III</sup> -école

Il ne bavardera pas demain à l'école.

93. **axécémaðéna ecán enápeɪ**

<b>a-xé-céma-d-ξ-ná</b>	<b>ecán</b>	<b>ε-náp-ɪ</b>
NEG-S.3SG-cuisiner-FUT-S.1PLD-NEG.INAC	demain	PREF <sup>ɛl-II</sup> -tau-DEF <sup>ɛl-II</sup>

Nous ne préparerons pas de tau demain.

2.3.2.5.2. *Le négatif accompli*

La structure du négatif accompli repose également sur un double marquage avec toujours la marque du négatif **a-** préfixée à l'indice de personne (lui-même préfixé au verbe), et, à la place de la marque de l'inaccompli **-ná**, on utilise la marque du négatif accompli suffixé au verbe, **-éná** :

< **a-INDICEPERSO -RADICALVERBE-éná** >

94. **axóɟambéná mɛlúin**

<b>axóɟambéná</b>	<b>mɛlúin</b>
NEG-S.3SG-manger-ACP.NEG	riz-DEF <sup>in-I'</sup>

Il n'a pas mangé le riz.

Si cette marque de l'accompli négatif se suffixe à une voyelle, alors la forme du suffixe de l'accompli négatif n'est plus **-éná** mais **-exóná**:

95. **amétòkaxéná ɟíráin**

<b>a-mé-tòká-éná</b>	<b>ɟírá-in</b>
NEG-S.1SG-chiquer-ACP.NEG	tabac-DEF <sup>in-I'</sup>

Je n'ai pas chiqué le tabac.

96. **axéyándéxəná énenóxayé**

**a-xé-yéndí-éná**

**exénóxáye**

NEG-S.3SG.O.1SG-vouloir-ACP.NEG AOR-S.1PLD-chasser-S.1PLD

Je ne veux pas que nous deux aillions chasser'

En fait, l'usage de cette seconde forme **-exəná** peut s'observer dans deux circonstances : (i) lorsque le radical du verbe finit d'abord par une voyelle absolue (ex. 95-96) mais il y a un autre cas régulier où un radical comporte une voyelle finale absolue : (ii) lorsque ce radical a reçu le suffixe **-x** caractéristique des premières personnes duelle ou inclusive du pluriel. Dans le premier cas, lorsque le radical finit naturellement par une voyelle, il y a toujours fusion entre la dernière voyelle du radical verbal et la première voyelle du suffixe négatif **-exəná**. Dans le deuxième cas (ex. 97), la marque duelle / inclusive **-x** se substitue au **ə** de **-exəná** ; on obtient alors la forme **-exəna** qui comportera deux tons polaires (signalés par un soulignement des voyelles concernées) :

97. **axétəkáxəná fírəin**

**a-xé-təká-x-éná**

**fírá-in**

NEG-S.1PLD-chiquer-S.1PLD-ACP.NEG

tabac-DEF<sup>in-I'</sup>

Nous (deux) n'avons pas chiqué le tabac.

En fait, l'usage de cette forme **-exəná** permet surtout d'éviter des risques de confusion avec l'inaccompli négatif conjugué avec les mêmes indices des premières personnes duelle et inclusive (qui ont pour forme **x-na**) :

98. **axétəkáxəná fíráin**

**a-xé-təká-x-ná**

**fírá-in**

NEG-1PLD-chiquer-1PLD-NEG tabac-DEF<sup>in-I'</sup>

Nous n'allons pas chiquer le tabac.

2.3.2.6. Les marques **-ba-** du passé et **-dó-** de l'irréel

Les marques du passé **-ba-** (ex. 99) et de l'irréel **-dó-** (ex. 100) fonctionnent en distribution concurrente en se combinant à l'IPAM formé à partir d'une marque de TAM et d'un indice personnel.



Enfin, dans les constructions exprimant les aspects inaccompli et accompli, le marqueur **k'** sera systématiquement omis ; en fait, on pourrait très bien dire que, dans ce cas, **-ba-** et **-dó-** fonctionnent en lieu et place de **k'**. Ainsi, à l'accompli, les IPAM < **ba-** + INDICEPERSO > et < **dó-** + INDICEPERSO > se suffixent au radical du verbe (ex. 104 et 106-107), alors qu'à l'inaccompli, ils seront préfixés à celui-ci (ex. 105).

104. **anəká fěbóbamé mən'**

<b>anəká</b>	<b>fěb'</b> - <b>ba-mé</b>	<b>mən'</b>
déjà	boire-PASSE-S.1SG	PREF <sup>ᵒᵗ</sup> -III <sup>pl</sup> -eau

J'avais déjà bu de l'eau.

105. **fabá ganəka gər lúmə yěba-xó**

<b>fabá</b>	<b>ganəka</b>	<b>gər</b>	<b>lúmə</b>	<b>yě-ba-xó</b>
père	hier	LOC	marché	aller-PASSE-S.3SG

Hier, mon père était allé au marché.

106. **mən' baxófěb'**

<b>mən'</b>	<b>ba-xó-fěb'</b>
PREF <sup>ᵒᵗ</sup> -III <sup>pl</sup> -eau	PASSE-S.3SG-boire

C'est de l'eau qu'il allait boire.

Normalement, c'est la marque **-dó-** qui permet de renvoyer à de l'irréel ; mais dans les subordonnées contrefactuelles, c'est la marque du passé **-ba-** qui est utilisée (comme cela se passe en français).

107. **kidákə kódi fətəbamé ganəka, ayé yédómə gər əfəna**

<b>kidákə</b>	<b>Ø-kódi</b>	<b>fət-ba-mé</b>	<b>ganəka</b>
si	PREF <sup>in-I''</sup> -argent	posséder-PASSE-S.1SG	hier
<b>a-yé</b>	<b>yě-dó-mé</b>	<b>gər</b>	<b>ə-fəna</b>
INF-	aller-IRR-1SG	LOC	PREF <sup>ᵒᵗ</sup> -I-fête

être: bien

Si j'avais eu de l'argent, j'aurais été à la fête.

2.3.2.7. La marque **-d'** du futur et la marque **-nd'** du progressif et de l'habituel

Les suffixes verbaux **-nd'** et **-d'** fonctionnent en distribution concurrente, c'est-à-dire que l'on utilise soit l'un (ex. 108a), soit l'autre (ex. 108b) ; la marque **-nd'** exprimant soit une valeur de progressif soit une valeur d'habitude (ex. 108a), tandis que **-d'** est la marque du futur (ex. 108b).

108 (a) **βαρηφ κάμεγύοcόnd'****βαρηφ**                    **κ'-μέ-γύοc'-nd'**PREF<sup>βαη-III</sup>-vin      INAC-S.1SG-acheter-PROG

Je suis en train d'acheter du vin / J'ai l'habitude d'acheter du vin.

(b) **βαρηφ κάμεγύοcόd'****βαρηφ**                    **κ'-μέ-γύοc'-d'**PREF<sup>βαη-III</sup>-vin      INAC-S.1SG-acheter-FUT

J'achèterai du vin.

Ces deux marques se suffixent uniquement à des radicaux de verbes fonctionnant dans des constructions typiques de l'inaccompli prospectif. Ainsi, on les retrouve uniquement lorsque les IPAM < κ'-INDICEPERSO > (repérage depuis le moment de l'énonciation, ex. 109-110) et < ba-INDICEPERSO > (repérage depuis un point du passé, ex. 111) apparaissent préfixés au verbe, sinon dans les négatives inaccomplies marquées par le suffixe -ná (ex. 112).

109. **αfέb' ndε κίfέbόnd' ng<sup>w</sup>oʃin ?****α-fέb'**                    **ndε**                    **κ-ί-fέb'-nd'**                    **Ø-ng<sup>w</sup>oʃ-in**INF-boire      inter      INAC-S.2SG-boire-PROG      PREF<sup>in-I''</sup>-alcool-DEF<sup>in-I''</sup>

Est-ce que tu es en train de boire de l'alcool ? / Est-ce que tu bois de l'alcool en général ?

110. **νό κóγóʃiléd iη<sup>w</sup>ən ?****νό**                    **κ'-γ'-ó-ʃil'-d'**                    **iη<sup>w</sup>ən ?**qui      INAC-S.2SG-O.3SG-donner-FUT      PREF<sup>iη-III</sup>-bracelet

À qui donneras-tu un bracelet ?

111. **οράbána:η bániwédáand' ganóka****ο-ράbána-οη**                    **ba'-ni-wédá-nd'**                    **ganóka**PRÉF<sup>οη-I</sup>-papaye-DÉF<sup>οη-I</sup>      PASSE-S.3SG-ramasser-PROG      hier

Ils sont en train de ramasser les papayes.

112. **təkí axó cémóradóná ecán****təkí**                    **a-xó-cémóra-d-ná**                    **ecán**

Taki      NEG-S.3SG-cuisiner-FUT-NEG.INAC      demain

Taki ne préparera pas à manger demain.

Aucun suffixe ne vient se placer entre le radical verbal et les marques -nd' et -d', si ce n'est une marque de dérivation verbale. Et seules la marque -g des premières personnes duelle et

inclusive du pluriel (ex. 108) et la marque du négatif inaccompli **-ná** (ex. 113-114) peuvent se suffixer à l'une de ces marques.

113. **a-xé-pulí-d-ξ-ná εcán**

**a-xé-pulí-d-ξ-ná** **εcán**  
 NEG-S.1PLD-bavarder-FUT-S.1PLD-INAC.NEG demain

Nous deux ne bavarderons pas demain.

114. **təki axópatəndóná gər gáko**

**təki a-xó-pat-nd'-ná** **gər gáko**  
 Taki NEG-S.3SG-balayer-PROG-NEG.INAC LOC maintenant

Taki n'est pas en train de balayer en ce moment.

2.3.2.8. Le paradigme de l'impératif

L'impératif est exprimé au moyen d'une série spécifique d'IPAM (tableau 13) qui apparaissent suffixés au verbe, et c'est la forme verbale nominalisée qui va servir de support :

< FormeNominalisée-INDICEPERSONNEL.IMPERATIF >

Tableau 13. *Forme des IPAM de l'impératif*

	IPAM
2ps	<b>-(ó)l</b>
1ppd	<b>-(y)ξ</b>
1ppi	<b>-nξ</b>
2pp	<b>-in'</b>

115. **ʃambál mɛlú ijó**

**ʃamb'-əl** **Ø-mɛlú** **ijó**  
 manger-S.2SG.IMP PREF<sup>in-1'</sup>-riz DEM<sup>in-1'</sup>

Mange ce riz !

116. **pulíne gə maŋ !**

**pulí-nξ** **gə maŋ**  
 bavarder-S.1PPI.IMP avec lui

Bavardons avec lui !

117. **peçvín' aỹand**  
**peca-in' a-ỹand**  
guérir-IMP.S.2PL INF-être:rapide  
Guérissez vite !

Rappelons que c'est très probablement la marque de la deuxième personne du singulier (-**ál**) que l'on retrouve employée dans la formation de l'obligatif, composé du radical du verbe suivi du suffixe **-ál** puis de la marque de l'aoriste et de l'indice personnel :

118. **ḃəjǝ díyeni-í-ε-xóni mbáŋ**  
**ḃəjǝ díyeni-í-ε-xóni mbáŋ**  
DEM<sup>ḃan-II</sup> travailler-OBLIG-AOR-S.3PL beaucoup  
Eux il faut qu'ils travaillent, beaucoup.

### 2.3.3. La dérivation

Alors que la dérivation nominale est inexistante en basari, la dérivation verbale est possible même si l'inventaire des suffixes dérivants reste relativement restreint, dix au total d'après les observations de Winters & al (2004 : 60-64) que nous nous contenterons de rapporter. Ces suffixes, qui ne s'adjoignent qu'à des bases verbales, se placent juste après le radical et avant toute marque de TAM.

#### 2.3.2.1. -a : la spécification du signifié du verbe

Lorsque l'on ajoute le suffixe **-a** au radical d'un verbe, le sens de celui-ci présente alors une signification plus restreints, plus spécifique.

Tableau 14. *La dérivation verbale à partir du suffixe -a*

<b>asóf</b> 'suivre'	>	<b>asófa</b> 'accompagner'
<b>awat</b> 'voir'	>	<b>awata</b> 'remarquer, observer'
<b>afón</b> 'compter'	>	<b>afóna</b> 'programmer, prévoir'
<b>aféḃ</b> 'boire'	>	<b>aféḃa</b> 'boire à petites gorgées'
<b>alíl</b> 'entrer'	>	<b>alíla</b> 's'abriter' / 'se soumettre'
<b>afókər</b> 'tousse'	>	<b>afókəra</b> 'être malade'

119. **axárókáβæn ká fónakóni apeda:ŋ**

**a-xárók'-βæn**                      **ká**                      **fón-a-kóni**                      **a-peda-aŋ**  
 PREF<sup>an-I</sup>-vieux-DEF<sup>an-I</sup>      déjà      compter-SPC-ACP-S.3PL      PREF<sup>an-III</sup>-réunion-DEF<sup>an-III</sup>

Les vieux ils ont déjà programmé la réunion.

120. **ɔyéłl ká lllakóni gər batóx**

**ɔ-yél'-ɔl**                                      **ká**                      **lll-a-k'-ni**                      **gər**      **ba-tóx**  
 PREF<sup>ɔl-Ipl</sup>-animal-DEF<sup>ɔl-Ipl</sup>      déjà      entrer-SPC-ACP-S.3PL      LOC      PREF<sup>baŋ-III</sup>-arbre

Les animaux se sont déjà abrités sous les arbres.

2.3.2.2. *-át* : l'inversif

L'ajout du suffixe *-t* au radical d'un verbe confère au sens initial du verbe (ex. 121a) une signification antonymique (ex. 121b) :

Tableau 15. *La dérivation verbale à partir du suffixe -t* :

<b>afón</b> 'cacher'	>	<b>afónát</b> 'révéler / montrer (quelque chose qui était caché)'
<b>axáw̃</b> 'accrocher'	>	<b>axáw̃ót</b> 'décrocher'
<b>awat</b> 'voir'	>	<b>awatát</b> 'être le premier à voir'
<b>aβan</b> 'tisser'	>	<b>aβanót</b> 'détisser'
<b>aβar</b> 'rassembler'	>	<b>aβarót</b> 'éparpiller' / 'séparer'
<b>afón</b> 'compter'	>	<b>afónát</b> 'décompter'

121. (a) **káw̃ál atəmbaŋ**

**káw̃-ál**                                      **a-təmb-aŋ**  
 accrocher-IMP.S.2SG      PREF<sup>an-III</sup>-tambour-DEF<sup>an-III</sup>

Accroche le tambour !

(b) **káw̃ótál atəmbaŋ**

**káw̃-ót-ál**                                      **a-təmb-aŋ**  
 accrocher-INV-IMP.S.2SG      PREF<sup>an-III</sup>-tambour-DEF<sup>an-III</sup>

Décroche le tambour !

122. **ŋerí lapótékəŋó kəma**

**ŋerí**      **lap-ót-k'-ŋó**                                      **kəma**  
 Ñari      tresser-INV-ACP-S.3SG.O.3SG      Kema

Ñari a détressé Kema.

2.3.2.3. *-áyá* : le réflexif

Le suffixe *-áyá* ajoute une valeur réflexive, il indique que le sujet agent du verbe dérivé applique l'action auquel réfère le verbe à lui-même :

Tableau 16. *La dérivation verbale à partir du suffixe -áyá*

<b>εβέρι</b> 'interdire'	>	<b>εβεράγá</b> 's'interdire'
<b>afód</b> 'cacher les yeux'	>	<b>afóđáyá</b> 'se cacher les yeux'
<b>awat</b> 'voir'	>	<b>awatáyá</b> 'se regarder soi-même'
<b>afək</b> 'raser'	>	<b>afəkáyá</b> 'se raser soi-même'
<b>awít</b> 'peigner'	>	<b>awítáyá</b> 'se peigner'

123. (a) **ká βέηíkónó amanga:η**

**ká βέηí-k' -nó a-mangó-aη**  
 déjà interdire-ACP-S.3PL.O.3SG PREF<sup>añ-III</sup>-mangue-DEF<sup>añ-III</sup>  
 Ils lui ont interdit la mangue.

(b) **ká βέηáyákó amanga:η**

**ká βέηí-áyá-k-ó a-mangó-aη**  
 déjà interdire-REF-ACP-S.3SG PREF<sup>añ-III</sup>-mangue-DEF<sup>añ-III</sup>  
 Il s'est interdit la mangue.

On remarquera avec l'exemple 123b que même si le sujet réel est également l'objet de l'action, sa référence au travers des indices personnels se fait uniquement sur ceux liés sujet (et jamais au travers de ceux liés à l'objet).

2.3.2.4. *-ár* : la réciprocité

Le suffixe *-ár* indique une valeur de réciprocité, en ce sens les agents auxquels réfère le sujet agissent simultanément l'un (les uns) sur l'autre (les autres) selon une action identiques (ex. 124 vs. 125).

Tableau 17. *La dérivation verbale à partir du suffixe -ár*

<b>awat</b> 'voir'	>	<b>awatár</b> 'se regarder l'un et l'autre'
<b>alaŵ</b> 'tuer'	>	<b>alaŵár</b> 's'entre-tuer'
<b>anáng</b> 'connaître'	>	<b>anángár</b> 'se connaître l'un et l'autre'
<b>asəf</b> 'suivre'	>	<b>asəfár</b> 'se suivre'
<b>afím</b> 'bousculer'	>	<b>afímár</b> 'se bousculer'

124. **ká lawākēḡó ecarél gicásinḡ**

**ká**      **law-k´-ḡó**                      **ε-car´-el**                      **gə**  
 déjà      tuer-ACP-S.3SG.O.3SG      PREF<sup>el-II</sup>-poulet-DEF<sup>el-II</sup>      avec

**i-cás-inḡ**

PREF<sup>iḡ-III</sup>-couteau-DEF<sup>iḡ-III</sup>

Il a tué le poulet avec le petit couteau

125. **ḡəlabən alaḡór kónilaḡór gər ecóló**

**ḡə-la-ḡən**                      **a-laḡ-ór**                      **k´-ni-laḡ-ór**                      **gər**  
 PREF<sup>ḡən-I</sup>-gens-DEF<sup>ḡən-I</sup>      INF-tuer-RCP      INAC-S.3PL-tuer-RCP      LOC

**ε-cóló**

PREF<sup>el-II</sup>-nom.de.village

Les gens vont s’entretuer à Ethiolo.

126. **cuní gə belíḡo ayé néngórəkáni**

**cuní**      **gə**      **belíḡo**      **a-yé**                      **náng-ór-k´-ni**  
 Tchouny      et      Balingo      INF-être:bien      connaître-RCP-ACP-S.3PL

Tchouny et Balingo se connaissent bien.

2.3.2.5. -**n** : *le causatif d’état et applicatif d’action*

Le suffixe -**n** présente la particularité de présenter une signification grammaticale polysémique puisqu’il peut aussi bien fonctionner comme marque du causatif que comme marque de l’applicatif. Toutefois, l’expression du causatif vaut uniquement lorsque -**n** est suffixé au radical d’un verbe d’état (tableau 18a). Quant à la valeur d’applicatif, elle n’est déployée que lorsqu’il est suffixé au radical d’un verbe d’action (tableaux 18b).

Tableau 18a. La dérivation verbale à partir de -**n** comme suffixe du causatif

<b>aḡím</b> ‘être plein’	>	<b>aḡímón</b> ‘remplir’
<b>ḡjika</b> ‘être chaud’	>	<b>ḡjikan</b> ‘chauffer’
<b>afór</b> ‘se tenir debout’	>	<b>afórón</b> ‘mettre debout qqn.’

Tableau 18b. La dérivation verbale à partir de -**n** comme suffixe de l’applicatif

<b>arad</b> ‘sauter’	>	<b>aradón</b> ‘se jeter sur qqc. (sauter pour obtenir qqc.)’
<b>awat</b> ‘voir’	>	<b>awatón</b> ‘montrer à qqn’
<b>aḡəla</b> ‘apporter’	>	<b>aḡəlán</b> ‘apporter à qqn.’
<b>aḡán</b> ‘cultiver’	>	<b>aḡánón</b> ‘cultiver pour qqn.’ / ‘aider à cultiver’

Dans le cas du causatif, le sujet est le l'agent causateur et la place de complément d'objet est occupée par le patient qui était le sujet du verbe non dérivé (ex. 127) et qui subit le changement d'état (ex. 128).

127. **anjífa:ŋ ká yímək**

**a-njífa-aŋ**                      **ká**      **yím-k**  
 PREF<sup>an-III</sup>-canari-DEF<sup>an-III</sup>    déjà    être:plein-ACP

Le canari est plein.

128. **asókáran ká yímánkó anjífa:ŋ**

**a-sókáx-án**                      **ká**      **yím-ón-k-ó**                      **a-njífa-aŋ**  
 PREF<sup>an-I</sup>-femme-DEF<sup>an-I</sup>    déjà    être:plein-CAUS-ACP-S.3SG    PREF<sup>an-III</sup>-canari-DEF<sup>an-III</sup>

La femme a rempli le canari.

Quant à la valeur d'applicatif, elle permet l'ajout d'un complément au verbe, généralement envisagé comme le bénéficiaire de l'action (ex. 129-130) mais pas systématiquement (ex. 131) :

129. **ɔŋgal kámóyánón**

**ɔ-ŋga-ɔl**                              **k'-mó-yán-ón**  
 PREF<sup>ɔl-Ipl</sup>-champ-DEF<sup>ɔl-Ipl</sup>    INAC-S.1SG.O.3SG-cultiver-APPL

Je vais lui cultiver les champs.

130. **ɓaŋəf yácónukámí**

**ɓaŋəf**                      **yácónukámí**  
 PREF<sup>ɓan-III</sup>-vin    acheter-APPL-CPT-ACP-S.1SG.O.2SG

Je t'ai acheté du vin.

131. **ɔbaʃɔl nédɛdɔnɛxóni eṵóɔfɛl**

**ɔ-baʃ'-ɔl**                      **nó-ɛ-dad-ón-ɛ-xóni**                      **ɛ-ṵóɔf-ɛl**  
 PREF<sup>ɔl-Ipl</sup>-enfant    LOC-PREF<sup>ɛl-II</sup>-sauter-APPL-AOR-S.3PL    PREF<sup>ɛl-II</sup>-mangue-DEF<sup>ɛl-II</sup>

Les enfants ont sauté pour attraper la mangue.

2.3.2.6. *-élí et l'absence d'intention*

Le suffixe *-élí* est une marque de dérivation relativement productive qui permet d'indiquer un procès a été réalisé d'une façon non intentionnelle :



135. **ɛʃébáli ʃébálikómé ng<sup>w</sup>oyín**  
**a-ʃéb-áli ʃéb-áli-k'-mé Ø-ng<sup>w</sup>oy-in**  
 INF-boire-abs boire-ABS-ACP-S.3SG PREF<sup>in-I''</sup>-alcool-DEF<sup>in-I''</sup>  
 C'est que j'ai bu de l'alcool en ton absence.

### 2.3.2.8. -ǎx et -gu / -u et la situation d'un événement par rapport au lieu d'énonciation

Le suffixe -ǎx ainsi que les suffixes -gu et -u (et sa variante -w) permettent tous les trois de situer l'événement auquel réfère le verbe par rapport au lieu de l'énonciation. Ainsi, le suffixe -ǎx indique qu'un événement a lieu à une certaine distance de la situation d'énonciation (ex. 136). En outre, cette action peut éventuellement s'accompagner d'un mouvement centrifuge (ex. 137).

136. **ayé kámówatǎx fǎn**  
**a-yé k'-mó-wat-ǎx fǎn**  
 INF-être:bien INAC-S.1SG.O.3SG-voir-CTF là.bas  
 Je vais bien le voir là-bas

137. **atáŋ yékómé médfǎkíx**  
**atáŋ yé-k'-mé Ø-mé-dǎki-ǎx**  
 ensuite aller-ACP-S.1SG AOR-S.1SG-se.coucher-CTF  
 Ensuite je suis parti me coucher (là-bas)'

A l'inverse de -ǎx, le suffixe -gu ainsi que les suffixes -u (si le radical du verbe finit par une consonne) et -w (si le radical du verbe finit par une voyelle) indique que l'événement auquel réfère le verbe commence dans un lieu différent de celui du lieu d'énonciation et qu'il s'en rapproche (mouvement centrifuge). Toutefois, nous ne sommes pas parvenus à comprendre ce qui conditionne l'emploi de l'un de ces deux suffixes.

138. **ayé kámíyǎmbǎrad namána tamá exóŋétugu**  
**a-yé k'-mí-yǎmb-ra-d namána tamá**  
 INF- INAC-S.1PLE-manger-DUR-FUT avant Tama  
 être:bien  
**ε-xó-ŋátu-gu**  
 AOR-S.3SG-arriver-CTP  
 Nous mangerons avant que Tama vienne (ici).

### 2.3.2.9. Ordre des suffixes en cas d'emploi multiple

Au cas où un verbe recevrait plusieurs suffixes de dérivation, Winters & al. (2004 : 63) ont établi une règle d'apparition :

Tableau 21. *Ordre d'apparition des suffixes de dérivation verbale*

Racine	-t	-n	-aya	-éli	-li	-x
			-a			-u (wu / gu)
		-r				

Toutefois, sans proposer de règles, Ferry (1991 : 35) remarque que l'action conjuguée de plusieurs morphèmes dérivatifs peut, en fonction de leur ordre d'apparition, exprimer des valeurs différentes. Ainsi, **afél-a-r** (dire-SPEC-RECIP) 'se dire adieu' (échanger de la dernière parole) et **afél-r-a** (dire-RECIP-SPEC) 'expliquer'. D'après nos observations, il semblerait que la suite **-r-a** / réciproque-spécifique sert à indiquer une valeur durative induite par une sorte d'aliénation du sujet vis-à-vis de l'action dans laquelle il est engagé. Ainsi, au travers du dialogue suivant (ex. 139) dans lequel il est question d'un homme qui discute avec une belle fille au lieu de venir à un rendez-vous, on comprend que dans la première réponse (ex. 139B(1)), la discussion ne va pas durer longtemps et que l'homme sera bientôt à son rendez-vous. Alors que dans la seconde réponse (ex. 139B(2)), la discussion va probablement durer encore quelques temps parce que l'homme semble y être engagé de façon durable. Dans ce deuxième cas, le verbe 'discuter' **ɛfulí** est accompagné du suffixe du duratif **-rá**. Nous avons pu remarquer également que ce suffixe du duratif n'était utilisé que dans des prédications ne comportant pas de complément d'objet (ex. 138-139), il s'agit toujours de prédications intransitives.

139. A : « **cuní rɔ-dɔ-ɛxó. íne kóriwund' ?** »

B (1) : « **gə indónáw injékáx kónifulínd' barikan gógɔ kóyɔw** »

B (2) : « **gə indónáw injékáx kónifulírand' mənɛx axóyɔwəná gər gáko** »

**cuní**      **rɔ-dɔ-ɛxó.**                      **íne**      **k-ó-rí-wu-nd'**

Tchouny    ici-irréel-AOR-S.3SG    quoi    INAC-S.3SG-faire-CTF-PROG

(1) **gə**    **i-ndónáw**      **i-njékáx**      **k'-ni-fulí-nd'**

avec    PREF<sup>in-III</sup>-fille    PREF<sup>in-III</sup>-belle    INAC-3PL-bavarder-PROG

**bérikán**    **gógɔ**                      **k-ɔ-yɔw**

mais      maintenant    INAC-S.3SG-venir

(2) **gə i-ndónáw i-njékáx k' -'ni-fulí-ra-nd'**  
 avec PREF<sup>in-III</sup>-fille PREF<sup>in-III</sup>-belle INAC-3PL-bavarder-DUR-PROG  
**mənέx a-xó-yów-ná gər gáko**  
 donc NEG-S.3SG-venir-NEG.INAC LOC maintenant

A : « Tchouny devrait être ici. Qu'est-ce qu'il fait ? »

B (1) : « Lui et une belle fille *bavardent* mais il va venir tout de suite. »

B (2) : « Lui et une belle fille *bavardent (durablement)* donc il ne va pas venir maintenant. »

## 2.4. Les pronoms et indices personnels

Parmi les marques capables de faire référence aux personnes impliquées dans la situation d'énonciation, on doit distinguer d'une part les formes personnelles (sujet ou objet) liées à un radical que nous appellerons *indices*, par opposition aux formes personnelles libres auxquelles nous réservons l'étiquette de *pronom*.

### 2.4.1. Les marques personnelles sujet

#### 2.4.1.1. Les marques du sujet aux modes assertif et interrogatif

Les marques référant à une (aux) personne(s) liée(s) à la situation d'énonciation en fonction de sujet et utilisées dans des phrases assertives (affirmatives ou négatives) et déclaratives (par opposition à l'impératif<sup>29</sup>) ou interrogatives sont au nombre de huit. Elles présentent la particularité d'inclure pour la 1ère personne du pluriel une forme exclusive ('nous' = 'moi et lui sans toi'), une forme duelle ('nous' = 'moi et toi') ainsi qu'une forme inclusive ('nous' = 'moi, toi et lui'). Elles fonctionnent non comme des morphèmes autonomes mais comme des indices vont s'adjoindre par suffixation à un marqueur de TAM qui peut être :

- soit le marqueur de l'aoriste **-ε-**, - soit le marqueur exprimant la focalisation **-k' -**
- soit à la marque de la négation **a-** - soit la marque **ba-** du passé ou **dó** de l'irréel

L'IPAM < TAM-INDICESUJET > ainsi formé va s'adjoindre au radical d'un verbe (voire d'un nom ou d'un adjectif) en se préfixant ou en suffixant à celui-ci. Pour plus de détails sur les formes, le comportement syntaxiques et les valeurs aspecto-temporelles et modales développées par ces IPAM, le lecteur pourra se reporter à la section 2.3.2.2. La liste des

<sup>29</sup> Pour les indices personnels sujet de l'impératif, voir la section suivante.

indices sujet et la forme de leurs combinaisons avec les marqueurs de TAM **-k'**, **--ε-**, **a-**, et **-ba-** est donnée dans le tableau 22.

Tableau 22. *Forme des IPAM en fonction des indices sujet*

	Indice sujet	Avec <b>-k'</b> (acp. / inac)	Avec <b>-ε-</b> (aoriste)	Avec <b>-ba-</b> (passé)	Avec <b>-a</b> (négation)
1ps	<b>-mé</b>	<b>-kámé-</b>	<b>mé-</b> / <b>-émé</b>	<b>-bamé-</b>	<b>amé-</b>
2ps	<b>-f'</b>	<b>-káfá-</b>	<b>-éf'</b>	<b>-bafá-</b>	<b>afá-</b>
3ps	<b>-xó-</b> / <b>-ó</b>	<b>-kó-</b>	<b>-exó-</b>	<b>-baxó-</b>	<b>axó-</b>
1pp-e	<b>-mí</b>	<b>-kámí-</b>	<b>mí-</b> / <b>-emí</b>	<b>-bemí-</b>	<b>emí-</b>
1pp-d	<b>-é-...-ε</b> <sup>30</sup>	<b>ké-...-ε / -kε:</b>	<b>εxé-...-(y)ε / -εxε</b>	<b>baxé-...-ε / baxé</b>	<b>axé-...-(x)ε</b>
1pp-i	<b>-né-...-ε</b>	<b>kónε-...-ε / -kónε:</b>	<b>ené-...-(y)ε / -enε</b>	<b>bánε-...-ε / bánε</b>	<b>ané-...-(x)ε</b>
2pp	<b>-n'</b>	<b>-kóná-</b>	<b>-en'</b>	<b>baná</b>	<b>aná-</b>
3pp	<b>-xóni</b> / <b>-ni</b>	<b>-kóni-</b>	<b>éni-</b> / <b>-exóni</b>	<b>béni</b>	<b>éni-</b>

On remarquera<sup>31</sup> au travers de cet inventaire que, comme en wolof et en sereer, les formes relatives à une troisième personne (singulier ou pluriel) ne comportent pas de distinction liée aux classes nominales, et cela, à la différence d'autres langues atlantiques comme le jóla banjal (Bassène, 2015 : 40).

Le comportement d'affixe de ces marques personnelles est attesté par le fait qu'elles sont soumises au phénomène d'harmonisation vocalique régressive vis-à-vis du radical auquel elles se lient. Ainsi, lorsque le complexe est préfixé au radical verbal, en fonction de la fermeture des voyelles de ce radical, les voyelles du complexe seront elles aussi plus ou moins fermées (ex. 140a) ; alors qu'en position de suffixe, elles ne varient pas (ex. 140b) :

140. (a) **εfulí káméfulí** (b) **εfulí fulíkámé**  
**a-fulí k'-mé-fulí** **a-fulí fulí-k'-mé**  
 INF-bavarder INAC-*ISG*-bavarder INF-bavarder bavarder-ACP-*ISG*  
 C'est que je vais bavarder. C'est que j'ai bavardé.

Les formes duelles et inclusives présentent la particularité d'être des morphèmes discontinus. En effet, lorsque l'IPAM formé par l'indice pronominal et une marque de TAM est préfixé au

<sup>30</sup> Le fait que la voyelle est soulignée indique qu'elle est associée à un ton polaire dont la hauteur est obligatoirement opposée au ton de la voyelle qui la précède.

<sup>31</sup> Denis Creissels, c.p.

radical verbal, on ajoute en sus le suffixe -ε<sup>32</sup> au radical verbal. Par contre, lorsque l'IPAM est suffixé au radical verbal, le morphème -ε se suffixe à l'IPAM. En outre, le ton lié à ce morphème -ε présente une spécificité : sa hauteur est obligatoirement à l'inverse du ton de la voyelle qui le précède. Ainsi, lorsqu'il est suffixé au radical d'un verbe et que la dernière voyelle présente un ton bas, le suffixe sera -έ (ex. 141), et si elle présente un ton haut, le suffixe sera -ε (ex. 142) :

141. **afəʃa kənéfəʃayέ εcán**

**a-fəʃa      kə-né-fəʃa-yε      εcán**  
 INF-guérir    AOR-1PPI-guérir-1PPI    demain  
 Nous allons guérir demain.

142. **akáyəta ajó kənéfónε**

**a-káyəta      ajó      k'-né-fón-ε**  
 PREF<sup>an-III</sup>-livre    DEM<sup>an-III</sup>    INAC-1PPI-lire-1PPI  
 C'est ce livre que nous (tous) allons lire.

L'indice de la 3ème personne du pluriel présente quant à lui la particularité d'être à ton bas et d'imposer que le ton de la voyelle qui le précède soit obligatoirement un ton haut ; cet indice présente donc un ton flottant : -'ni. Ce phénomène est attesté lorsque les marques de TAM du négatif (**a-**, ex. 143) ou du passé (**ba-**, ex. 144) s'adjoignent à cet indice : le ton bas de la voyelle de ces marqueurs devient haut.

143. **énipónəná fón**

**a'-ni-pón-ná      fón**  
 NEG-S.3PL-lire-NEG.INAC    là-bas  
 Ils ne vont pas lire là-bas.

144. **ganəka gər εcóló:bəni**

**ganəka    gər    ε-cóló-ε-ba'-ni**  
 hier      LOC    PREF<sup>el-II</sup>-nom.village-AOR-PASSE-S.3PL  
 Hier, ils étaient à Ethiolo.

On notera également que les indices des troisièmes personnes singulier et pluriel semblent présenter des allomorphes selon la marque de TAM à laquelle qu'elles s'adjoignent. En effet, au singulier, on utilise la forme -ó avec k' - (kó 'il, elle' à l'accompli ou à l'inaccompli) et -xó

<sup>32</sup> Le fait que la voyelle est soulignée indique qu'elle est associée à un ton polaire (voir plus bas).

avec les autres marques de TAM (**axó** ‘il, elle’ au négatif, **-exó-** ‘il, elle’ à l’aoriste et **-baxó** ‘il, elle’ au passé). De la même façon, au pluriel, on utilise **-ni-** avec **k’-** (**kóni-** ‘ils, elles’ à l’accompli ou à l’inaccompli) et **-xóni** avec les autres marques de TAM (par exemple **-exóni** ‘ils, elles’ à l’aoriste). L’usage de la vélaire **-x-** semble relever de l’épenthèse qui viendrait pour éviter le contact des voyelles ; mais elle pourrait aussi être envisagée comme étant l’indice de la troisième personne (singulier ou pluriel), et **-ó** et **ni** comme les indices référant à une ou des entité(s) animée(s).

A ce titre, on remarque que lorsque les indices de la troisième personne **-ó** / **-xó** pour le singulier et **-ni** / **-xóni** pour le pluriel (ex. 143-144) sont utilisés, le sujet doit être obligatoirement une entité animée. Et pour preuve, si le sujet renvoie à un objet ou à un concept, on ne met pas d’indice sujet. Ainsi, à l’accompli (ex. 145-146) et à l’inaccompli, seule figure une marque de TAM **k’-**.

145. **aḡana:ḡ bón xərək’**

<b>a-ḡana-aḡ</b>	<b>bón</b>	<b>xər-k’</b>	<b>etéba:l</b>
PREF <sup>aḡ-III</sup> -amour-DEF <sup>aḡ-III</sup>	beaucoup	pouvoir-ACP	PREF <sup>éI-II</sup> -pardon-DEF <sup>éI-II</sup>

L’amour peut beaucoup pardonner.

146. **bón yék’**

<b>bón</b>	<b>yé-k’</b>
très	être:bien-ACP

C’est très bien.

Avec l’aoriste **-ε-**, toujours avec un sujet inanimé comme sujet, on omet aussi les formes **-ó** et **-ni** ; par contre, on laisse la vélaire **-x-**. Ainsi, ce phénomène atteste que les marques **-ó** et **-ni** sont bien des indices personnels du singulier et du pluriel et que la vélaire **-x-** est en fait la marque générique de la troisième personne (singulier ou pluriel) :

147. **menónḡ ḡpíká:xεx**

<b>men’</b>	<b>ḡḡó</b>	<b>ḡ-pík-a-áx-ε-x</b>
eau	DEM <sup>aḡ-IIIpl-</sup>	PREF <sup>aḡ-IIIpl-</sup> -être:chaud-DER-AOR-S.3

Cette eau est chaude.

En outre, si un sujet animé est mentionné lexicalement (ex. 148-150), alors les indices sujet de la 3ème personne (**-ó** pour le singulier et **-ni** pour le pluriel) qui sont normalement utilisés peuvent être omis. Et à l’aoriste (ex. 150), seule figurera la marque générique de la troisième personne : **-x-**.

148. **kamára káwējú dərɔ**

**kamára k'-waj-ú dərɔ**  
 chasseur INAC-venir-CTP aujourd'hui  
 Un chasseur va venir (ici) aujourd'hui.

149. **dərɔ bəla kábar rɔ**

**dərɔ bə-la k'-bar rɔ**  
 aujourd'hui PREF<sup>ḃən-I</sup>-personne INAC-réunir ici  
 Aujourd'hui des gens se réunissent ici.

150. **bɔcəngax bəjɔ**

**b-ɔ-cəngax-ε-x bəjɔ**  
 PREF<sup>ḃən-I</sup>-PREF<sup>ɔk-II</sup>-champ-AOR-S.3 PREF<sup>ḃən-I</sup>  
 Ceux-ci sont des campagnards.

Pour en finir avec les indices sujet, on signale l'existence d'un indice qui est utilisé dans le cas de constructions impersonnelles renvoyant à une prédication d'existence (à la manière de la locution 'il y a' en français), **-xóna**, qui présente la restriction de ne pouvoir fonctionner qu'avec la marque de l'aoriste **-ε** (et donc de ne pas pouvoir fonctionner avec la marque aspectuelle **-k'**). En outre, avec **-εxóna**, la structure renverra obligatoirement à une prédication nominale (non-verbale, ex. 151-152). En somme, la combinaison de **-ε** et de **-xóna** fonctionne donc comme une copule enclitique<sup>33</sup> :

151. **Taláta gər atemε xegótákɔ, menéxóna təkər**

**Taláta gər a-temε xegótá-k-ɔ,**  
 mardi LOC PREF<sup>ən-III</sup>-pont traverser-ACP-S.3SG  
**Ø-men'-ε-xóna təkər**  
 PREF<sup>ən-IIIpl</sup>-eau-AOR-S.3EXIST peu  
 Mardi, il a traversé le pont, il y a un peu d'eau.

152. **gər káβε ηαεxóna**

**gər Ø-káβε ε-ηα-ε-xóna**  
 LOC PREF<sup>in-I'</sup>-habitation PREF<sup>ɛl-II</sup>-foule-AOR-S.EXIST  
 Il y a de la foule dans la maison.

<sup>33</sup> Denis Creissels, c.p.

### 2.4.1.2. Les marques personnelles sujet à l'impératif

A l'impératif, les marques de personne en fonction sujet et le marqueur de l'impératif sont combinés en un seul et même morphème (tableau 23) qui se suffixe au radical verbal.

Tableau 23. *Forme des IPAM de l'impératif*

	Forme de l'indice
2ps	<b>-(ǎ)l</b>
1ppd	<b>-(y)ǧ</b>
1ppi	<b>-nǧ</b>
2pp	<b>-in</b>

#### 153. **pulíl**

**pulí-(ǎ)l**

bavarder-2SG.IMP

Bavarde !

Le ton des premières personnes duelle et inclusive est fonction du ton qui précède en étant à l'opposé de celui-ci. Ainsi, si le dernier ton du verbe est bas, le ton de la marque de l'impératif sera haut (ex. 154), et si le dernier ton du verbe est haut, le ton de la marque sera bas (155).

#### 154. (a) **cáleyé**

**ále-(y)-ǧ**

prier-(EPENT)-IMP.S.1PLD

(nous deux) Prions !

#### (b) **cálené**

**cále-nǧ**

prier-IMP.S.1PLI

(nous tous) Prions !

#### 155. (a) **pùlíyε**

**pùlí-(y)-ε**

bavarder-IMP.S.1PLD

(nous deux) Bavardons !

#### (b) **pùlíne**

**pùlí-nǧ**

bavarder-IMP.S.1PLI

(nous tous) Bavardons !

### 2.4.2. Les marques personnelles sujet-objet et les morphèmes sujet et objet

En basari, on trouve une série d'indices objet qui présente trois spécificités :

- (i) Ils se suffixent ou s'amalgament à l'indice sujet (tableau 24).

Tableau 24. Les indices personnels sujet-objet

		indice objet						
		1sg.	2sg.	3sg.	1pl.	2pl.	3pl.	
i	1sg. (-m'é-)		-mí-	-mó-		-mún´	-móni-	
	2sg. (-f´)	-f'é-		-fó- / -fóηó	fóbɔ		-fóbí-	
n	3sg. (-ó)	avec k´-	-ké-	-kí-	-ηó-	-bɔ	ηún´ / -ún´	-bí-
		autres TAM	-xé-	-xí-				
d	1pld. / (-é-...-ε)	circonfixé			-ηɔ-...-(y)ε			-bε-...-yε
		suffixé			-ηɔy'é			-bεy'é
i	1pli. / (-né-...-ε)	circonfixé			náηɔ-...-(y)ε			-náβε-...-yε
		suffixé			-náηɔη'é			-náβεn'é-
c	1ple. (-mí)		-mí-	-mó-		-mún´	-móni-	
	2pl. (-n´)	-né-		-nó-	-náβɔ-		-nábí-	
e	3pl. (-´ni)	-´né	-´ní-	-´nó-	-´náβɔ-	-´nún´	-´nábí-	

(ii) Ils sont utilisés uniquement lorsque le complément auquel ils renvoient fait référence à une entité animée (ex. 156). Si l'objet fait référence à un concept ou à une chose, aucun indice objet ne figure (ex. 157).

156. Le complément renvoie à une entité animée :

**jakónbən sébákáné rɔ**

**jakónbən                    séb´-k´-né                    rɔ**

Yakon-DEF<sup>bən-I</sup>                    abandonner-ACP-S.3PL.O.1SG                    ici

Les Yakon m'ont abandonné ici.

157. Le complément renvoie à une entité inanimée :

**hásəkó ηacú aməlana:η**

**hás-k-ó                    ηacú                    a-məlana-aη**

mordre-ACP-S.3SG                    profondément                    PREF<sup>aη-III</sup>-abcès-DEF<sup>aη-III</sup>

Il a mordu l'abcès profondément.

(iii) L'usage de ces indices est obligatoire que le complément auquel ils renvoient soit présent dans la phrase (ex. 158) ou pas (ex. 159).

158. **engelá w̃eláwəkámó**

**ε-ngelá**                      **w̃eláw-k'-mó**  
 PREF<sup>εη-III</sup>-hippopotame    apporter-ACP-S.1SG.O.3SG.

C'est un hippopotame que j'ai amené.

159. **ε mát fetákónó**

**ε-mát**                      **fet'-k'-nó**  
 PREF<sup>εη-III</sup>-un    faire.une.part-ACP-S.3PL.O.3SG

Ils lui ont fait une part.

Les formes renvoyant à un sujet à la 1ère personne du pluriel duel et inclusif et à un objet à la 3ème personne (singulier ou pluriel) se présentent sous la forme de morphèmes discontinus. Ainsi, lorsqu'elles se trouvent préfixés à un verbe, on ajoute en plus au radical du verbe le suffixe **-ε** (et là encore, le ton associé à ce suffixe est obligatoirement à l'opposé de celui de la voyelle qui précède). Si ce radical finit par une voyelle, figure alors une consonne épenthétique entre le radical et le suffixe **-ε**. Mais, lorsque l'indice est suffixé au verbe ou à l'IPAM, alors la consonne épenthétique qui va faire le lien est **-y-** pour l'indice duel (ex. 160) et **-n-** pour l'indice inclusif (ex. 161).

160. **ayé watákəŋɔyé ecán**

**a-yé**                      **wat-k'-ŋɔ-y-ε**                      **ecán**  
 INF-être:bien    voir-ACP-S.1PLD.O.3SG-EPENT-S.1PLD    demain

Nous (deux) allons bien le voir demain.

161. **ayé watákəŋɔnéné ecán**

**a-yé**                      **wat-k'-nəŋɔ-n-ε**                      **ecán**  
 INF-être:bien    voir-ACP-S.1PLI.O.3SG-EPENT-S.1PLD    demain

Nous (tous) allons bien le voir demain.

On remarque quelques homonymies entre les différents indices sujet-objet. Ce phénomène concerne une ambiguïté qui porte sur la référence au sujet entre la première personne du singulier et la première personne du pluriel exclusif. Ainsi, la forme **-mó-** signifie aussi bien 'je lui' que 'nous (sans toi) lui', **-móni-** 'je leur' ou 'nous (sans toi) leur', **-mí-** 'je te' ou 'nous (sans toi) te' et **-mún'-** 'je vous' ou 'nous (sans vous) vous'. On constate aussi des homonymies entre certaines marques personnelles sujet-objet et des marques personnelles sujet fonctionnant seules (sans indice objet). C'est notamment le cas de la forme **-mí** qui peut renvoyer d'une part (i) à la marque sujet de la première personne du pluriel exclusive 'nous

(sans toi)', sans indice objet, et d'une autre part la marque sujet-objet renvoyant soit (ii) à un sujet à la première personne du pluriel exclusive et à un objet à la deuxième personne du singulier : 'nous (sans toi) te', soit (ii') à un sujet à la première personne du singulier et à un objet à la deuxième personne du singulier : 'je te'.

Tableau 25. *Les indices personnels sous-jacents aux formes sujet-objet*

			Indices objet					
			1s.	2s.	3s.	1p.	2p.	3p.
			-é	-í	-ɔ / -ηɔ	-bɔ	-un' / ηun'	ni / -bí
Indices sujet	1s.	<b>m-</b>						
	2s.	<b>y'-</b>						
	3s.	<b>x- / Ø</b>						
	1pe.	<b>m-</b>						
	1pd.	<b>...-ε</b>						
	1pi.	<b>n-...-ε</b>						
	2p.	<b>n'-</b>						
	3p.	<b>n-</b>						

De façon sous-jacente, il est possible d'analyser morphologiquement ces marques personnelles sujet-objet en distinguant un indice spécifique à la personne du sujet et un indice spécifique à la personne objet. On obtiendrait le découpage synthétisé dans le tableau 25.

Les formes relatives aux indices objet peuvent aussi se suffixer, voire se préfixer, aux marques personnelles de l'impératif (tableau 26) :

Tableau 26. *Les indices personnels sous-jacents aux formes sujet-objet à l'impératif*

	Indice sujet seul	Indice sujet combiné à un indice objet			
		-é- / 1sg.	-(η)ɔ- / 3sg.	-bɔ- / 1pl.	-bí / 3pl.
2ps	<b>-l</b>	<b>-lé</b>	<b>-lɔ / -lɔηɔ</b>	<b>-lɔbɔ</b>	<b>-lɔbí</b>
1ppd	<b>-(y)ε</b>		<b>-(η)ɔy'é</b>		<b>-bɛy'é</b>
1ppi	<b>-nε</b>		<b>-(η)ɔné</b>		<b>-nɔbɛné</b>
2pp	<b>-in'</b>	<b>-iné</b>	<b>-inɔ</b>	<b>-inbɔ</b>	<b>-inɔbí</b>

Tableau 27. *Reconstruction des indices sujets*

			Indice objet					
			1s. /	2s. /	3s. /	2p. /	3p. /	
			-é	-í	-ó ~ -ηó	-un ~ ηun	ni ~ -bí (-bí)	
Indices sujet	1s.	<b>m-</b>	<b>-mé-</b>					
	2s.	<b>y'-</b>		<b>-y' (-yí-)</b>				
	3s.	<b>x- / Ø</b>			<b>-xó- / -ó-</b>			
	1pe.	<b>m-</b>		<b>mí</b>				
	1pd.	<b>...-ε</b>	<b>é-...-ε</b>					
	1pi.	<b>n-...-ε</b>	<b>né-...-ε</b>					
	2p.	<b>n-</b>				<b>-n-</b>		
	3p.	<b>n-</b>					<b>-ni-</b>	

Au travers de la morphologie des formes des marques personnelles sujet et sujet-objet, on remarque que l'on retrouve de façon sous-jacente les indices objet dans la construction des indices sujet. Ainsi, la marque de la première personne du sujet (sans objet) serait un mixte composé de l'indice sujet de la première personne et d'un objet de la même personne (**m-** (S.1SG) + **-é** (O.1SG) : **mé** 'je'). Dans le cas particulier des marques personnelles sujet des premières personnes duelle et inclusive, elles seraient composées, des indices sujet **...-ε** pour le duel et **n-...-ε** pour l'inclusif et de l'indice objet de la première personne du singulier **-é**. On obtient ainsi les marques **é-...-ε** pour le duel et **né-...-ε** pour l'inclusif. Quant à la marque de l'exclusif (**-mí**), elle se décompose en un indice sujet de la première personne du singulier sujet (**m-**) et un indice sujet de la deuxième personne du singulier objet (**-í**). D'une manière moins évidente, les indices objet de la troisième personne du singulier **-ó- / -ηó-** se retrouvent dans la marque sujet de la troisième personne du singulier **xó- / -ó-** par suffixation à l'indice sujet de la troisième personne du singulier : **x- / Ø**. Le tableau 27 résume les constructions sous-jacentes aux marques personnelles sujet (utilisées quand il n'y a pas d'objet animé).

#### 2.4.3. *Les pronoms personnels disjoints*

On compte 7 formes personnelles disjointes incluant une variante pour la première personne du singulier (tableau 28). Il ne semble pas qu'il y ait de liens entre la morphologie de ces pronoms et les indices sujet. De plus, comme pour les indices sujet de la troisième personne,

les pronoms disjoints de la troisième personne sont sans relation avec le système des classes nominales.

Tableau 28. *Les pronoms disjoints*

	Singulier	Pluriel
1ère pers.	<b>ᵛᵛᵛ / wᵛᵛᵛ</b>	<b>bijí</b>
2ème pers.	<b>wəj'</b>	<b>wᵛᵛ</b>
3ème pers.	<b>máŋ</b>	<b>bᵛᵛ</b>

Les pronoms personnels peuvent fonctionner en lieu et place d'un syntagme nominal, aussi bien en fonction de sujet que de complément :

162. **wᵛᵛᵛ gə wəj' gər ekés káy'eyé**

**wᵛᵛᵛ gə wəj' gər ε-kés**

moi et toi LOC PREF<sup>ε1-II</sup>-nom.de.village

**k-é-yé-(y)-é**

INAC-S.1PLD-aller-(EPENT)-1PLD

Moi et toi, nous allons aller à Ekés.

163. **ε-céḅ εd bijí ᵛ-héla-x**

**ε-céḅ ε-d bijí ᵛ-héla-x**

cl<sup>ε1-II</sup>-gourde:à:huile-DEF<sup>ε1-II</sup> cl<sup>ε1-II</sup>-joncteur nous cl<sup>ᵛ1-Ipl</sup>-hippopotame-AOR

C'est la gourde à nous hippopotame.

164. **pulíyε gə máŋ !**

**pulí-y-ε gə máŋ**

bavarder-EPENT-IMP.1PLD avec lui

(nous deux) Bavardons avec lui !

D'ailleurs, comme tout syntagme nominal référant à une entité présentant un caractère animé et en fonction sujet, son usage dispense d'utiliser un indice sujet (symbolisé par Ø dans les exemples suivants) pour accompagner la marque de TAM obligatoire, quelle que soit la personne à laquelle il réfère :

165. **ᵛᵛᵛ / máŋ k'Ø'fᵛᵛ-ənd bíbəl-in**

**ᵛᵛᵛ / máŋ k'Ø'fᵛᵛ-ənd bíbəl-in**

moi / lui INAC-lire-PROG bible-DEF<sup>in-I'</sup>

C'est moi / lui qui suis / est en train de lire la bible.

166. **wánó káyé gər lúmó**

**wánó k'-Ø-yé gər lúmó**  
 moi INAC-Ø-aller PREP marché  
 C'est moi qui vais au marché.

#### 2.4.4. Les pronoms démonstratifs

L'emploi de pronoms démonstratifs est d'autant plus important en basari qu'il n'existe pas dans cette langue de pronom ou de clitique spécifique à la fonction de complément du verbe et susceptible de faire référence à un objet ou à un concept<sup>34</sup>.

On distingue deux sortes de pronoms démonstratifs qui sont fonction du mode de référence relatif à l'entité pronominalisée : selon une référence anaphorique (lorsque l'entité pronominalisée a été préalablement mentionnée) ou selon une référence absolue (lorsque ce à quoi réfère le pronom n'a pas été mentionnée préalablement mais fait partie de la situation d'énonciation). Dans le premier cas, on utilise un déterminant démonstratif :

167. - **fε sotúkáf εdaxər εló ?**

- **dórw gər ɛngol fεbamé ; fón sotúkámé εló.**

**fε sot-ú-k'-f' ε-daxər εló**  
 où avoir-MOY-ACP-S.2SG PREF<sup>εl-II</sup>-collier DEM<sup>εl-II</sup>

**dórw gər ɛ-ngol fε-ba-mé ; fón**  
 aujourd'hui LOC CL<sup>an-III</sup>-ville aller-PASSE-S.1SG ; là

**sot-ú-k'-mé εló**  
 avoir-MOY-ACP-S.1SG DEM<sup>εl-I</sup>

- 'Où as-tu trouvé ce collier ?'

- 'Hier, je suis allé en ville ; c'est là-bas que j'ai trouvé celui-là.'

Dans le cas d'une référence absolue, ce sont les déterminants démonstratifs **ajó** 'celui-ci' et **ɓájó** 'ceux-ci' issus des deux classes référant au genre humain, respectivement an-I pour le singulier et ɓən-III pour le pluriel, qui sont utilisées. Mais si il est fait référence à un concept ou à une entité non animée, on utilise deux autres pronoms démonstratifs, **εjó** 'cela' pour le singulier et **ɓεjó** 'ceux-là' pour le pluriel (ces deux pronoms démonstratifs ne correspondent à aucune classe nominale connue).

<sup>34</sup> Par contre, dans le cas particulier d'une référence à une entité animée, on utilise un indice objet attaché à l'indice sujet au sein de l'IPAM, même si un pronom personnel disjoint référant à cette entité animée est présent). Voir la section précédente.

On trouve aussi un autre pronom utilisé pour référer à une chose neutre : **wa** ‘ça’ :

168. **yakón kánál wa**  
**yakón káná-l wa**  
 Yakon prendre-IMP.S.2SG ça  
 Yakon, prends-ça.

Les démonstratifs du basari ne sont pas porteurs d’indication spatiale. Cette lacune est comblée par la possibilité d’ajouter après le démonstratif un adverbe locatif comme **rɔ** ‘ici’, **na** ‘là’ ou **fɛn** ‘là-bas’ :

- |                            |                            |
|----------------------------|----------------------------|
| 169. (a) <b>ajó fɛn</b>    | (b) <b>ɓəŋjɔ rɔ</b>        |
| <b>fɛn ɓə-la</b>           | <b>ɓəŋjɔ rɔ</b>            |
| DEM <sup>an-I</sup> là-bas | DEM <sup>ɓəŋ-III</sup> ici |
| ‘celui-là là-bas’          | ‘ceux-là ici’              |

#### 2.4.4.1. Les pronoms démonstratifs anaphoriques

Lors d’une référence anaphorique, la forme du pronom démonstratif est fonction de la classe à laquelle est attaché le nom pronominalisé sans aucune contrainte :

- |  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| 170. (a) <b>itóxíjɔ</b>                                | (b) <b>ijɔ fɛn</b>                  |
| <b>i-tóx’ ijɔ</b>                                      | <b>ijɔ fɛn</b>                      |
| PREF <sup>ij-III</sup> -enfant DEM <sup>ij-III</sup> . | DEM <sup>ij-III</sup> là-bas        |
| ‘ce petit enfant’                                      | ‘celui-ci là-bas (de petit enfant)’ |
171. **ajó alóyanɛx**  
**ajó alóyanɛx**  
 DEM<sup>an-I</sup> PREF<sup>an-I</sup>-bassari-AOR-3  
 Celui-là, c’est un Bassari.

Les 14 marques démonstratives sont formées à partir des 14 marques du défini auxquelles on adjoint le suffixe **-j** (tableau 29). Mais Perrin (2015 : 527) note que lorsque la consonne finale de la marque du défini est l’alvéolaire nasale **n** – c’est le cas pour toutes les marques du défini fonctionnant dans des classes de degré I (an-I, ɓən-I et in-I (et ses variantes) – celle-ci laisse la place dans les démonstratifs à la consonne palatale orale **j** : **ajó** (issu du défini **-an**) pour la classe an-I, **ɓəjɔ** (issu du défini **-ɓən**) pour la classe ɓən-I et **ijɔ** (issu du défini **-in**) pour les classes in-I, in-I’ et in-I’’).

Tableau. 29. Les marques du démonstratif selon l'opposition singulier / pluriel

an-I	sg.	<b>ajó</b>	ɔl-Ipl.	pl.	<b>ɔló</b>
aŋ-III		<b>aŋó</b>	ɔl-Isg.	sg.	
el-II		<b>eló</b>	ɔŋ-I	pl.	<b>ɔŋó</b>
eŋ-III		<b>eŋó</b>	ɔŋ-IIIpl.	pl.	
in-I		<b>ijó</b>	ɔŋ-IIIsg.	sg.	
iŋ-III		<b>iŋó</b>			
baŋ-III	pl.	<b>baŋó</b>			
boŋ-III		<b>boŋó</b>			
bən-I		<b>bəjó</b>			
beŋ-III		<b>beŋó</b>			
bəŋ-III		<b>bəŋó</b>			
ɔk-II		<b>ɔkó</b>			

## 2.4.4.2. Les pronoms démonstratifs en référence 'absolue'

Dans le cas d'une référence absolue, on emploie les démonstratifs des classes an-I et bən-I (**ajó** 'celui-là', 'celle-là' / **bajó** 'ceux-là', 'celles-là') lorsqu'il s'agit de renvoyer à des êtres humains :

172. **bəjó bəxíexəni**

**bəjó**                    **bə-xí-ε-xəni**  
 DEM<sup>bən-I</sup>                DEF<sup>bən-I</sup>-deux-AOR-3PL

Ceux-là, ils sont deux.

On utilise également deux autres démonstratifs qui fonctionnent dans tous les autres cas de référence absolue (chose et genre neutre) : **ejó** 'cela' / 'ça' et **bəjó** 'ceux-là' :

173. **bák(ə)lé ejó rə**

**bák-(ə)lé**                    **ejó**        **rə**  
 mettre-IMP.S2SG.O.1SG    DEM        ici

Mets-moi celui-là ici.

Et **ejó** 'cela' est aussi employé lorsqu'il s'agit de pronominaliser une proposition toute entière :

174. **fəpá ijó səfəkámé ; mama ríkámé ejó**

**Ø-fəpá**                      **ijó**                      **səf-k'-mé**  
 PREF<sup>in-I'</sup>-chemin      DEM<sup>in-I'</sup>                      suivre-ACP-S.1SG

**mama**      **rí-kámé**                      **ejó**  
 exprès      faire-ACP-S.1SG      DEM<sup>en-I</sup>

J'ai suivi ce chemin ; c'est exprès que j'ai fait cela.

A la différence de **ajó** 'celui-là' et **bəjó** 'ceux-là' issus des classes an-I et bən-I, ces deux pronoms **ejó** 'cela' / 'ça' et **bəjó** 'ceux-là' présentent la particularité de ne pas être, en synchronie, à une classe nominale particulière. Autrement dit, il n'existe aucun déterminant démonstratif ayant pour forme un de ces deux pronoms.

#### 2.4.5. Les indices possessifs

Le basari dispose de 6 indices pronominaux (tableau 30) utilisées pour expliciter une notion d'appartenance. Quelle que soit la fonction qui les assujettit (comme déterminant du nom ou en fonction de sujet ou de complément du verbe), leur emploi passe systématiquement par une construction composée du préfixe de classe relatif à l'entité possédée suivi du joncteur utilisé pour introduire une expansion du nom (dont la consonne, **-r**, **-d** ou **-nd**, doit être en accord avec la classe du possédé) auquel on suffixe l'indice du possessif :

- PREFIXE<sup>cl.</sup>-JONCTEUR-INDICEPOSSESSIF

Tableau 30. Les indices personnels pour le possessif

	Sing.	Plur.
1p.	<b>-am'</b>	<b>-ebí</b>
2p.	<b>-éj</b>	<b>-ewən'</b>
3p.	<b>-exám</b>	<b>-ebən</b>

On retrouve donc ces indices dans deux sortes de constructions : Ils peuvent être utilisés dans le cadre de la détermination d'un nom. Dans ce premier cas, la construction s'apparente à un syntagme complément du nom, le joncteur d'expansion du nom assurant le lien entre le nom modifié et l'indice du possessif (la première proposition des exemples 175-176). Mais on va aussi pouvoir les utiliser comme constituant phrastique principal, en fonction de sujet ou de complément du verbe. Dans ce second cas, le joncteur n'a pas d'antécédent, mais la référence à l'entité possédée passe grammaticalement par la présence ses attributs d'accord de classe

(préfixe et degré de la consonne) qui figurent sur le joncteur (la seconde proposition des exemples 175-176) :

175. **médəxət ədəxər edéyél dō médəx ədamél**

**Ø-mé-dəxət**                      **ε-dəxər**                      **edéyél**  
 AOR-S.1SG-enlever    PREF<sup>εI-II</sup>-collier    PREF<sup>εI-II</sup>-JONC-possS.2SG

**dō**    **Ø-mé-dəx**                      **ε-dam'-əl**  
 et    AOR-S.1SG-porter    PREF<sup>εI-II</sup>-JONC-possS.2SG

Je vais enlever ton collier et mettre au cou le mien (lit. celui à moi).

176. **ká həbəkómé icas indamīŋ. Jilólé indéyīŋ**

**ká**    **həb-k'-mé**                      **i-cas**                      **i-nd-am'-iŋ**  
 déjà    casser-ACP-S.1SG    PREF<sup>iŋ-III</sup>-couteau    PREF<sup>iŋ-III</sup>-conj-POSS.1SG -DEF<sup>iŋ-III</sup>

**jil-ólé**                                      **i-nd-éy'-iŋ**  
 Donner-IMP.S.2SG.O.1SG    PREF<sup>iŋ-III</sup>-conj-POSS.2SG -DEF<sup>iŋ-III</sup>

J'ai cassé mon couteau. Donne-moi le tien (celui à toi).

#### 2.4.6. L'absence de pronom relatif

Il n'existe pas de pronom relatif à proprement parler en basari. En fait, le lien entre un nom et une proposition relative est assuré par le joncteur d'expansion du nom qui sert également à introduire un complément nominal ou un indice personnel possessif (voir la section précédente). Le lien anaphorique entre la relative et le nom modifié est assurée par (i) l'accord de classe qui s'exprime au travers du préfixe de classe qui s'ajoute au joncteur (-**r**, -**d** ou -**nd**), lui-même soumis (ii) aux contraintes relatives à la règle d'alternance consonantique (-**r** pour le degré I, -**d** pour le degré II et -**nd** pour le degré III). On obtient ainsi la structure type suivante :

- PREF<sup>cl.</sup>-RADICAL<sup>nom</sup> + PREF<sup>cl.</sup>-JONCTEUR + RELATIVE

177. **asóŋan ar káfówatəndan**

**a-sóŋan**                      **a-r**                      **k'-f'-ó-wat-nd'-an**  
 PREF<sup>an-I</sup>-homme    PREF<sup>an-I</sup>-JONC    INACP-S.2SG-O.3SG-voir-PROG- DEF<sup>an-I</sup>

'l'homme que tu vois'

178. **andəmbá and káfówatənd**

**a-ndəmbá**                      **a-nd**                      **k'-f'-wat-nd'**  
 PREF<sup>an-III</sup>-homme    PREF<sup>an-III</sup>-JONC    INACP-S.2SG-voir-PROG

'une calebasse que tu vois'

### 2.4.7. Les pronoms interrogatifs

#### 2.4.7.1. Le pronom interrogatif référant à une personne

On dénombre deux pronoms interrogatifs référant à une personne : **nó** et sa variante **nóyɔ**, qui sont utilisés aussi bien en fonction de sujet (ex. 179) qu'en fonction de complément (ex. 180) :

179. **nóyɔ kə fəndrand' ?**

**nóyɔ k-ɔ-fən-rá-nd' ?**

qui INACP-S.3SG-lire-DUR-PROG

Qui est en train de lire ?

**nó jiləkáyɔ iŋ<sup>w</sup>ən ?**

180. **nó jil-k'-yɔ i-ŋ<sup>w</sup>ən**

qui donner-ACP-S.2SG.O.3SG PREF<sup>iŋ-III</sup>-bracelet

À qui as-tu donné un bracelet ?

En fonction de complément, le pronom interrogatif peut être introduit par une préposition :

181. **gə nó yəkón gər dakar ?**

**gə nó yɛ-k'-n gər dakar**

avec qui aller-ACP-S.2PL LOC Dakar

Avec qui êtes-vous allé à Dakar ?

Enfin, comme tout nom ou pronom référant à une entité animée, leur usage en fonction de sujet peut entraîner la dispense d'indice pronominal sujet sur l'IPAM :

182. **nó yambək' malúin ?**

**nó yamb-k' malú-in**

qui manger-ACP riz-PREF<sup>in-I'</sup>

Qui a mangé le riz ?

#### 2.4.7.2. Le pronom interrogatif référant à une entité neutre et à une cause

Le pronom interrogatif référant à une entité non animée, un événement ou à un concept est **ínɛ** 'que, quoi' :

183. **ίνε jil káyʒ asófan aʒó ?**

**ίνε jil-káyʒ asófan aʒó**  
 quoi donner-ACP-S.2SG.O.3SG PREF<sup>an-I</sup>-homme dem<sup>an-I</sup>  
 Que lui as-tu donné à cet homme ?

184. **ίνε kírind ákɔ ?**

**ίνε k'-í-rí-nd' ákɔ**  
 quoi INAC-S.2SG-faire-PROG ainsi  
 Que fais-tu ainsi ?

Il peut être précédé d'une préposition (comme **gə** 'avec', ex. 185) lorsqu'il fonctionne comme complément d'un verbe :

185. **gíne xácá káyʒ εcarɛl ?**

**gə ίνε xácá-káyʒ ε-car-ɛl**  
 avec quoi découper-ACP-S.2SG.O.3SG PREF<sup>ɛl-I</sup>-poulet  
 Avec quoi as-tu le coupé le poulet ?

Le pronom **ίνε** permet également d'interroger sur la cause / la raison d'un événement mais il est alors suivi de l'adverbe **wa** 'bien' / 'donc'. On traduit alors **ίνε wa** par 'pourquoi'. Winters & al. (2004 : 43, l'exemple 187 lui a été repris) note qu'il est aussi possible de remplacer **wa** par **cəŋ** 'vraiment'.

186. **ίνε wa kírind εjɔ ?**

**ίνε wa k'-í-rí-nd' εjɔ ?**  
 que donc INAC-S.2SG-faire-PROG DEM ?  
 Pourquoi fais-tu ça ?

187. **ίνε cəŋ yɔwákáy' ?**

**ίνε cəŋ yɔw'-k'-y'**  
 que vraiment venir-ACP-S.2SG  
 Pourquoi es-tu venu ? (tu n'aurais pas dû)

#### 2.4.7.3. Le pronom interrogatif locatif

Le pronom interrogatif référant à un lieu est **fɛ**<sup>35</sup> :

<sup>35</sup> A ne pas confondre avec le marqueur interrogatif **fɛ** 'quel' qui comporte un ton haut (voir plus bas en 2.4.7.4.).

188. **fɛ yɛbayʼganóka ?**

**fɛ yɛ-ba-yʼ ganóka**

où aller-PASSE-S.2SG hier

Où étais-tu allé hier ?

189. **fɛ kɪfatəndʼ ?**

**fɛ k-í-fat-ndʼ**

où INAC-S.2SG-balayer-PROG

Où est-ce que tu es en train de balayer ?

#### 2.4.7.4. *Le pronom interrogatif relatif à un choix*

Le pronom interrogatif exprimant un choix ('lequel', 'laquelle', 'lesquels'...) n'est autre que le déterminant interrogatif **fɛ**<sup>36</sup> 'quel' impliqué dans le même type de construction. Celle-ci est constituée du marqueur **fɛ** qui apparaît introduit par le joncteur d'expansion du nom auquel on adjoint le préfixe de classe en relation avec le nom pronominalisé : < PREFIXE<sup>cl</sup>-JONCTEUR + **fɛ** >, le joncteur (-**r**, -**d** ou -**nd**) étant lui-même soumis aux règles d'alternance consonantique relatives à la classe à laquelle appartient le déterminé.

190. **akáyəta and fɛ ʔandíkí ?**

**a-káyəta a-nd fɛ ʔandí-k-í**

PREF<sup>aq-III</sup>-livre PREF<sup>aq-III</sup>-JONC quel vouloir-ACP-S.3SG.O.2SG

Quel livre veux-tu ?

En cas d'omission du nom sur lequel porte l'interrogation (suivant un phénomène d'ellipse), le lien référentiel entre l'entité sur lequel porte le choix est exprimé par les marques d'accord (préfixe et degré d'alternance) relatives à la classe du nom omis :

191. **and fɛ ʔandíkí ?**

**a-nd fɛ ʔandi-k-í**

PREF<sup>aq-III</sup>-JONC quel vouloir-ACP-S.3SG.O.2SG

Lequel veux-tu ?

#### 2.4.7.5. *Le pronom interrogatif référant à la manière*

Le pronom utilisé pour interroger sur la manière a pour forme **áke** 'comment':

<sup>36</sup> A ne pas confondre avec le marqueur interrogatif **fɛ** 'où' qui comporte un ton bas (voir plus haut en 2.4.7.3.).

192. **áke kóníwacand' ?**

**áke**            **k'-n-í-wac-nd'**  
 comment        INAC-s.3PL-O.2SG-appeler-PROG  
 Comment te nomment-ils ?

193. **áke káméři rɔ ?**

**áke**            **k'-mé-ri**            **rɔ**  
 comment        INAC-S.1SG-faire    ici  
 Comment je vais faire ici ?

2.4.7.6. *Le pronom interrogatif référant au temps*

Pour interroger sur la date d'un événement, on utilise la forme **nijɛ** 'quand' :

194. **nijɛ wa kírí ejó ?**

**nijɛ**        **wa**        **k-í-ri**            **ejó**  
 quand        donc    INAC-S.2SG-faire    DEM  
 Quand vas-tu faire ça ?

195. **nijɛ kóyɛ gər dakar ?**

**nijɛ**        **k-ó-yɛ**            **gər**        **dakar**  
 quand        INAC-S.3SG-aller    LOC        Dakar  
 Quand vas-tu aller à Dakar ?

2.5. **Les adverbess**

On distinguera deux types d'adverbess qui se caractérisent par une invariance morphologique. Il y a d'abord les adverbess porteurs d'indications spatio-temporelles par rapport au moment de l'énonciation (ex. 196-197 & 199), et qui forment un inventaire relativement important. Leur comportement syntaxique s'apparente à celui de noms pour fonctionner dans la majorité des cas comme des compléments circonstanciels.

## 196. Exemples d'adverbess spatio-temporels

**gáko** 'maintenant' / 'en ce moment'        **gɔgɔ** 'maintenant' / 'tout de suite'  
**dɔrɔ** 'aujourd'hui'            **ɛcán** 'demain'        **ganóka** 'hier'  
**fón** 'là'                        **rɔ** 'ici'                **cáw** 'loin'

197. **awa gər ipéỹ iɲó fón kiyɛɗ gər ind cáw fón !**

**awa**        **gər**        **i-péỹ**            **iɲó**            **fón**        **k-í-yɛ-d'**  
 bien        LOC        PREF<sup>ij-III</sup>-rônierr    DEM<sup>ij-III</sup>        là        INAC-S.2SG-aller-FUTUR

**gər i-nd cáw fón**  
 LOC PREF<sup>in-III</sup>-JONC loin là

Bien, c'est jusqu'à ce rônier là-bas que tu iras, celui-là loin là-bas.

On distingue ensuite les adverbes modaux qui permettent de quantifier, qualifier ou de stipuler une valeur aspectuelle à un verbe. Ce second ensemble est relativement restreint et compterait selon le thésaurus de Ferry (1991) une quinzaine de termes.

198. Exemples d'adverbes modaux

**təkór** 'un peu'                      **ḏék** 'entièrement' / 'tout'  
**awa** 'bien'                              **ḏe** 'vraiment'  
**anəká** 'déjà'                           **ḥət** 'encore'    **dín** 'toujours'

199. **Gəgə təkórəne gər lar, amələxóna ḥamát**

**Gəgə**                              **təkór-ne**                      **gər**    **lar**  
 maintenant                      trouver-S.1PLI    LOC    fleuve  
**a-məl-ε-xóna**    **ḥamát**  
 PREF<sup>an-III</sup>-ombre-AOR-S.EXIST                      peut-être

Maintenant, retrouvons-nous à la rivière ; il y a peut-être de l'ombre.

200. **axéməḏábáyená péré ɔ-rábáná:ŋ**

**a-xé-məḏábá-y-ε-εḡa**    **péré**                      **ɔ-rábáná-ɔŋ**  
 NEG-S.1PLD-ramasser-S.1PLD-NEG.ACP    toujours    PRÉF<sup>an-I</sup>-papaye-DÉF<sup>an-I</sup>

Nous n'avions toujours pas ramassé les papayes.

Les adverbes modaux apparaissent généralement après le verbe qu'ils modifient. Mais ils peuvent également faire l'objet d'une focalisation en se plaçant juste avant le verbe.

201. **anəká yékó**

**anəká**    **yé-k-ó**  
 déjà      aller-ACP-S.3SG  
 Il est déjà parti.

On trouve également des idéophones qui fonctionnent pour qualifier le verbe en indiquant généralement une valeur d'intensité. La particularité de l'idéophone est de concilier une notion d'intensité à une sonorité acoustique qui est sensée l'imiter ou la symboliser. Et chaque idéophone est restreint à l'usage d'un nombre limité de verbes. Le comportement syntaxique des idéophones est similaire à celui des adverbes modaux : placés après le verbe.

202. **awa rafəkəŋó bógəɗ**

**awa raf-k'-ŋó bógəɗ**

bien dormir-ACP-S.3SG.O.3SG IDEO

Bien, il s'est endormi profondément.

203. **atáŋ nèmíkó kórùɗ**

**atáŋ nèmí-k-ó kórùɗ**

ensuite rendre.l'âme-ACP-S.3SG IDEO

Il a complètement rendu l'âme.

### 3. Syntaxe

Les points suivants seront abordés dans ce chapitre : la syntaxe du syntagme nominal puis la syntaxe des phrases simples : les assertives (prédications verbales ou nominales), les interrogatives, les négatives et les impératives. Enfin, nous terminerons par la syntaxe des phrases complexes (parataxes et hypotaxes) régies par un morphème conjonctif.

#### 3.1. Le syntagme nominal

Trois sortes d'éléments sont susceptibles de figurer au sein du syntagme nominal pour en modifier le nom. Il peut s'agir d'un déterminant (défini ou démonstratif), d'un adjectif épithète (qualificatif ou quantificatif) ou d'une expansion syntagmatique de nature nominale (complément du nom), verbale (relative) ou pronominale (pronom génitif) voire déterminative (déterminant générique), toutes introduites par un même type de joncteur. Les articles-déterminants et les adjectifs de même que le joncteur sont tous soumis à un accord de classe.

Du point de vue de l'ordre des constituants, l'ensemble des modificateurs du nom se placent tous (sans aucune exception) après le nom modifié, mais la place des uns par rapport aux autres est relativement libre et semble obéir à des contraintes d'ordre logico-discursif. D'une manière générale, hors de toute contrainte discursive, on trouve d'abord le nom tête de syntagme, puis un (ou plusieurs) adjectif(s) suivi d'une expansion du nom introduit par le joncteur et enfin l'article déterminant : NOM ± ADJECTIF ± [JONCTEUR + SYNTAGME] ± ARTICLE.

##### 3.1.1. Place des articles déterminants

Les déterminants définis et démonstratifs présentent au travers de la morphologie du nom un comportement distinctif alors que leur place dans le syntagme nominal est similaire. En effet, d'un point de vue strictement syntaxique, le démonstratif comme la marque du défini se placent, en l'absence de tout autre modificateur du nom, directement après le nom qu'ils déterminent :

1. (a) **ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ**

**ᵛ-ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ**

PREF<sup>ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ</sup>-igname-DEF<sup>ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ</sup>

‘les ignames’

(b) **ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛ**

**ᵛ-ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛ**

PREF<sup>ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ</sup>-igname-DEM<sup>ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ</sup>

‘ces ignames’

Et si le nom comporte un modifieur du type adjectif épithète (ex. 2), complément du nom, subordonnée relative (ex. 3), ou pronom possessif, alors les démonstratifs et marques du défini se placent à la toute fin du syntagme nominal.

2. **asóxár' apéfax ajó**

**a-sóxár'                      a-péfax                      ajó**  
 PREF<sup>an-I</sup>-femme      PREF<sup>an-I</sup>-blanc      DEM<sup>an-I</sup>  
 ‘cette femme blanche’

3. **máka ir kóÿenín**

**máka                      i-r                      k'-ó-ÿan-in**  
 PREF<sup>in-I''</sup>-maïs      PREF<sup>in-I''</sup>-JONC      INAC-S.3SG-cultiver-DEF<sup>in-I''</sup>  
 ‘le maïs qu’il va cultiver’

Toutefois, les démonstratifs et marques du défini peuvent éventuellement être placés juste après le nom déterminé (ex. 4), voire, si le nom déterminé comporte plusieurs modifieurs, être placés entre deux de ces expansions<sup>37</sup> (ex. 5), même si cette possibilité s’observe rarement.

4. (a) **ala asóman**

**a-la                      a-sóm-an**  
 PREF<sup>an-I</sup>-personne      PREF<sup>an-I</sup>-grand-DEF<sup>an-I</sup>  
 ‘la grande personne’

(b) **ala:an asóm**

**a-la-an                      a-sóm**  
 PREF<sup>an-I</sup>-personne-DEF<sup>an-I</sup>      PREF<sup>an-I</sup>-grand  
 ‘la personne, grande’

5. **asófan aféfaxaŋ asóm**

**a-sófan                      a-féfax-aŋ                      a-sóm**  
 PREF<sup>an-I</sup>-homme      PREF<sup>an-I</sup>-blanc-DEF<sup>an-I</sup>      PREF<sup>an-I</sup>-gros  
 ‘l’homme blanc, gros’

En outre, le démonstratif et la marque du défini ne fonctionnent pas en concurrence (d’un point de vue vertical) puisque tous deux peuvent être utilisés conjointement. Dans ce cas, on place d’abord le défini puis le démonstratif :

<sup>37</sup> Il est fort probable que ces constructions où les marques du défini ou démonstratives figurent avant les expansions du nom aient à voir avec une mise en apposition ; mais l’absence de données textuelles ne nous permet pas de tirer de conclusion.

6. (a) **acápar aḡ** (b) **acáparaḡ aḡ**  
**a-cápar aḡ** **a-cápar-aḡ aḡ**  
 PREF<sup>aḡ-III</sup>-OS DEM<sup>aḡ-III</sup> PREF<sup>aḡ-III</sup>-OS-DEF<sup>aḡ-III</sup> DEM<sup>aḡ-III</sup>  
 ‘cet os’ ‘cet os’
7. **fəpəin ijó**  
**Ø-fəpə-in ijó**  
 PREF<sup>in-I'</sup>-chemin-DEF<sup>in-I'</sup> DEM<sup>in-I'</sup>  
 ‘ce chemin’

Toutefois, le démonstratif doit être considéré comme un morphème autonome alors que, par contraste, la marque du défini doit être envisagée comme un suffixe<sup>38</sup>. En effet, d’après Perrin (2015 : 514-517), cette distinction est attestée (i) de par le privilège du défini de pouvoir figurer avant le démonstratif lorsqu’ils sont tous employés conjointement (ce qui renforce là encore l’hypothèse du statut de suffixe de constituant de la marque du défini) et surtout (ii) parce que les locuteurs basari insèrent régulièrement une pause prosodique entre le nom et le démonstratif (ex. 8a & 9a), alors que cela ne s’observe jamais avec la marque du défini. Mais si le débit de parole est rapide et si le nom finit par une voyelle, cette voyelle finale fusionne avec une voyelle initiale du démonstratif (ex. 8b & 9b).

8. (a) **ɔpəḡá ɔkó** (b) **ɔpəḡá:kó**  
**ɔ-pəḡá ɔkó** **ɔ-pəḡá ɔkó**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-chemin DEM<sup>ɔk-II</sup> PREF<sup>ɔk-II</sup>-chemin DEM<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘ces chemins’ ‘ces chemins’
9. (a) **ɔḡab ɔtám ɔkó**  
**ɔ-ḡab ɔ-tám ɔkó**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-igname PREF<sup>ɔk-II</sup>-gros dem<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘ces grosses ignames’
- (b) **ɔḡab ɔtámkó**  
**ɔ-ḡab ɔ-tám ɔkó**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-igname PREF<sup>ɔk-II</sup>-gros dem<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘ces grosses ignames’

<sup>38</sup> Et plus spécifiquement, comme un suffixe de constituant, c’est-à-dire une entité morphologique à mi-chemin entre le suffixe et le clitique (Creissels, 2006 : 31-32). Voir en 2.1.3.2.

### 3.1.2. Les adjectifs épithètes

Comme pour les autres expansions du nom, l'adjectif épithète, qu'il s'agisse d'un adjectif qualificatif ou d'un adjectif quantitatif (numéral), se place obligatoirement après le nom qu'il modifie. Si une marque de défini ou un démonstratif est utilisé, celui-ci se place généralement après l'adjectif (ex. 10-11) mais peut apparaître juste après le nom. Lorsque plusieurs adjectifs sont employés, ils sont juxtaposés les uns à la suite des autres (ex. 11-13). Par contre, il ne semble pas possible qu'un autre type de modifieur du nom puisse se placer entre un nom et son épithète.

#### 10. εῤας<sup>39</sup> εmbarax-εη

<b>ε-ῤας</b>	<b>ε-mbarax-εη</b>
PREF <sup>εη.III</sup> -viande	PREF <sup>εη.III</sup> -rouge
‘la viande rouge’	

#### 11. ασόφαν αφέfax ασόμαν

<b>a-sόfan</b>	<b>a-fέfax</b>	<b>a-sόm-aη</b>
PREF <sup>an-I</sup> -homme	PREF <sup>an-I</sup> -blanc	PREF <sup>an-I</sup> -gros-DEF <sup>an-I</sup>
‘l'homme blanc et gros’		

Lorsqu'ils sont employés conjointement, les adjectifs numéraux apparaissent généralement avant les adjectifs qualificatifs :

#### 12. οηαβ οκί οτόm οκό

<b>ο-ηαβ</b>	<b>ο-κί</b>	<b>ο-τόm</b>	<b>οκό</b>
PREF <sup>οk-II</sup> -igname	PREF <sup>οk-II</sup> -deux	PREF <sup>οk-II</sup> -gros	DEM <sup>οk-II</sup>
‘ces deux gros ignames’			

#### 13. εmal εbat εbaraxελ

<b>ε-mal ε-bat</b>	<b>ε-barax-ελ</b>
PREF <sup>ελ.II</sup> -étoile	PREF <sup>ελ.II</sup> -un
	PREF <sup>ελ.II</sup> -rouge
‘une (seule) étoile rouge’	

### 3.1.3. Les expansions du nom introduites par un joncteur

Tout modifieur du nom autre qu'un déterminant ou un adjectif (qualificatif, numéral ou démonstratif) est introduit par un seul et même joncteur. La forme de ce joncteur est basée sur le préfixe de classe du nom déterminé auquel on adjoint une des marques indiquant la jonction

<sup>39</sup> Exceptionnellement, le terme ῤας présente une consonne initiale de degré I alors que la classe dans laquelle il fonctionne dans cet exemple - εη-III - exige normalement un accord de degré III.

proprement dite et dont la forme dépend du degré consonantique relatif à la classe à laquelle appartient le nom modifié, c'est-à-dire les consonnes alvéolaires **-r** pour le degré I, **-d** pour le degré II et **-nd** pour le degré III. L'unité ou le syntagme introduit par ce joncteur peut être de nature nominale (en tant que complément du nom, ex. 14), pronominale (comme déterminant possessif, ex. 15) déterminative (comme avec l'interrogatif sélectif 'quel', ex. 16) ou même verbale (cas de la subordonnée relative, ex. 17).

14. **aləb ar ʔanar**

<b>a-ləb</b>	<b>a-r</b>	<b>ʔa-nár</b>
PREF <sup>an-I</sup> -transporteur	PREF <sup>an-I</sup> -JONC	PREF <sup>ʔan-III</sup> -peau

‘un transporteur de peaux’

15. **icas indexəm**

<b>i-cas</b>	<b>i-nd-εxəm</b>
PREF <sup>in-III</sup> -couteau	PREF <sup>in-III</sup> -JONC-3SG.POSS.

‘son couteau (lit. un couteau à lui)’

16. **hór' ir fé ?**

<b>hór'</b>	<b>i-r</b>	<b>fé ?</b>
PREF <sup>in-I'</sup> -heure	PREF <sup>in-I'</sup> -JONC	quel

‘quelle heure ?’

17. **ʔəsəʃan ʔəsas ʔər kənac andúbən**

<b>ʔə-səʃan</b>	<b>ʔə-sás</b>	<b>ʔə-r</b>	<b>k'-nac</b>
PREF <sup>ʔən-I</sup> -homme	PREF <sup>ʔən-I</sup> -trois	PREF <sup>ʔən-I</sup> -JONC	INAC-creuser

**a-ndú-ʔən**  
 PREF<sup>an-III</sup>-puits-DEF<sup>ʔən-I</sup>

‘les trois hommes qui vont creuser un puits’

Pour Perrin (2015 : 533), ce morphème ligateur est vu comme un morphème libre puisque, comme les démonstratifs et à la différence des marques du défini, lorsqu'il commence par une voyelle et que le nom déterminé finit lui aussi par une voyelle, il n'y a pas systématiquement fusion entre ces deux voyelles (ex. 18). Mais si le débit de parole est rapide, ces voyelles fusionnent entre elles (ex. 19).

18. (a) **gále ir febé ijo**

**Ø-gále**                    **i-r**                    **Ø-fabá**                    **ijó**  
 PREF<sup>in-I'</sup>-maison    PREF<sup>in-I'</sup>-JONC    PREF<sup>in-I'</sup>-père    DEF<sup>in-I'</sup>  
 ‘cette maison de (mon) père’

(b) **ɔgále ɔd fabá:k**

**ɔ-gále**                    **ɔ-d**                    **fabá-ɔk**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-maison    PREF<sup>ɔk-II</sup>-JONC    PREF<sup>in-I'</sup>-père-DEF<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘les maisons de mon père’

19. **ɔy:rexómɔl**

**ɔ-yé**                    **ɔ-r-exóm-ɔl**  
 PREF<sup>ɔl-I</sup>-beauté    PRÉF<sup>ɔl-I</sup>-JONC-3SG.POSS-DÉF<sup>ɔl-I</sup>  
 ‘sa beauté (la beauté à elle)’

Comme cela a été montré plus haut, si le nom est déterminé à l’aide du démonstratif (ex. 18) ou d’une marque du défini (ex. 19), alors cette marque de détermination figure en principe à la fin de l’expansion introduite par ce joncteur, comme pour en marquer la limite (quelle que soit la longueur de celle-ci). Et si le nom fait aussi l’objet d’une modification par un adjectif, alors l’adjectif se place avant l’expansion :

20. **ecíw atóm and fabáaŋ**

**a-cíw**                    **a-tóm**                    **a-nd**                    **fabá-aŋ**  
 PREF<sup>aŋ-III</sup>-case    PREF<sup>aŋ-III</sup>-grand    PREF<sup>aŋ-III</sup>-JONC    père-DEF<sup>aŋ-III</sup>  
 ‘la grande case de mon père’

Vont maintenant être décrits dans les sections suivantes les différents types de syntagmes construits sur la base de ce joncteur d’expansion du nom.

3.1.3.1. *Nom ou groupe nominal en fonction de modifieur*

Tout d’abord, ce joncteur sert à introduire un modifieur de nature nominale :

21. **lúmó ir sálémátá**

**Ø-lúmó**                    **i-r**                    **sálémátá**  
 PREF<sup>in-I'</sup>-marché    PREF<sup>in-I'</sup>-JONC    Salémata  
 ‘le marché de Salémata’

22. **βαρηφό band βαρέβαη****βα-ηφ**PREF<sup>βαη-III</sup>-vin**βα-nd**PREF<sup>βαη-III</sup>-JONC**βα-ηέ-βαη**PREF<sup>βαη-I</sup>-palme-DEF<sup>βαη-III</sup>

‘le vin de palme’

En tant que nom, ce modifieur va bien entendu pouvoir recevoir divers éléments servant à le modifier à son tour. Ces marques de modification apparaîtront après lui, et en accord avec la classe dans laquelle il fonctionne.

23. **αείω and βάρák βέραμαη****α-είω**PREF<sup>αη-III</sup>-case**α-nd**PREF<sup>αη-III</sup>-JONC**βάρ-άκ´**PREF<sup>βαν-I</sup>-parent**βάρ-r-am-αη**PREF<sup>βαν-I</sup>-JONC-POSS.1SG-DEF<sup>αη-III</sup>

‘la case de mes parents’

Au cas où le nom modifié et le nom modifieur sont tous deux associées à une marque de détermination, Perrin (2015 : 535) remarque que le déterminant du nom modifié apparaîtra entre le modifié et le joncteur et que le déterminant du nom modifieur apparaîtra à la fin du syntagme nominal

24. **επάτάεl εd ασόfan ajó****ε-πάτάεl**PREF<sup>εl-II</sup>-fusil- DEF<sup>εl-II</sup>**ε-d**PREF<sup>εl-II</sup>-JONC**α-σόfan**PREF<sup>αν-I</sup>-homme**ajó**DEM<sup>αν-I</sup>

‘le fusil de cet homme’

3.1.3.2. *Groupe prépositionnel en fonction de modifieur de nom*

Le joncteur d’expansion du nom peut aussi introduire un syntagme prépositionnel.

25. **Ø-Cán-cán ir gær εcóló xénikó****Ø-Cán-cán**PREF<sup>in-I</sup>-Thian-Thian**i-r**PREF<sup>in-I</sup>-JONC**gær**

LOC

**ε-cóló**PREF<sup>εl-II</sup>-nom:de:village**xéní-k´-ó**

se.lever-ACP-S.3SG

Thian-Thian d’Ethiolo s’est levé.

Les exemples donnés par Perrin (2015 : 535-536) ne font état que de syntagmes à valeur spatiale systématiquement introduits par la préposition **gær** ‘à’ et servant à marquer ou

l'origine (ex. 25) ou la destination (ex. 26a) de ce à quoi réfère le nom modifié. Et sans cette préposition, le syntagme prend une valeur génitive (ex. 26a vs. ex. 26b) :

26. (a) **επαρά:η end γαρ κερένυ**

<b>ε-παρά-εη</b>	<b>ε-nd</b>	<b>γαρ</b>	<b>Ø-κερένυ</b>
PREF <sup>εη-III</sup> -chemin-DEF <sup>εη-III</sup>	PREF <sup>εη-III</sup> -JONC	LOC	PREF <sup>in-1'</sup> -Dieu

‘le chemin (qui mène) à Dieu’

(b) **επαρά:η end κερένυ**

<b>ε-παρά-εη</b>	<b>ε-nd</b>	<b>Ø-κερένυ</b>
PREF <sup>εη-III</sup> -chemin-DEF <sup>εη-III</sup>	PREF <sup>εη-III</sup> -JONC	PREF <sup>in-1'</sup> -Dieu

‘le chemin de Dieu’

Le lecteur pourra aussi se reporter à la section 3.1.4.3. qui montre qu'il existe une autre construction capable elle aussi d'introduire un syntagme nominal marquant l'origine géographique d'une entité référencée par un nom.

3.1.3.3. *La détermination possessive*

Le joncteur permet également d'introduire un indice personnel<sup>40</sup> servant à indiquer un lien de possession entre le nom modifié et la personne à laquelle réfère la dite marque.

27. **αυό αρεχάμλ**

<b>α-υέ</b>	<b>α-r-εχάμ-λ</b>
PREF <sup>α1-I</sup> -beauté	PRÉF <sup>α1-I</sup> -JONC-3SG.POSS-DÉF <sup>α1-I</sup>

‘sa beauté (la beauté à elle)’

28. **ιτόχ indamίη**

<b>ι-τόχ</b>	<b>ι-nd-am´</b>
PREF <sup>ιη-III</sup> -enfant	PREF <sup>ιη-III</sup> -JONC-POSS.1SG

‘mon enfant (un enfant à moi)’

Mais, à la différence des autres expansions qui sont séparées du joncteur par une frontière de mot, Perrin (2015 : 536) considère ces marques personnelles comme des indices qui font se suffixer au joncteur et non comme des pronoms autonomes. En effet, on remarque dans l'exemple suivant que le préfixe figurant sur le joncteur est une voyelle fermée à cause d'une harmonie vocalique due aux voyelles fermées de l'indice du possessif.

<sup>40</sup> Voir en 2.4.5.

29. **əmbítá ɛndebí**

**a-mbítá**                      **a-nd-ebí**  
 PREF<sup>an-III</sup>-peigne      PREF<sup>an-III</sup>-JONC-1PL.POSS  
 ‘notre peigne (lit. un peigne à nous)’

Le tableau 1 rappelle l’inventaire des différentes formes possessives qui ont déjà fait l’objet d’une présentation dans la section 2.4.5.

Tableau 1. *Les pronoms suffixes possessifs du basari*

	Sing.	Plur.
1p.	<b>-am´</b>	<b>-ebí</b>
2p.	<b>-éʃ</b>	<b>-ɛwə́n´</b>
3p.	<b>-ɛxám</b>	<b>-ɛbən</b>

3.1.3.4. *Les déterminants interrogatif (sélectif) et quantificatif*

Le basari a également recours au joncteur pour exprimer deux autres modifications du nom. Il s’agit (i) de l’interrogation sélective, par adjonction du morphème **fé** ‘quel’... :

30. **gər ɛcíw and fé ləgəkáʃ ?**

**gər**      **a-cíw**                      **a-nd**                      **fé**      **ləg-k´-ʃ´**  
 PREP.      PREF<sup>an-III</sup>-case      PREF<sup>an-III</sup>-JONC      quel      habiter-ACP-S.2SG

Dans quelle case habites-tu ?

31. **akáyəta and fé ʃəndikí ?**

**a-káyəta**                      **a-ndə**                      **fé**      **ʃəndi-k´-í**  
 PREF<sup>an-III</sup>-livre      PREF<sup>an-III</sup>-JONC      quel      faire.envie-ACP-S.3SG:O.2SG

Quel livre veux-tu ? (lit. Quel livre te fait envie ?)

... ou (ii) de la quantification par adjonction des morphèmes **mbán** ou **bón** ‘beaucoup’ (ex. 32-33) qui peuvent par ailleurs fonctionner comme des adverbes (ex. 34).

32. **bəsəʃan bər mban**

**bə-səʃan**                      **bə-r**                      **mbán**  
 PREF<sup>bən-I</sup>-personne      PREF<sup>bən-I</sup>-JONC      beaucoup

‘beaucoup d’homme’

33. **Teki dətəl ədət əd bón**

**Teki dət-əl ə-dət ə-d bón**  
 Taki servir-S.2SG.IMP PREF<sup>ə-k-II</sup>-plat PREF<sup>ə-k-II</sup>-JONC beaucoup  
 Taki, sers beaucoup de plats !

34. **bəŋ kəhərənd.**

**bəŋ k'-ə-hər-nd' məŋ'-é-x**  
 beaucoup INAC-S.3SG-courir-PROG donc-AOR-S.3  
 Il a l'habitude de courir beaucoup.

3.1.3.5. *La relative*

Enfin, le joncteur peut enfin servir à introduire une subordonnée relative. Le nom déterminé par la relative peut aussi bien fonctionner comme sujet (ex. 35) que comme complément du verbe (ex. 36) de la subordonnée.

35. **əcaré əd kəhəlerənd' fəŋ**

**ə-caré ə-d k'-həl-ra-nd' fəŋ**  
 PREF<sup>ə-I-II</sup>-poulet PREF<sup>ə-I-II</sup>-jonc inac-picorer-dur-prog là-bas  
 'le poulet qui picore là-bas'

36. **dīn kənəxanənde əyəkax ər rikəŋə:l**

**dīn k'-nə-xanə-nd'-e ə-yəkax ə-r**  
 toujours ACP-S.1PL-prendre-PROG-S.1PL PREF<sup>ə-I</sup>-bien PREF<sup>ə-I</sup>-JONC  
**rí-k'-nə-əl**  
 faire-ACP-S.1PL-DEF<sup>ə-I</sup>  
 On récolte toujours le bien qu'on a fait.

Pour plus de détails sur la construction des relatives, le lecteur pourra se reporter à la section 3.6.3. qui leur est plus spécifiquement consacrée.

3.1.4. *Le syntagme prépositionnel et l'expression de la localisation*

Nous présenterons dans les sections suivantes d'abord les principales prépositions du basari. Puis nous nous intéresserons plus spécifiquement aux marqueurs conjonctifs utilisés dans l'expression de la localisation statique. Enfin nous présenterons une structure hybride entre l'expansion du nom et le syntagme prépositionnel utilisée pour exprimer l'origine.

### 3.1.4.1. Les prépositions

La langue basari compte 9 prépositions. Nous en avons observé huit, Winters & al. (2004 : 41) en note une de plus, **kam**<sup>41</sup> ‘selon’. Celles-ci sont rapportées dans le tableau 2.

Tableau 2. Liste des prépositions du basari

<b>xéli</b>	‘jusqu’à’ (temps) / + <b>gər</b> (espace)
<b>ήc</b> (± <b>gər</b> )	‘jusqu’à’ (espace)
<b>gand</b>	‘en direction de’ (ex. 37)
<b>ɛnd</b> ( <b>n’ɛnd</b> )	‘à cause de’ (ex. 42)
<b>kam</b>	‘selon’
<b>jéy’</b>	‘autour de’
<b>gə</b>	‘avec’ / ‘et’
<b>nó</b>	‘sur’, ‘à’
<b>gər</b>	‘à’, ‘sur’, ‘dans’
<b>namána</b> <sup>42</sup>	‘avant’
<b>náng</b>	‘comme’ (ex. 38.)
<b>elód</b>	‘depuis’

#### 37. **ɓəféfax watəkóməni gá kóniyɛ gand ecóló**

**ɓə-féfax**                      **wat-kóməni**                      **gá**                      **k’-ni-yɛ**  
 PREF<sup>ɓən-I</sup>-blanc      voir-ACP-S.1SG.O.3PL      quand      INAC-S.3PL-aller  
**gand**      **ecóló**  
 vers      PREF<sup>ɛl-II</sup>-nom.de.village

C’est des Blancs que j’ai vus quand ils allaient vers Ethiolo

#### 38. **nang’ tamá yéndiké médí**

**nang’**                      **tamá**                      **yéndi-k-é**                      **Ø-mé-dí**  
 comme      Tama      vouloir-ACP-S.3SG.O.1SG      AOR-S.1SG-faire

C’est comme Tama que je veux faire.

Certaines prépositions, telles que **xéli** ‘jusqu’à (ce que)’ ou **namána** ‘avant (que)’, fonctionnent également comme conjonctions de subordination temporelle<sup>43</sup>. Le marqueur **elód** ‘depuis’ peut lui aussi introduire une conjonctive mais uniquement lorsqu’elle est associée à

<sup>41</sup> Le ton de la voyelle n’est pas mentionné.

<sup>42</sup> Le terme est identique en mandingue (d’après Denis Creissels, c.p.).

<sup>43</sup> Voir les points E et F de la section 3.6.2.2.4.

une autre conjonction temporelle, **gá** (pour le passé ou le présent) et **gát** (pour le futur) ‘quand’, formant ainsi une locution<sup>44</sup>.

La préposition **xéli** peut également fonctionner aussi bien pour marquer la limite temporelle d’un événement (ex. 39) que sa limite spatiale (ex. 40). Dans ce dernier cas de figure, elle fonctionne en concurrence avec la préposition **ἦσc**. Et lorsque le régime est un nom qui réfère à un lieu (à la différence d’un adverbe de lieu par exemple), elles se combinent alors à la préposition locative **gər** (ex. 40).

39. **xéli gəməð nórakó**

**xéli gəməð nórak-ó**  
 jusque nuit chasser-ACP-S.3SG  
 C’est jusqu’à la nuit qu’il a chassé

40. **yél xéli gər ecóló**

**yé-í xéli gər ε-cóló**  
 aller-IMP.S.2SG jusque LOC PREF<sup>el-II</sup>-nom.de.village  
 Va jusqu’à Ethiolo.

Il nous est difficile de différencier les usages des prépositions locatives **nó** (ex. 41) et **gər** (ex. 42) qui renvoient toutes deux à une simple localisation par contact. Il semblerait que **nə** soit utilisé dans des situations purement statiques alors que **gər** semble utiliser dans des situations impliquant un caractère dynamique :

41. **néjipará yípakó**

**nó a-nípará yípa-k’-ó**  
 LOC PREF<sup>an-III</sup>-banc s’asseoir-ACP-S.3SG  
 C’est sur un banc qu’il s’est assis.

42. **améyexóná gər lécol end tamá**

**a-mé-yé-xóná gər lécol end tamá**  
 NEG-S.1SG-aller-NEG.acp LOC PREF<sup>in-I’</sup>-école à.cause.de Tama  
 Je ne suis pas allé à l’école à cause de Tama.

En outre, **nó** est également utilisée dans les constructions renvoyant à un aoriste présent. Dans ce cas, elle apparaît pour introduire la forme nominalisée du verbe (fonctionnant dans la classe  $\epsilon$ -II, typique des toponymes) suivie d’un IPAM en **-ε-** (le marqueur de l’aoriste, qui

<sup>44</sup> Voir le point C de la section 3.6.2.2.4.

fonctionne ici comme marque copulative<sup>45</sup>). La prédication présente la structure suivante :

< **nə** + PREF<sup>ε-I</sup>-FORME.NOMINALISEE-ε-INDICEPERSONO >

43. **népatəranémé**

**nó-ε-pat-ra-n-ε-mé**

LOC-PREF<sup>ε-II</sup>-balayer-DUR-EPENT-AOR-S.1SG

Je suis en train de balayer (lit. Je suis sur le balayage).

3.1.4.2. *L'expression de la localisation statique avec ou sans contact*

Les formes présentées dans le tableau 3 indiquent toutes une valeur de localisation spatiale interne (avec contact entre l'entité localisée et le localisateur) et / ou externe (sans contact entre l'entité localisée et le localisateur).

Tableau 3. *Liste des marques de localisation externe et / ou interne*

	<i>Localisation sans contact</i>	<i>Localisation avec contact</i>
<b>yáη</b>	'au dessus'	'sur'
<b>póló</b>		'dans'
<b>ləf</b>	'à l'intérieur'	
<b>díla</b>	'au dessous'	'sous'
<b>məηóβ</b>		'couvert' / 'sous'
<b>dám / ndám</b>	'à côté de	'contre'
<b>fác</b>	'hors'	
<b>βətá / βέη</b>	'derrière'	
<b>gər loη<sup>w</sup> ir</b>	'au devant de'	
<b>gər ερəy'əd</b>	'au derrière de'	
<b>máxəránd ir.. dó gə</b>	'entre... et'	

Ces marques fonctionnent généralement accompagnées de la préposition locative **gər** 'à' mais peuvent également apparaître de façon autonome. Pour autant, il est difficile de considérer ces marqueurs comme des prépositions, ni même d'assimiler l'association de l'un de ces marqueurs à **gər** comme une locution prépositionnelle puisqu'il est possible de placer l'IPAM aussi bien à la fin du syntagme prépositionnel (introduit par la forme locative immédiatement suivi de la préposition **gər** / ex. 44) qu'entre la forme locative et le syntagme introduit par la

<sup>45</sup> Voir en 2.3.2.4.2.

préposition **gər** (ex. 45). On ne peut pas non plus l'envisager comme un verbe (comme centre prédicatif) ou comme un nom (associé à une prédication non verbale) puisqu'à l'exception de la place qu'elles occupent, elles ne présentent aucune autre spécificité relative à l'emploi de l'une de ces deux catégories. On pourrait éventuellement les envisager comme des adverbes employés dans une sorte d'apposition<sup>46</sup>.

44. **tamá ləf gər icáwεxó**

**tamá ləf gər i-cáw-ε-xó**  
Tama intérieur LOC PRÉF<sup>in-III</sup>-case-AOR-S.3SG

Tama, il est à l'intérieur de la case.

45. **tamá ləfεxó gər icáw**

**tamá ləf-ε-xó gər i-cáw**  
Tama intérieur-AOR-S.3SG LOC PRÉF<sup>in-III</sup>-case

Tama, il est à l'intérieur de la case.

La plupart de ces marqueurs de localisation expriment soit une localisation avec contact, comme **pól** 'dans' (ex. 46) ou **məŋóβ** 'couvert' (ex. 47), soit une localisation sans contact, comme **ləf** 'à l'intérieur' (ex. 45).

46. **apotá:ŋ pól gər anjifá:ŋ**

**a-potá-ŋ pól gər anjifá-ŋ**  
PRÉF<sup>an-III</sup>-pot-DEF<sup>an-III</sup> dans LOC PRÉF<sup>an-III</sup>-canari-DEF<sup>an-III</sup>

'le pot dans le canari'

47. **icfúnain məŋóβ gər ikángéinεx**

**i-cafóna-in məŋóβ gər i-kángé-in-ε-x**  
PRÉF<sup>in-I</sup>-savon-DEF<sup>in-I</sup> couvert LOC PRÉF<sup>in-I</sup>-panier-DEF<sup>in-III</sup>-AOR-S.3SG

Le savon est sous (couvert) le panier.

Mais les marques **yəŋ** 'au dessus' / 'sur', **díla** 'en dessous' / 'sous' et **dám** (var. **ndám**) 'à côté' / 'contre' peuvent renvoyer aussi bien à une localisation impliquant un contact que n'en impliquant pas. En outre, dans le cas d'une localisation avec contact, on peut remplacer **yəŋ** et **pól** par **gər**.

Enfin, on notera que pour indiquer qu'une entité est 'devant' une autre ou 'entre' plusieurs entités, on utilise une locution nominale **gər loŋ<sup>w</sup> ir**, littéralement 'à l'avant de' et **móxóránd**

<sup>46</sup> On pourrait ainsi traduire les exemples 44 et 45 par 'il est dedans, à la case' (Denis Creissels, c.p.)

**ir.. d3 gə** ‘entre de... et avec’, composée de la préposition **gər** ‘à’ suivi d’un nom renvoyant à une zone de localisation et d’un joncteur d’expansion nominale (en accord en fonction de ce nom. Cette même structure peut être employée à la place de **ḅatá / ḅéŋ** ‘derrière’ : **gər epəy’ ed**, littéralement ‘à l’arrière de’

48. **icafónain gər epəy’ ed ikángéinex**

<b>i-cafóna-in</b>	<b>gər</b>	<b>ε-pəy’</b>	<b>ε-d</b>
PREF <sup>in-I</sup> -savon-féf <sup>in-I</sup> -	LOC	PREF <sup>el-II</sup> -derrière	PREF <sup>el-II</sup> -JONC

**i-kángé-in-ε-x**

PREF<sup>in-I</sup>-panier-DEF<sup>in-III</sup>-AOR-S.3SG

Le savon est derrière (à l’arrière de) le panier.

3.1.4.3. *Cas du syntagme complément du nom marquant l’origine*

Il existe en basari une structure type ‘complément du nom’ qui sert à indiquer la provenance géographique de ce à quoi réfère un nom. Elle se présente sous la forme de la classique construction introduisant une expansion nominale à vocation génitivante. Toutefois, elle diffère de celle-ci de par le joncteur utilisé. En effet, celui-ci n’est plus **-r**, **-d** ou **-nd** mais **-ḅ** pour un accord de degré I et II ou **-m’** pour un accord de degré III. On obtient ainsi la structure suivante :

- PREF<sup>X</sup>-nom.localisé + PREF<sup>X</sup>-**ḅ**’/**m’** + PREF<sup>Y</sup>-nom.localisateur

49. **anókótá aḅ ecóló**

<b>a-nókótá</b>	<b>a-m’</b>	<b>ε-cóló</b>
PREF <sup>an-III</sup> -masque	PREF <sup>an-III</sup> -LOC	PREF <sup>el-II</sup> -nom.de.village

‘un masque d’Ethiolo’

50. **asófan aḅ ecóló**

<b>a-sófan</b>	<b>a-ḅ</b>	<b>ε-cóló</b>
PREF <sup>an-I</sup> -homme	PREF <sup>an-I</sup> -LOC	PREF <sup>el-II</sup> -nom.de.village

‘un homme d’Ethiolo’

Dans le cas particulier d’un accord avec la classe ḅən-I (la classe du pluriel des noms d’êtres humains), la consonne stipulant l’introduction du nom marquant l’origine est omise, seul figure le préfixe (**ḅə-Ø** au lieu de **ḅəḅ**).

51. **bəsóʃan bə ɛcóló**

<b>bə-sóʃan</b>	<b>bə-Ø</b>	<b>ɛ-cóló</b>
PREF <sup>bən-I</sup> -homme	PREF <sup>bən-I</sup> -LOC	PREF <sup>ɛI-II</sup> -nom.de.village
‘des hommes d’Ethiolo’		

Nous avons signalé plus haut une autre construction servant à indiquer la provenance géographique mais également la destination d’un nom. Il s’agit en fait d’une structure hybride<sup>47</sup>, un mixte basé sur le traditionnel syntagme d’expansion du nom, c’est-à-dire basé sur le joncteur **-r**, **-d** ou **-nd** (en fonction l’accord de classe du nom déterminé) qui sert pour introduire un syntagme, lui-même introduit par la préposition locative **gər**.

- PREF<sup>X</sup>-nom.localisé + PREF<sup>X</sup>-joncteur + **gər** + PREF<sup>Y</sup>-nom.localisateur

52. **ɛwǎd ɛd gər atáx**

<b>ɛ-wǎd</b>	<b>ɛ-d</b>	<b>gər</b>	<b>a-táx</b>
PREF <sup>ɛI-II</sup> -mangue	PREF <sup>ɛI-II</sup> -JONC	LOC	PREF <sup>anj-III</sup> -arbre
‘une mangue de l’arbre’			

### 3.2. La phrase assertive simple

Du point de vue de la phrase assertive simple, il convient de distinguer les prédications construites autour d’un verbe selon l’ordre SVO et les prédications non verbales construites sur la base d’une copule. Dans les phrases verbales, deux phénomènes énonciatifs peuvent bouleverser l’ordre prototypique des mots : la focalisation et la topicalisation.

#### 3.2.1. Prédications verbales et non-verbales

Au niveau des différents types de prédications observées en basari, on oppose les prédications verbales et les prédications non verbales pour lesquelles le centre prédicatif est constitué par la copule **-ɛ-**.

##### 3.2.1.1. Les prédications verbales

Dans les prédications verbales, le noyau prédicatif est constitué d’un radical verbal auquel on adjoint (par préfixation ou par suffixation) un complexe (appelé IPAM<sup>48</sup>) composé d’une

<sup>47</sup> Voir en 3.1.3.2.

<sup>48</sup> Indices Personnels, aspecto-temporelles et modaux.

marque de TAM et d'un indice pronominal sujet (et éventuellement d'un indice pronominal objet).

- Verbe-[TAM-INDICEPERSO] / [TAM-INDICEPERSO]-Verbe

53. **rəkó** : « ... »

**rɛ-k-ó**

dire-ACP-S.3SG

Il dit : « ... »

54. **εχόpat** !

**ε-xó-pat**

AOR-S.3SG-balayer

Il balaie !

Viennent s'adjoindre à ce noyau les constituants sujet et complément, prototypiquement, à gauche pour le sujet, à droite pour le complément, avec d'abord le complément du verbe puis le complément circonstanciel :

- [Sujet] + [(TAM-INDICEPERSO) + VERBE] + [Objet] + [Circonstanciel]

55. **Tɛkí wələnək'ə́ǵ nəm'**

**Tɛkí wələn-k'-ǵ nəm'**

Taki obéir-s.3SG.O.3SG maman

Taki a obéi à maman.

56. **cóni k'ə́ǵ-wǵlá Tama ǵər mən'**

**cóni k'-ǵ-wǵlá Tama ǵər mən'**

Tchouny INAC-S.3SG.O.3SG-apporter Tama LOC PREF<sup>ᵒᵇ-IIIpl</sup>-eau

(c'est) Tchouny (qui) va emmener Tama à la rivière

Ainsi, comme toutes les langues atlantiques, le basari est prototypiquement une langue SVO. Cette propriété est attestée au travers des exemples suivants du fait qu'une modification de la place des constituants entrainerait une modification des rôles de sujet et de d'objet voire une incohérence :

57. **aᵇana:ᵇ bón xərək ɛtɛba:l**

**a-ᵇana-aᵇ**

PREF<sup>aᵇ-III</sup>-amour-DEF<sup>aᵇ-III</sup>

**bón xər-k**

bcp permettre-ACP

**ɛ-tɛba-ɛl**

PREF<sup>ɛl-II</sup>-pardon-DEF<sup>ɛl-II</sup>

L'amour permet de beaucoup pardonner. (lit. L'amour permet beaucoup le pardon.)



60. **a-nóyan-aη-ε-x**  
**a-nóyan-aη-ε-x**  
 PREF<sup>an-III</sup>-vie-DEF<sup>an-III</sup>-AOR-3  
 C'est la vie.

61. **aʃkɔrá:mé**  
**a-ʃkɔrá-ε-mé**  
 PREF<sup>an-I</sup>-être:malade-AOR-S.1SG  
 Je suis malade.

Si un sujet nominal ou pronominal est présent, il se place juste avant ou juste après le nom qui fait l'objet de la prédication. Un complément circonstanciel se met à la fin de l'énoncé :

- [SUJET] + [NOM-ε- INDICEPERSONNEL] + [CIRCONSTANCIEL]

62. **dɔrɔ, táláta:x**  
**dɔrɔ**            **táláta-ε-x**  
 aujourd'hui    mardi-AOR-S.3  
 Aujourd'hui, c'est mardi.

Le complément peut revêtir différentes natures. Il peut s'agir d'un nom (ex. 63), d'un adjectif ou d'un adverbe (ex. 64) qui apparaît dans des constructions ayant trait à une identification (ex. 63), à une attribution ou une localisation (ex. 64) voire à une prédication d'existence (ex. 65).

63. **afá:xó**  
**a-ʃá-ε-xó**  
 PRÉF<sup>an-I</sup>-jumeau-AOR-S.3SG  
 Il est jumeau.

64. **fónexó**  
**fón-ε-xó**  
 là-AOR-S.3SG  
 Il est là.

65. **ʃaηəf ʃand ʃaηé:xóná ʃamát**  
**ʃa-ηəf**            **ʃ-and**            **ʃa-ηé-ε-xóná**            **ʃamát**  
 PREF<sup>ʃan-III</sup>-vin    PREF<sup>ʃan-III</sup>-JONC    PREF<sup>ʃan-III</sup>-palme-AOR-EXIST    peut-être  
 Il y a peut-être du vin de palme.

Il peut s'agir également d'un syntagme prépositionnel (ex. 66), comme dans le cas plus particulier du présent d'actualité (construit à partir de la forme nominalisée du verbe, elle-même introduite par la préposition locative **nó**) qui sert à exprimer un reportage en direct (ex. 67).

66. **Tamá gər Sálémáta:xó****Tamá gər Sálémáta:xó**

Tama LOC Salemata-AOR-S.3SG

Tama est à Salémata

67. **nébákáwεxó****nə é-bákáw-ε-xó**

LOC PREF-revenir-AOR-S.3SG

Il est en train de revenir (lit. il est sur le revenir).

**3.2.2. Focus, topique et anti-topique**

Selon la définition de Caron (2000 : 7-11), la focalisation désigne un procédé qui consiste à distinguer un constituant phrastique, prototypiquement un sujet, un verbe ou un complément (au sens large du terme), pour sa bonne valeur rhématique (l'élément distingué est appelé *focus*). Quant à la topicalisation et plus largement l'antéposition à l'initiale d'un énoncé d'un constituant phrastique (ou *antéposition*), elle renvoie au procédé qui consiste à considérer un constituant phrastique comme faisant référence à une information que l'énonciateur juge comme nécessaire de rappeler avant d'envisager l'objet même de son discours. On parle alors de repère constitutif (le *topique* désigne un constituant phrastique envisagé comme repère constitutif et qui fonctionne également comme élément du prédicat). Enfin, un anti-topique désigne un constituant phrastique postposé à l'énoncé qui correspond à des précisions ou des informations oubliées.

**3.2.1.1. La focalisation**

La focalisation de l'un des constituants phrastiques vaut uniquement dans des constructions impliquant l'IPAM de l'accompli / inaccompli < **k'** + INDICEPERSO > ; elle ne s'observe pas à l'aoriste (marqué par l'IPAM < **ε-** + INDICEPERSO >). L'élément focalisé est uniquement distingué de par sa place dans l'énoncé<sup>52</sup>, c'est-à-dire systématiquement préposé au verbe, et sans que rien ne puisse se placer entre l'entité focalisée et le verbe. Cet usage de la focalisation est attesté par le jeu de questions-réponses (ex. 68-69), typiques des emplois de ce procédé énonciatif :

---

<sup>52</sup> Sans aucun marquage morphologique spécifique.

68. **nó káfánənd bíbəlín ? ɔnó káfánənd bíbəlín**

**nó k'-fán-nd' Ø-bíbəl-in**  
 qui INAC-lire-PROG PREF<sup>in-I''</sup>-bible-DEF<sup>in-I''</sup>

**ɔnó k'-fán-nd' Ø-bíbəl-in**  
 moi INAC-lire-PROG PREF<sup>in-I''</sup>-bible-DEF<sup>in-I''</sup>

Qui est en train te lire la bible ? C'est moi qui lis la bible.

69. **íne kífánənd ? bíbəlín káméfánənd**

**íne k-í-fán-nd'**  
 quoi INAC-S.2SG-lire-PROG

**Ø-bíbəl-in k'-mé-fán-nd'**  
 PREF<sup>in-I''</sup>-bible-DEF<sup>in-I''</sup> INAC-S.1SG-lire-PROG

Qu'es-tu en train de lire ? C'est la bible que je lis.

L'entité focalisée peut aussi bien être un nom (ex. 69) qu'un pronom (ex. 68 et 70) ou un syntagme prépositionnel (ex. 71), et peut fonctionner aussi bien comme sujet que comme complément du verbe (ex. 71) ou circonstanciel de phrase (ex. 72) :

70. **inó ró ýandíké**

**inó ró ýandíké**  
 DEM<sup>in-III</sup> ici vouloir-ACP-S.3SG.O.1SG

Je veux celui-ci.

71. **fabá ganóka gər ɔ-nóxá yê-ba-xó**

**fabá ganóka gər ɔ-nóxá yê-ba-xó**  
 papa hier LOC PREF<sup>ol-I</sup>-chasse aller-PASSE-S.3SG

Hier, mon père, c'est à la chasse qu'il est allé.

72. **ganóka ýébákámé men'**

**ganóka ýéb'-k'-mé men'**  
 hier boire-ACP-1SG PREF<sup>ɔn-IIIpl</sup>-eau

C'est hier que j'ai bu de l'eau.

Dans le cas particulier d'une focalisation du verbe, on utilise en plus de la forme verbale conjuguée une forme infinitive, formée à partir du radical du verbe auquel on aura adjoint le préfixe **a-**, toujours préposée au verbe conjugué :

73. **íne kírinđ gər gáko ? afónra kóméfóndrand gər gáko**

**íne k-í-rí-nd' gər gáko ?**

quoi INAC-S.2SG-faire-INAC LOC maintenant

**a-fón-ra k'-mé-fón-ra-nd' gər gáko**

INF-lire-DUR INAC-S.1SG-lire-xxx-INAC LOC maintenant

Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? C'est que je suis en train de lire (lit. lire je suis en train de lire) en ce moment.

74. **afəfa kənəfəfayé ε-cán**

**a-fəfa kə-né-fəfa-yɛ εcán**

INF-guérir AOR-1PPI-guérir-1PPI demain

C'est que nous allons guérir demain (lit. guérir nous allons guérir demain).

L'élément focalisé peut aussi être un adverbe (ex. 75-76). D'ailleurs, l'expression du parfait (état-résultant) passe par une focalisation de l'adverbe **anəká / ká** 'déjà' (ex. 77) :

75. **ajó báj líkíkó !**

**ajó báj líkí-k-ó**

DEM<sup>an-I</sup> très être:gentil-ACP-S.3SG

Celui-là, il est vraiment très gentil !

76. **anəká yəbamé gər lúmo**

**anəká yə-ba-mé gər Ø-lúmo**

déjà aller-PASSE-S.1SG LOC PREF<sup>in-I'</sup>-marché

J'étais déjà parti au marché.

Un mot concernant la place des constituants non focalisés dans une construction focalisante. D'une manière générale, sauf s'ils font l'objet d'une topicalisation (voir le paragraphe suivant), les entités non focalisées se placent après le verbe, en mettant d'abord le sujet puis le complément.

77. **anəká həbik ecírá end kalé:ŋ**

**anəká həbi-k ε-cira ε-nd' kalí-ɛŋ**

déjà casser-ACP PREF<sup>ɛŋ-III</sup>-tabac PREF<sup>ɛŋ-III</sup>-JONC Kali-DEF<sup>ɛŋ-III</sup>

Elle s'est cassée, la cigarette de Kali.

78. **inini itíl βenáκó Kalí gər lar**

<b>i-nini</b>	<b>i-tíl</b>	<b>βená-k-ó</b>	<b>Kalí</b>	<b>gər</b>	<b>lar</b>
PREF <sup>in-III</sup> -branche	PREF <sup>in-III</sup> -petit	étaler-ACP-S.3SG	Kali	LOC	rive

C'est une petite branche que Kali a étalé sur la rive.

3.2.1.2. *Topique, antéposition et anti-topique*

S'ils ne font pas l'objet d'une focalisation, des éléments tels que des noms en fonction de sujet ou de complément (ex. 79-80) ou tels que des adverbes (ex. 81) peuvent faire l'objet d'un processus d'antéposition (le terme « topicalisation » étant réservé à l'antéposition d'un sujet ou d'un complément du verbe). Ces éléments sont alors placés en tout début de phrase. A la différence du français, l'emploi d'un de ces éléments en tant que topique n'entraîne pas l'utilisation de pronom anaphorique qui viendrait reprendre sa place dans l'énoncé (**Denis, je le connais**) parce que la simple présence d'un complément du verbe renvoyant à une entité animée, qu'il soit topicalisé ou non, fait obligatoirement l'objet d'un marquage pronominal au moyen d'un indice personnel associé à une marque de TAM.

79. **Lawó Tamá gər βəxárək βərexóm lógókó gər káwəłax**

<b>Lawó</b>	<b>Tamá</b>	<b>gər</b>	<b>βə-xárək</b>	<b>βə-r-εxóm</b>
ami	Tama	LOC	PREF <sup>βən-I</sup> -vieux	PREF <sup>βən-I</sup> -JONC-POSS.3SG
<b>lóg'k-ó</b>	<b>gər</b>	<b>káwəłax</b>		
habiter-ACP-3SG	LOC	Kaolack		

(Mon) ami Tama c'est chez ses grands-parents qu'il habite à Kaolack.

80. **itəxí:η əmər əmenək yerínkəηó nəm'**

<b>i-təx'-iη</b>	<b>ə-mər</b>	<b>ə-menək</b>
PREF <sup>in-III</sup> -enfant-DEF <sup>in-III</sup>	PREF <sup>ol-Isg</sup> -lait	PREF <sup>ol-Isg</sup> -propre
<b>yeri-ən-k'-ηó</b>	<b>nəm'</b>	
téter-APL-S.3SGO.3SG	maman	

L'enfant, c'est du lait propre qu'elle lui a fait téter, la maman.

81. **din éko:xəni əbáf'əl**

<b>din</b>	<b>əkə-ε-xəni</b>	<b>ə-báf'-əl</b>
Toujours	ainsi-AOR-S.3PL	PREF <sup>ol-Ipl</sup> -enfants-DEF <sup>ol-Ipl</sup>

Toujours, ils sont ainsi les enfants.

Il semblerait toutefois que la topicalisation implique une contrainte syntaxique. En effet, si un sujet topicalisé est placé systématiquement en tête d'énoncé, et s'il y a un complément qui se trouve lui aussi topicalisé, il se place après le sujet :

82. **fabá ganóka gər lúmɔ yɛbaxó**  
**fabá ganóka gər lúmɔ yɛ-ba-xó**  
 père hier LOC marché aller-PASSE-S.3SG  
 Mon père, hier, c'est au marché qu'il est allé.

Il est possible également de voir apparaître des constituants phrastiques en toute fin de proposition, alors que l'on s'attendait à les trouver ailleurs. Il s'agit en fait d'un phénomène inverse à la topicalisation qui consiste donner des précisions concernant l'événement auquel réfère l'énoncé ou d'ajouter un constituant oublié (on parle alors d'*antitopique*).

83. **ɛmípən akáyəta, wónó gə Tama**  
**ɛ-mí-pən a-káyəta wónó gə Tama**  
 AOR-S.1PPE-lire PREF<sup>an-III</sup>-livre ! 1SG et Tama  
 Nous lisons un livre, moi et Tama.

### 3.2.3. La phrase simple dans la narration

La principale particularité de la phrase narrative lorsqu'il s'agit de décrire une suite d'événements successifs qui s'enchaînent dans le temps, repose sur l'utilisation d'une conjugaison basée sur le complexe < k' + IndiceSujet > qui apparaît suffixé au verbe (alors que normalement, cet IPAM est caractéristique des énoncés exprimant une focalisation). Le terme « narration » est à prendre au sens large du terme, c'est à dire qu'il désigne toute suite d'énoncés visant à relater une succession d'événements, qu'il s'agisse d'un conte (ex. 84) ou d'un récit historique ou personnel (ex. 85<sup>53</sup>) :

84. **nəngátɛkóni awa. xaná-k'ónó odung<sup>w</sup>ɔk dɔk fəgókóni dúp !**  
**nəngátɛ-k' - ni awa xaná-k' -nó**  
 réveiller-ACP-S.3PL bien prendre-ACP-S.3PL.O.3SG  
**ɔ-dungw-ɔk dɔk fəg' -k' - ni dúp**  
 PREF<sup>ɔk-II</sup>-plume- DEF<sup>ɔk-II</sup> IDEO envoler-ACP-S.3PL.O.3SG IDEO  
 Ils se sont bien réveillés. Ils lui ont pris toutes les plumes, ils se sont envolés, hop !

<sup>53</sup> A l'exception de la première proposition de cet exemple qui renvoie à une focalisation (voir plus loin 3.2.1.1.).

85. **ɛfulírá baméfulírand gə bəlabən atáŋ yékómé lakíkómé**

**a-fulí-rá**                      **ba-mé-fulí-ra-nd**                      **gə**  
 INF-bavarder-DUR      PASSE-S.1SG-discuter-DUR-PROG      avec

**bəlabən**                      **atáŋ**                      **yé-k'-mé**                      **lakí-k'-mé**  
 PREF<sup>ᶞᵃ-I</sup>-gens-DEF<sup>ᶞᵃ-I</sup>      ensuite      aller-ACP-S.1SG      se.coucher-ACP-S.1SG

C'est que j'ai discuté avec les gens, ensuite je suis rentré et je me suis couché.

Mais, dans le cas de la focalisation, le focus apparaît préposé au verbe (la première proposition de l'exemple 85 où la focalisation porte sur le verbe, et où l'élément focalisé est l'infinitif du verbe) ; alors que dans les constructions faisant usage du complexe < **k'** + IndiceSujet > comme un aoriste du récit, aucun constituants phrastique n'apparaît préposé au verbe (si ce n'est une conjonction de coordination).

### 3.3. L'interrogation

On oppose l'interrogation ouverte (par laquelle on répond par 'oui' **iyə** ou 'non' **ayə**), marquée par le morphème **ndé**, de l'interrogation fermée, construite à partir des pronoms interrogatifs comme **nó** 'qui ?' ou **fə** 'où ?'.

#### 3.3.1. L'interrogation fermée

L'interrogation fermée est marquée au moyen du marqueur **ndé** qui figure postposé au syntagme sur lequel porte la question. A l'exception de l'ajout de cette marque **ndé**, la syntaxe des interrogations ouvertes est identique à celle des phrases déclaratives et fonctionne donc selon les mêmes contraintes (aspectuelles et discursives).

Généralement, la structure phrastique employée dans une interrogative est celle d'une focalisation (valable uniquement avec un IPAM du type < **k'** + IndiceSujet >). Et l'élément concerné par la question apparaît préposé au verbe (en position de focus donc) mais immédiatement suivi morphème interrogatif **ndé** : [FOCUS] + **ndé** + [VERBE].

86. Question ouverte portant sur le verbe :

**aʃéḅ ndɛ kíʃéḅənd' ɓaɲəf ɓand ɓaɲé ɓaŋ ?**

**a-ʃéḅ'                      ndé                      k'-í-ʃéḅ'-nd'**                      **ɓa-ɲəf**  
 INF-boire      INTER      INAC-S.2SG-boire-PROG      PREF<sup>ᶞᵃŋ-III</sup>-vin

**ba-nd**                    **ba-né**                    **baŋ**  
 PREF<sup>baŋ-III</sup>-JONC    PREF<sup>baŋ-III</sup>-palme    DEF<sup>baŋ-III</sup>

Est-ce tu bois du vin de palme (d'habitude) ?

87. Question ouverte portant sur le complément :

**bíbəlin ndé kifónənd gər gákə**

**Ø-bíbəl-in**                    **ndé**    **k-í-fən'-nd'**                    **gər**    **gákə**  
 PREF<sup>in-I'</sup>-bible-DEF<sup>in-I'</sup>    INT    INAC-S.2SG-lire-PROG    LOC    maintenant

Est-ce que c'est la bible tu es en train de lire en ce moment ?

88. Question ouverte portant sur l'adverbe

**baŋ ndé jékó ?**

**baŋ**    **ndé**    **jé-k'-ó**  
 très    INTER    être:belle-ACP-S.3SG

Est-elle très belle ?

Contrairement aux observations de Winter (2004 : 70), les structures renvoyant à une focalisation ne sont pas les seules constructions utilisées pour former une interrogation fermée. Il est aussi possible de trouver des prédictions non verbales construites à partir de la copule et marque de l'aoriste  $\epsilon$ - (suivi d'un indice de personne). Dans ce cas, le marqueur **ndé** vient se mettre entre l'entité faisant l'objet de la prédication et l'IPAM (de la forme <  $\epsilon$ - + INDICEPERSO >) :

89. **áke ? itóxəndémé wónó ?**

**áke**                    **i-tóx'-nd'-ε-mé**                    **wónó**  
 comment    PREF<sup>in-III</sup>-enfant-INTER-AOR-S.1SG    moi

Comment ? Suis-je un enfant ?

90. A : « **məcánəndé:ɣ'** ? » B : « **məcánεmé.** »

**mə-cán-ndé-ε-ɣ'**                    **mə-cán- ε-me ?**  
 CAP-sortir-INTER-AOR-S.2SG    CAP-sortir-INTER-AOR-S.2SG

A : « Vas-tu bien (lit. Es-tu sortable / Est-ce que tu as pu sortir) ? B « Je vais bien (lit. Je suis sortable / J'ai pu sortir).

### 3.3.2. L'interrogation ouverte

L'interrogation ouverte se construit au moyen d'un pronom interrogatif (tel que **ine** 'quoi ?', **nó** 'qui ?', cf. section 2.4.7) qui apparaît dans une construction dans laquelle il fait l'objet d'un processus de focalisation (donc obligatoirement en présence de la marque de TAM **-k'-**).

De par les contraintes syntaxiques liées à la focalisation, ce pronom interrogatif apparaît donc juste avant le verbe.

91. **nó kónó fálend kaxanú ?**

**nó k'-nó-fále-nd' kaxanú**

qui INAC-S.3SG.O.3SG-prier-PROG Dieu

Qui est en train de prier Dieu ?

92. **fε kifatənd ?**

**fε k'-í-fat-nd'**

où INAC-S.2SG-balayer-PROG

Où balaies-tu ?

Il y a également le cas où l'interrogation ouverte est construite au moyen d'un nom accompagné de l'adjectif interrogatif **-yóg<sup>w</sup>ε** (I) / **-jóg<sup>w</sup>ε** (II) / **-njóg<sup>w</sup>ε** (III). Le syntagme nominal figure lui aussi en position de focus :

93. **ḃətóx ḃənjóg<sup>w</sup>ε ʃətəkáʃbí ?**

**ḃə-tóx' ḃə-njóg<sup>w</sup>ε ʃət-k'-ʃ'-bí**

PREF<sup>ḃəŋ-III</sup>-enfant PREF<sup>ḃəŋ-III</sup>-combien avoir-ACP-S.2SG.O.3PL

Combien d'enfants as-tu ?

### 3.4. La négation

Prototypiquement, la phrase négative se construit sur la base du préfixe de la négation **a-**, suivi d'un indice sujet préfixé au radical issu d'une forme verbale nominalisée. Viennent obligatoirement s'ajouter une des deux marques de TAM spécifiques à la négation : **-ná** pour l'inaccompli, **-éná** pour l'accompli. Comme dans les phrases affirmatives, dans les phrases négatives, un sujet se place avant le verbe et un complément après celui-ci :

-SUJET + **a-INDICEPERSO-RADICAL-RADICALVERBAL-ná/-éná**. + COMPLEMENT

94. **patá axédéḃéná**

**patá a-xé-déḃ-éná**

Pata NEG-S.3SG.O.1SG-terrasser-NEG.ACP

Pata ne m'a pas terrassé.

95. **κελί αηόηανένα εβίνεμ**

<b>κελί</b>	<b>α-ηό-ηαν-ένα</b>	<b>εβίνεμ</b>
Kali	NEG-S.3SG.O.3SG-aimer-NEG.ACP	son.frère

Kali n'aime pas son frère.

Ce type d'énoncés peut également accepter des topiques (sujet ou complément en tête de l'énoncé) et des anti-topiques :

96. **Τεκί ενόυερινένα εμάρ εμενάκ**

<b>Τεκί</b>	<b>α-νό-υερι-έν-ένα</b>	<b>ε-μάρ</b>	<b>ε-μενάκ</b>
Taki	NEG-S.3PL.O.3SG-téter-bén-NEG.ACP	PREF <sup>ol-Isg</sup> -lait	PREF <sup>ol-Isg</sup> -propre

A Taki, ils n'a lui ont pas fait téter du lait propre.

Par contre, les énoncés négatifs ne semblent pas compatibles avec l'expression de la focalisation qui implique un ordre syntaxique particulier.

### 3.5. L'impératif

L'impératif est formé au moyen d'une série d'indices sujet particuliers qui sont suffixés à la forme nominalisée du verbe. Au niveau syntaxique, le destinataire à qui l'ordre est adressé figure généralement avant le verbe (comme élément antéposé, ex. 97) et le ou les compléments après celui-ci (ex. 97-98) : [DESTINATAIRE] + [RADICALVERBAL-INDICE PERSONNEL.IMPERATIF] + [COMPLEMENT].

97. **Τεκί δάτэл εδάτ εδ βόν**

<b>Τεκί</b>	<b>δάτ-эл</b>	<b>ε-δάτ</b>	<b>ε-δ</b>	<b>βόν</b>
Taki	servir-S.2SG.IMP	PREF <sup>ok-II</sup> -plat	PREF <sup>ok-II</sup> -JONC	beaucoup

Taki, sers beaucoup de plats !

98. **κόκελ εβάτελ**

<b>κόκε-λ</b>	<b>ε-βάτ-ελ</b>
fermer-imp.s.2sg	PREF <sup>el-II</sup> -porte

Ferme la porte !

### 3.6. La phrase complexe

Parmi les phrases complexes, on distinguera la phrase constituée de deux propositions indépendantes mais jointes par une conjonction de coordination (où parataxe, ex. 99) de la

phrase constituée de deux propositions dont l'une dépend de l'autre (où hypotaxe, ex. 100). Dans le cas d'une hypotaxe, on oppose la subordination introduite par un marqueur invariable (une conjonction) de la subordination relative introduite par un marqueur porteur d'un lien pronominal entre la proposition en situation de dépendance et la principale, en l'occurrence le joncteur d'expansion du nom (dont la forme est fonction du schème d'accord de classe relatif au nom déterminé). Les différences entre ces deux types d'hypotaxes au travers de l'élément introducteur de la proposition subordonnée est bien nette.

99. **ayé fédábamó tamá atá wáyákómé**

**a-yé**                      **fédá-ba-mó**                      **tamá**    **atá**                      **wáy-k'-mé**  
 INF-être:bien    visiter-PASSE-S.1g.O.3SG    Tama    ensuite    rentrer-ACP-S.1SG

Je suis bien allé rendre visite à Tama ensuite je suis rentré.

100. **anəká wédəkó epátatəl exóyē gər ɔnəxa**

**anəká**    **wéd-k'-ó**                      **ε-pátat-əl**  
 déjà    prendre-ACP-S.3SG    PREF<sup>el-II</sup>-fusil DEF<sup>ol-Isg</sup>  
**ε-xó-yē**                      **gər**    **ɔ-nəxá**  
 AOR-S.3SG-aller    LOC    PREF<sup>ol-Isg</sup>-chasse

Il a pris le fusil pour aller à la chasse.

### 3.6.1. La coordination

On trouve huit marqueurs susceptibles de coordonner deux propositions indépendantes (tableau 4). Dans notre corpus, la proposition introduite par un tel marqueur figure systématiquement en apodose (comme deuxième proposition): PROPOSITION1 + CONJONCTION + PROPOSITION2. L'emploi des marques de TAM utilisées pour conjuguer chacune des deux propositions coordonnées ne semble pas être contrainte ; ce qui indique qu'il s'agit bien de propositions indépendantes.

Tableau 4. *Liste des conjonctions de coordination du basari*

<b>béri / béríkán</b>	'mais'
<b>walá</b>	'ou'
<b>dó</b>	'et'
<b>báha</b>	'or'
<b>məŋ'</b>	'donc'
<b>atá</b>	'alors' / 'ensuite'

La conjonction **ḃéri** et sa variante **ḃérikán** ‘mais’ indique un contraste entre ce à quoi réfèrent les deux propositions :

101. **ayé yēbamé gər εcóló ḃérikán amó waténá bəlínḡ**

**a-yé**            **yē-ba-mé**            **gər**    **ε-cóló**  
 INF-            aller-PASSE-S.1SG    LOC    PREF<sup>εI-II</sup>-nom.de.village  
 être: bien

**ḃérikán**    **a-mó-wat-éná**                            **bəlínḡ**  
 mais        NEG-S.1SG.O.3SG-voir-ACP.NEG    Balingho

Je suis bien allé à Ethiolo mais je n’ai pas vu Balingho.

La conjonction **walá** ‘ou’ fonctionne pour indiquer une alternative aussi bien entre deux propositions (ex. 102) qu’entre deux noms (ex. 103) :

102. **cesinal walá εyḡcan**

**cesina-ól**                    **walá**    **ε-y’-can**  
 se.taire-S.2SG.IMP    ou        AOR-S.2SG-sortir  
 Tais-toi ou tu sors.

103. **ng<sup>w</sup>y’ ndé yēndíkí walá ḃapəf**

**Ø-ng<sup>w</sup>y’**            **ndé**    **yēndí-k-í**                    **walá**    **ḃa-ḡəf**  
 PREF<sup>in-I’</sup>-bière    inter    vouloir-ACP-S.3SG.O.2SG    ou        PREF<sup>ḃaḡ-III</sup>-vin

C’est de la bière que tu veux ou du vin ?

La forme **dó** ‘et’ permet de coordonner deux propositions pour indiquer une addition ou une simultanéité. Elle peut aussi coordonner des syntagmes nominaux en cooccurrence ou en concurrence avec **gə** ‘et’ / ‘avec’. Dans ce second cas, d’une manière générale, **dó** indique plus spécifiquement une addition entre des noms faisant référence à des objets ou des événements (ex. 104), alors que **gə** tendrait à indiquer une valeur de simultanéité pour coordonner des noms faisant référence soit à des êtres animés vus dans une relation d’accompagnement (comme dans l’exemple 105 où **dó** et **gə** apparaissent en cooccurrence), soit à un objet vu comme un outil.

104. **yícól ogḡ:ḡ dó gə mēlúin**

**yíc-ól**                    **ḡ-gu-ḡḡ**                            **dó**    **gə**    **Ø-mēlú-in**  
 acheter-S.2SG.IMP    PREF<sup>ḡḡ-I</sup>-huile-DEF<sup>ḡḡ-I</sup>    et    avec    PREF<sup>in-I’</sup>-riz- DEF<sup>in-I’</sup>

Achète l’huile et le riz.

105. **cúdáral dó εγῶ/ε γαρ læcol**

**cúdá-ra-l**                      **dó**    **ε-γῶ-γῆ**                      **γαρ**    **Ø-læcol**  
 s'habiller-DUR-S.2SG.IMP    et    AOR-S.2SG-aller    à    PREF<sup>in-I</sup>-école  
 Habille-toi et tu vas à l'école.

Pour exprimer l'idée que la seconde proposition est envisagée comme conséquence de la première, on utilise **məŋ** 'donc' (et sa variante **məŋéx** 'c'est donc que').

106. **ḃáŋ káméhərənd mənéx amétəkórəndəná**

**ḃáŋ**                      **k'-mé-hər-nd'**                      **məŋ'-é-x**  
 beaucoup    INAC-S.1SG-courir-PROG    donc-AOR-S.3  
**a-mé-təkóra-nd'-əná**  
 NEG-S.1SG-être:fatigué-PROG-  
 NEG.INAC  
 Je cours beaucoup donc je ne suis pas fatigué.

Le marker **ḃáha** 'or' indique que ce à quoi réfère la deuxième proposition entre en contradiction avec ce à quoi réfère la première proposition :

107. **ḃáŋ cətəkóy'kódi:n báha ayǽcéḃəndəná**

**ḃáŋ**                      **cət-k'-y'**                      **Ø-kódi-in**                      **báha**  
 beaucoup    posséder-ACP-S.2SG    PREF<sup>in-I</sup>-argent-    PREF<sup>in-I</sup>    or  
**a-y'-céḃ'-nd'-əná**  
 NEG-S.2SG-boire-PROG-NEG.INAC  
 Tu as beaucoup d'argent or tu ne bois pas.

Enfin, **atá** (et sa variante **atáŋ**) 'ensuite' sert à coordonner 2 propositions renvoyant à des événements en indiquant qu'elles se succèdent dans le temps (ex 108). La marque **dó** 'et' peut elle aussi indiquer cette valeur de succession entre deux proposition (voir plus haut, ex. 105).

108. **ɛfulírá baméfulírand' gə ḃəlabəŋ atáŋ yékámé lakíkámé**

**a-fulí-rá**                      **ba-mé-fulí-rá-nd'**                      **gə**  
 INF-bavarder-DUR    PASSE-S.1SG-discuter-DUR-PROG    avec  
**ḃəlabəŋ**                      **atáŋ**                      **yé-k'-mé**                      **lakí-k'-mé**  
 PREF<sup>ḃə-I</sup>-gens-DEF<sup>ḃə-I</sup>    ensuite    aller-ACP-S.1SG    se.coucher-ACP-S.1SG  
 C'est que je discutais avec les gens, ensuite je suis rentré et je me suis couché.

### 3.6.2. La subordination conjonctive

Une subordonnée conjonctive fonctionne aussi bien comme complément du verbe (cas de la complétive) que comme complément de phrase (circonstanciel). D'un point de vue structurel, la complétive diffère de la circonstancielle de par le fait que la conjonction peut y être omise.

#### 3.6.2.1. La subordonnée complétive (complément du verbe)

On distingue deux constructions typiques de la complétive qui diffèrent de par la valeur logico-discursive qu'elles expriment. Dans le premier type, la subordonnée conjonctive est introduite au moyen du marqueur **mənέ**. Dans ce cas, la conjugaison employée est soit celle de la focalisation (formée au moyen du préfixe **k´** et d'un indice de personne, ex. 109), soit celle de la négation (formée au moyen du préfixe **a-** et d'un indice de personne). La conjugaison de l'aoriste (formée au moyen du préfixe **ε-** et d'un indice de personne) ne pourra être utilisée que si la complétive repose sur une prédication non verbale<sup>54</sup> (ex. 110) :

109. **afel fēlákəŋə tamá mənέ ka sébákó beŋiŋanaxəben**

**a-fél**                      **fél'-k'-ŋə**                      **tamá**    **mənέ**    **ká**  
 INF-raconter    raconter-ACP-S.3SG.O.3SG    Tama    que    déjà

**séb'-k'-ó**                      **be-ŋiŋónáx-beŋ**  
 arrêter-ACP-S.3SG    PREF<sup>beŋ-III</sup>-bêtise-DEF<sup>beŋ-III</sup>

Il a dit à Tama qu'il a arrêté de faire des bêtises.

110. **ayé nangəkó mənέ arékex**

**a-yé**                      **nang-k'-ó**                      **mənέ**    **a-rék-ε-x**  
 INF-être:bien    savoir-ACP-S.3SG    que    PREF<sup>an-I</sup>-voleur-AOR-S.3

Il sait bien que c'est un voleur

Winters & al (2004 : 76 / les deux exemples contrastifs suivants leur sont repris) notent qu'il est possible de construire une complétive sans utiliser la conjonction **mənέ**, et selon les mêmes contraintes de conjugaison :

111. **pena fēlákəŋə cará mənέ itəx´ kəŋəʃət**

**pena**    **fél'-k'-ŋó**                      **cará**    **mənέ**    **i-təx´**                      **k'-ŋə-ʃət**  
 Pena    tell.s.3SG.s.3SG    Cara    that    PREF<sup>ij-III</sup>-child    ACP.S.3SG.O.3SG-have

Pena told Chara that she is going to have a child (Pena a dit à Chara qu'elle va avoir un enfant).

<sup>54</sup> Auquel cas, la marque de l'aoriste fonctionnera comme marque copulative. Voir plus haut, en. 2.3.2.4.2.

112. **pəna fələkəŋó cará itəx' kəŋəʃət**

**pəna fəl-k'-ŋó cará i-təx' k'-ŋə-ʃət**

Pena tell.S.3SG.S.3SG Cara PREF<sup>ŋ-III</sup>-child ACP.S.3SG.O.3SG-have

Pena told Chara that she is going to have a child (Pena a dit à Chara qu'elle va avoir un enfant).

Le second type de subordonnées complétives présente la particularité de n'utiliser aucune conjonction. Par contre, à la différence des précédentes subordonnées impliquant un IPAM en **-k'**, la conjugaison utilisée est obligatoirement celle de l'aoriste en **-ε-**. Et surtout, la subordonnée y est envisagée comme une finalité, un but qui émane de ce à quoi réfère la principale :

113. **bāŋ yəndíkəŋó exópulí**

**bāŋ yəndí-k'-ŋó ε-xó-pulí**

beaucoup vouloir-ACP-S.3SG.O.3SG AOR-S.3SG-bavarder

Il a vraiment envie de bavarder (lit. Il veut beaucoup qu'il bavarde)

Il est également possible que la subordonnée complétive de but apparaisse sous la forme d'une proposition infinitive dont le verbe est formé au moyen de la forme verbale pure accompagnée du préfixe de l'infinitif : **a-**. Elle s'observe lorsque le sujet du verbe de la subordonnée et le sujet du verbe de la principale sont identiques (ex. 114 vs. ex. 115).

114. **aŷəndí ŷəndíké acéʃ baŋəʃ**

**a-ŷəndí ŷəndí-k'-é a-céʃ ba-ŋəʃ**

INF-vouloir vouloir-ACP-S.3SG:O.1SG INF-boire PREF<sup>baŋ-III</sup>-vin

C'est que je veux boire du vin.

115. **aŷəndí ŷəndíké exócéʃ baŋəʃ**

**aŷəndí ŷəndí-k'-é ε-xó-céʃ ba-ŋəʃ**

INF-vouloir vouloir-ACP-S.3SG:O.1SG AOR-S.3SG-boire PREF<sup>baŋ-III</sup>-vin

C'est que je veux qu'il boive du vin.

Normalement, la subordonnée conjonctive en fonction de complément du verbe apparaît après le verbe. Toutefois, au travers du corpus, nous avons remarqué des énoncés où des complétives pouvaient figurer préposées au verbe dont elles dépendent, en fait comme élément focalisé. Ce procédé de focalisation est également valable pour les subordonnées infinitives.

116. **εχόκέβ' ῥανδίκη****ε-χό-κέβ' ῥανδί-κ-έ**

AOR-S.3SG-boire vouloir-ACP-S.3SG.O.1SG

Je veux qu'il boive (lit. Qu'il boive je veux).

117. **ακέβ βαμῶφ ῥενδίκη****a-κέβ βα-μῶφ ῥενδί-κ'-έ**INF-boire PREF<sup>6aη-III</sup>-vin vouloir-ACP-S.3SG:O.1SG

C'est que je veux boire du vin.

*3.6.2.2. La subordonnée circonstancielle*

La place dans l'énoncé de la subordonnée circonstancielle est exactement la même que celle d'un syntagme nominal occupant la même fonction en ce sens qu'elle peut figurer après le verbe (position normale) mais aussi en tête de proposition comme élément topicalisé ou juste avant le verbe, comme élément focalisé.

On distingue dans les prochaines sections les subordonnées explicatives, les subordonnées de but, les subordonnées concessives, les subordonnées temporelles et enfin les subordonnées hypothétiques.

*3.6.2.2.1. La subordonnée explicative*

Une subordonnée explicative est introduite au moyen du marqueur **gáyik** 'parce que' :

118. **ká ῥπάκέ γάηικ εcán κóγῶω****ká ῥπά-κ-έ γάηικ εcán κ-ῶ-γῶω'**

déjà être:ennuyé-ACP-S.3SG.O.1SG parce:que demain INAC-S.3SG-venir

Je suis ennuyé parce que c'est demain qu'il vient.

Winters & al. (2004 : 74) considèrent **gáyik** comme une conjonction de coordination et non une conjonction de subordination. C'est la possibilité de pouvoir faire figurer la proposition en protase (avant la principale) qui nous fait envisager les propositions introduites par **gáyik** comme des subordonnées et non comme des indépendantes (alors que cette position n'est pas possible avec les parataxes).

119. **gáyik kóḏin cótakoy', hícále ng<sup>w</sup>oyín****gáyik Ø-kóḏi-in cót-k'-y'**parce.que PREF<sup>in-I'</sup>-argent-DEF<sup>in-I'</sup> avoir-ACP-S.2SG

**hícólé**                      **Ø-ng<sup>w</sup>ɔy'-in**  
 acheter-IMP.S.2SG.O.1SG    PREF<sup>in-1'</sup>-bière-DEF<sup>in-1'</sup>  
 Parce que tu as de l'argent, achète-moi une bière !

### 3.6.2.2.2. Les subordonnées de but

On trouve trois différentes sortes de constructions subordinatives associées à une valeur de but. Dans le premier type de subordonnées, on utilise la conjonction **pangá:nd** impliquant vraisemblablement que le verbe de la subordonnée soit conjugué avec l'aoriste (formé par le complexe < **ε-** + INDICEPERSO > préfixé au verbe) :

#### 120. **salɛmata yɛbamé pangá:nd mówat tamá**

<b>salɛmata</b>	<b>yɛbamé</b>	<b>pangá:nd</b>	<b>Ø-mó-wat</b>	<b>tamá</b>
Salémata	aller-PASSE-S.1SG	pour.que	AOR-S.1SG.O.3SG-voir	Tama

C'est à Salémata que je suis allé pour voir Tama (lit. C'est à Salémata que je suis allé pour que je vois Tama).

Selon Winters & al. (204 : 79), **pangá:nd** serait la contraction<sup>55</sup> de **panga** 'pour que' et du joncteur permettant l'introduction d'une relative **end** (implicitement relié au nom **endɛy'** 'chose').

Dans l'exemple suivant, on observe une variante dans laquelle la principale est introduite par un morphème composé du préfixe **é-** et du joncteur d'expansion au 1er degré d'alternance : **-r**, à la manière d'une subordonnée typiques des relatives sans tête (voir section 3.1.3.5).

#### 121. **ér yɔwákámé pangá:nd mówat tamá**

<b>é-r</b>	<b>yɔw'-k'-mé</b>	<b>pangá:nd</b>	<b>Ø-mó-wat</b>	<b>tamá</b>
PREF-JONC	venir-ACP-S.1SG	pour.que	AOR-S.1SG.O.3SG-voir	Tama

C'est que je suis venu pour voir Tama.

Le second type de constructions renvoyant à une subordonnée de but présente la particularité de ne pas nécessiter de conjonction mais la conjugaison usitée est obligatoirement celle de l'aoriste (la marque **-ε-**). Cette construction est identique aux complétives à valeur de finalité qui ne nécessitent pas non plus de conjonction et qui usent obligatoirement de cette même conjugaison (voir la section 3.6.2.2.1) :

<sup>55</sup> Winters & al. (2004) utilisent l'orthographe officielle basari qui n'indique pas les tons.

122. **βəland βəsas sanárəkóni éniyɛ ɔnóxá.**

**βəland**                      **βə-sas**                      **sanár'-k'-ni**  
 PREF<sup>bən-I</sup>-personne    PREF<sup>bən-I</sup>-trois    se.concerter-S.3PL

**ε'-ni-yɛ**                      **ɔ-nóxá**  
 AOR-S.3PL-aller    PREF<sup>ɔl-I</sup>-chasse

Trois personnes se sont concertées pour aller à la chasse (lit. Trois personnes se sont concertées (pour qu') ils aillent à la chasse).

123. **ganóka βakawəkó rɔ exówatel ekana:l**

**ganóka**    **βakaw-k-ó**                      **rɔ**    **ε-xó-watel**                      **ε-kana-el**  
 Hier    revenir-ACP-S.3SG    ici    AOR-S.3SG-assister    PREF<sup>ɛl-II</sup>-mariage-DEF<sup>ɛl-II</sup>

Il est venu ici (pour) assister au mariage (lit. Il est venu ici (pour qu') il assiste au mariage).

Enfin, Winters & al. (2004 : 80) observent également une variante à cette construction (caractérisée par l'absence de conjonction et l'emploi de la conjugaison de l'aoriste en -ε-) en ajoutant en plus au radical verbal un suffixe noté **-axón**. La structure ainsi obtenue est la suivante :

- < [PRINCIPALE] +/- **pangá:nd** + ε-INDICEPERSO-RADICALVERBAL-**axón** >

124. **ʃətəkó kodí:n pangá:nd exóyicaxón mburu**

**ʃət-k-ó**                      **Ø-kódí-in**                      **pangá:nd**  
 avoir-ACP-S.3SG    PREF<sup>in-I'</sup>-argent-DEF<sup>in-I'</sup>    pour

**ε-xó-yíc-axón**                      **mburu**  
 AOR-S.3SG-acheter-POT    pain

Il a reçu de l'argent pour qu'il puisse acheter du pain.

125. **iníní itíl βenáκό kəlí gər lár énikεgótaxón itám gə mamí**

**i-níní**                      **i-tíl**                      **βená-k-ó**                      **kəlí**    **gər**    **lár**  
 PREF<sup>in-III</sup>-branche    PREF<sup>in-III</sup>-petit    étaler-ACP-S.3SG    Kali    LOC    rivière

**ε'-ni-kegót-axón**                      **itám**    **gə**    **mamí**  
 AOR-S.3PL-traverser-POT    Itam    et    Mami

C'est une petite branche que Kali a étalé pour qu'Itam et Mami puissent traverser.

Selon Winters & al. (2004 : 64-65), **-xón** indiqueraient que le but auquel réfère la subordonnée est potentiellement réalisable mais n'a pas été (ou ne sera pas) systématiquement réalisé. Pour

une meilleure compréhension, il fait contraster les exemples suivants (donnés dans l'orthographe officielle). Faute de données plus précises, nous ne sommes pas en mesure de valider cette hypothèse voire d'étayer plus précisément les conditions d'usage de ce suffixe verbal.

126. (a) **hərəkó eḡwat eñambéḡ**

**hər-k'-ó**                    **ε-ḡw-at**                    **ε-ñamb'-εḡ**  
 courir-ACP-S.3s    AOR-S.3SG.O.3SG-voir    PREF<sup>εḡ-III</sup>-éléphant-DEF<sup>εḡ-III</sup>  
 He ran to see the elephant (il a couru pour voir l'éléphant).

(b) **hərəkó eḡwataxón eñambéḡ**

**hər-k'-ó**                    **ε-ḡw-at-axón**                    **ε-ñamb'-εḡ**  
 courir-ACP-S.3s    AOR-S.3SG.O.3SG-voir-POT    PREF<sup>εḡ-III</sup>-éléphant-DEF<sup>εḡ-III</sup>  
 He ran in order to (have the possibility to) see the elephant (il a couru afin (d'avoir la possibilité) de voir l'éléphant).

3.6.2.2.3. *Les subordonnées à valeur de concession*

La conjonction de subordination **ádɔ** 'bien que' indique que la proposition qu'elle introduit véhicule une concession. Winters & al. (2004 : 87) précisent que si le verbe de la subordonnée est un verbe d'action, alors **ádɔ** est employé conjointement avec la conjonction temporelle **gá** 'quand' (ex. 127 repris à Winters & al.).

127. **ádɔ gá h́átukóni gəməḡ anəká nəkákóni gər anjar**

**ádɔ**                    **gá**                    **h́átu-k'-ni**                    **gəməḡ**  
 even.though    when    arrive-ACP.S.3SG    night  
**anəká**    **nəká-k'-ni**    **gər**    **a-njar**  
 already    last.S.3SG    LOC    PREF<sup>anḡ-III</sup>-dance

Even though they arrived late they danced a long time (lit. Bien qu'ils soient arrivés tard (dans la nuit), ils ont dansé longtemps).

On remarque que **ádɔ** peut également coordonner deux noms, à la manière de 'ni' en français, indiquant ainsi une addition négative :

128. **amówaténá tamá ádɔ endəgá**

**a-mó-wat-éná**                    **tamá**    **ádɔ**    **endəgá**  
 NEG-S.1SG.O.3SG-voir-NEG.ACP    Tama    ni    endega  
 Je n'ai pas vu Tama ni Endega.

#### 3.6.2.2.4. Les subordonnées temporelles

On ne compte pas moins de 8 conjonctions et locutions conjonctives de subordination temporelle qui présentent la possibilité de se combiner entre elles (obligatoirement pour certaines, de façon optionnelle pour d'autres).

##### A. Les conjonctions **gát** et **gá**

Les conjonctions **gát** et **gá** permettent toutes les deux d'introduire une subordonnée qui sert de repère temporel à la principale. En fait, l'événement auquel réfèrent ces subordonnées a lieu soit juste avant (comme avec 'dès que' en français), soit au même moment que l'événement auquel réfère la principale (comme 'au moment où'). Ces deux conjonctions diffèrent de par le fait que le marqueur **gát** introduit une subordonnée renvoyant à un événement qui a lieu dans le futur (ex. 129), alors qu'avec **gá**, il a lieu dans le passé (ex. 130). En outre, la conjugaison utilisée pour conjuguer le verbe de la subordonnée n'est pas la même. Avec **gát** 'quand (futur)', on utilise obligatoirement la conjugaison de l'aoriste (l'IPAM en [ $\epsilon$ -Indice.Sujet] figure préfixé à une forme verbale nominalisée). Alors qu'avec **gá** 'quand (passé / présent)', le verbe est obligatoirement conjugué au moyen des paradigmes en **k'** (l'IPAM [**k'**-Indice.Sujet] préfixé ou suffixé à une forme verbale pure).

##### 129. **gát ménátu kóriyeni**

<b>gát</b>	<b>Ø-mé-nátu</b>	<b>k-ó-riyeni</b>
quand	AOR-S.1SG-arriver	INAC-S.3SG-travailler

C'est quand j'arriverai qu'il se mettra à travailler.

##### 130. **gá fedəkəmí, cómárəkəmí**

<b>gá</b>	<b>fed-k'-mí</b>	<b>cómár-k'-mí</b>
quand	se.croiser-ACP-S.1PLE	se.saluer-ACP-S.1PLE

Quand nous nous sommes croisés, nous nous sommes salués.

Au travers de notre corpus, nous avons vu des cas où la subordonnée introduite par **gá** comportait en plus un morphème **na** qui apparaissait à la fin de cette proposition :

##### 131. **gá ləkírekáni na, rekáni**

<b>gá</b>	<b>ləkí-rá-k'-ni</b>	<b>na</b>	<b>rε-k'-ni...</b>
quand	se.coucher-DUR-ACP-S.3PL	SUB	dire-ACP-S.3PL

Quand ils se sont couchés, ils ont dit...

On verra plus loin que les conjonctions **gát** et **gá** peuvent se combiner à d'autres conjonctions temporelles (selon un caractère plus moins obligatoire). Et toujours, l'emploi de l'une de ces

deux marques aura toujours pour fonction de préciser le repérage temporel (passé vs. futur) de la subordonnée.

*B. Les conjonctions **and... -aŋ** et **nand... na***

Les conjonctions discontinues **and... -aŋ** et **nand... na** présentent un fonctionnement comportant quelques similitudes. Tout d'abord, elles fonctionnent comme des morphèmes disjoints qui vont permettre de distinguer la subordonnée en l'introduisant par les marques **and** ou **nand** et en suffixant respectivement les marques **-aŋ** et **na**. La forme **and... aŋ** diffère de la forme **nand... na** en ce sens qu'elle introduit une valeur d'antériorité entre les deux propositions ('après que') alors que **nand... na** une valeur de simultanéité ('au moment où') :

132. **and ĥátukómá:ŋ yĕkó**

**and**            **ĥátu-k'-mé-aŋ**            **yĕ-k'-ó**  
après.que arriver-ACP-S.1SG-SUB aller-ACP-3SG

C'est après que je sois arrivé qu'il est parti.

133. **nand ĥátukómá:ŋ anəká yĕbaxó**

**nand**            **ĥátu-k'-mé**            **na**    **anəká**    **yĕ-ba-xó**  
moment.où arriver-ACP-S.1SG SUB déjà aller-PASSE-S.3SG

Au moment où je suis arrivé, il était déjà parti.

En plus, **nand... na** peut également exprimer une valeur itérative, comme 'chaque fois que' en français :

134. **nand kómécéǂnd ng<sup>w</sup>oyínəna, kómécéǂnd ĩráin**

**nand**            **k'-mé-céǂ'-nd'**            **Ø-ng<sup>w</sup>oyí-in-**            **na**  
moment.où INAC-S.1SG-boire-PROG PREF<sup>in</sup>-I''-bière-DEF<sup>in-I''</sup> SUB

**k'-mé-céǂ'-nd'**            **Ø-ĩrá-in**  
INAC-S.1SG-boire-PROG PREF<sup>in</sup>-cigarette-DEF<sup>in-I'</sup>

Chaque fois que je bois de la bière, je fume une cigarette.

A la différence de **gát** et de **gá**, **and... -aŋ** et **nand... na** n'induisent aucune restriction quant à la valeur du repérage temporel de la subordonnée (passé vs. futur). Toutefois, il est possible que la marque disjoints **anda... -aŋ** se combine aux conjonctions **gá** (pour le passé, ex. 135, ou le présent) et **gát** (pour le futur).

135. **and gá cébákámé ng<sup>w</sup>oyín cébákámé ɓaɾəfəɓaŋ**  
**and gá céb'-k'-mé Ø-ng<sup>w</sup>ɔy'-in**  
 après.que quand boire-ACP-S.1SG PREF<sup>in-I''</sup>-bière-DEF<sup>in-I''</sup>  
**céb'-k'-mé ɓa-ɾəf-ɓaŋ**  
 boire-ACP-S.1SG PREF<sup>ɓaŋ-III</sup>-vin-DEF<sup>ɓaŋ-III</sup>  
 Après avoir bu de la bière (lit. Après que j'ai bu de la bière), j'ai bu du vin.

*C. Les locutions **elód gá** / **elód gát** 'depuis'*

La subordonnée introduite par les locutions **elód gá** (pour le passé) et **elód gát** (pour le futur) indique que l'événement auquel réfère la subordonnée entraîne, selon une relation de causalité, l'événement auquel réfère la principale, à la manière de 'depuis' / 'puisque' en français (ou de 'since' en anglais) :

136. **elód ga cébəkó, kóríyand ɓeŋíŋáxəɓeŋ.**  
**elód ga céb-k-ó k-ó-ríya-nd'**  
 depuis quand boire-ACP-S.3SG INAC-S.3SG-faire-INAC  
**ɓe-ŋíŋáx-ɓeŋ**  
 PREF<sup>ɓeŋ-III</sup>-mauvais-DEF<sup>ɓeŋ-III</sup>  
 Puisqu'il a trop bu, il dit des méchancetés.
137. **elód gá ħátukó...**  
**elód gá ħátu-k-ó**  
 depuis quand arriver-ACP-S.3SG  
 'depuis qu'il est arrivé, ...'

Ce qui diffère dans l'emploi de l'une de ces locutions par rapport à la conjonction **gýyik** (qui véhicule également une notion de causalité), c'est le fait qu'avec **gýyik**, l'événement auquel réfère la subordonnée est envisagé comme une information nouvelle (rhème), alors qu'avec **elód gá** / **elód gát**, l'événement auquel réfère la subordonnée est envisagé comme une information présupposée (thème).

La marque **elód** seule peut également fonctionner comme une préposition temporelle pour indiquer le début d'un événement :

138. **elód gəbər...**

**elód gəbər**

depuis matin

‘depuis ce matin,...’

*D. Les locutions **sám gá** / **sám gát** ‘dès que’*

Tout comme **elód**, le marqueur **sám** se combine obligatoirement à **gá** pour le passé ou à **gát** pour le futur (**sám gá** / **sám gát** ‘depuis’) pour indiquer une valeur de succession immédiate entre l’événement auquel réfère la subordonnée et l’événement auquel réfère la principale :

139. **sám gát exócót kódfi:n kəwəyí**

**sám gát ε-xó-cót Ø-kódfi-in k-ə-wəyí**

dès quand AOR-S.3SG-avoir préfi<sup>n-I</sup>-argent-DEF<sup>in-I</sup> INAC-S.3SG-revenir

Dès qu’il aura de l’argent, il va revenir.

Comme lorsque les conjonctions **gá** et **gát** sont employées seules, on remarque qu’avec **sám gát**, le verbe de la subordonnée est conjugué avec l’aoriste **-ε-** (ex. 139), alors qu’avec **sám gá**, le verbe de la subordonnée est conjugué avec la marque de l’accompli / inaccompli **-k’**.

*E. La conjonction **xéli** ‘jusqu’à ce que’*

La conjonction **xéli** permet d’introduire une subordonnée référant à un événement qui vient pour marquer la limite de l’événement auquel réfère la principale, à la manière de ‘jusqu’à ce que’ en français. Elle peut également se combiner à la conjonction disjunctive **nand... na** ‘au moment où’. Dans ce cas, elle prend une valeur strictement temporelle (comme ‘jusqu’au moment où’ en français, ex. 140), alors qu’en l’absence de **nand**, elle peut impliquer une valeur de causalité (ex. 141) :

140. **rə baybaxó xéli nand h́átukó na səm**

**rə bay-ba-xó xéli nand**

ici rester-PASSE-S.3SG jusque au.moment.où

**h́átu-k-ó na səm**

arriver-ACP-S.3SG SUB IDEO

Il était ici jusqu’au moment où il est arrivé.

141. **ká cébákó xéli ÿawəkóηó**

**ká**      **céb'-k-ó**                      **xéli**      **ÿaw'-k'-ηó**  
 déjà    boire-ACP-S.3SG    jusque    être:saoûl-ACP-S.3SG.O.3SG  
 Il a bu jusqu'à ce qu'il soit saouîl.

D'après les quelques données apparaissant dans notre corpus, il semblerait que la conjugaison diffère selon que l'événement auquel réfère la subordonnée a lieu dans le passé ou le futur. Ainsi, comme avec **gát / gá** 'quand', on utilise une conjugaison en **-k'** pour le passé et une conjugaison en **-ε-** (l'aoriste) pour le futur :

142. **anáxá kábínóxá opéfínək xéli exónémi**

**a-nóxá**              **k'-bí-nóxá**                      **ɔ-péfín-ək**  
 INF-chasser    INAC-S.3SG.O.3PL-chasser    PREF<sup>ɔk-II</sup>-phacochère-DEF<sup>ɔk-II</sup>  
**xéli**      **ε-xó-némi**  
 jusque    AOR-S.3SG-mourir  
 Il chassera les phacochères jusqu'à ce qu'il meure.

Enfin, notons que le marqueur **xéli** peut également fonctionner comme une préposition :

143. **yél xéli gər ecóló**

**yé-1**                      **xéli**      **gər**      **ε-cóló**  
 aller-IMP.S.2SG    jusque    LOC    PREF<sup>ε1-II</sup>-nom.de.village  
 Va jusqu'à Ethiolo.

*F. La conjonction **namána** 'avant que'*

La conjonction **namána** 'avant que' introduit une subordonnée vue comme postérieure dans le temps à la principale. Qu'il soit localisé dans le passé ou le futur, le verbe de la subordonnée présente en outre la spécificité d'être toujours conjugué au moyen de l'aoriste **ε-**, préfixé au radical.

144. **ayé kámíyambərad namána tamá exónátugu**

**a-yé**                      **k'-mí-yamb-ra-d**                      **namána**    **tamá**  
 INF-être:bien    INAC-S.1PLE-manger-dur-FUT    avant    Tama

**ε-χό-ηάtu-gu**

AOR-S.3SG-arriver-CTP

Nous mangerons avant que Tama arrive.

Tout comme **xéli** ‘jusqu’à’, le terme **namána** peut aussi fonctionner comme une préposition :

145. **namána jamáñin ĥátukó****namána** Ø-**jamáñ-in****ĥátu-k-ó**avant PREF<sup>in-I'</sup> -travail.collectif-DEF<sup>in-I'</sup> arriver-ACP-S.3SG

C'est avant la fête qu'il est arrivé.

*G. Synthèse des marques de subordination temporelle*

Le tableau 5 propose de récapituler les différentes marques de subordination temporelle ainsi que les spécificités aspecto-temporelles qui les caractérisent.

Tableau 5. Valeurs et propriétés des marques de subordination temporelle

	Valeur temporelle de l'hypotaxe	Valeur causale de l'hypotaxe	localisation de la subordonnée	Conjugaison usitée	Traduction française
<b>gát</b>	antériorité	-	futur	aoriste	'quand'
<b>ga</b>	simultanéité	-	passé	acp./inac.	
<b>and... -añ</b>	antériorité sans contact	-	-	acp./inac.	'après que'
<b>n'and... na</b>	simultanéité	-			'au moment où' / 'chaque fois que'
<b>elód gát</b>	antériorité	causalité	futur	aoriste	'depuis que' / 'puisque'
<b>elód gá</b>			passé	acp./inac.	
<b>sám gá</b>	antériorité	-	passé	acp./inac.	'dès que'
<b>sám gát</b>		-	futur	aoriste	
<b>xéli</b>	postériorité avec contact	+/- causalité	passé	acp./inac.	'jusqu'à ce que'
			futur	aoriste	
<b>namána</b>	postériorité	-	-	aoriste	'avant que'

### 3.6.2.2.2. Les subordonnées hypothétiques

On distingue deux sortes de subordonnées hypothétiques : les subordonnées fictives qui posent une hypothèse sur le futur et les subordonnées irréelles qui posent une hypothèse sur le passé ou le présent (en imaginant ce qui aurait pu être ou ce qui pourrait être).

#### A. Le fictif

Les subordonnées dont le repérage renvoie à un avenir hypothétique sont introduites au moyen de la conjonction **gəmənέ** (nous avons aussi observé une variante : **gəmə**). Winters & al. (2004 : 88) notent, eux, la possibilité de n'utiliser que la forme **gə** qui correspond à la préposition indiquant un accompagnement 'et' / 'avec' (l'exemple 147 leur est repris).

#### 146. **ḃón káméləḡət na gəmənέ are rək' ákə**

<b>ḃón</b>	<b>k'-mé-ləḡət</b>	<b>na</b>	<b>gəmənέ</b>	<b>are</b>	<b>rək'</b>	<b>ákə</b>
beaucoup	INAC-S.1SG-parler	PD	si	INF-dire	dire-ACP	ainsi

Je vais beaucoup parler s'il en est ainsi (lit. si ça va dire ainsi).

#### 147. **gəyē yəkóy'gər lúmo, yicid' fəfúnain**

<b>gə</b>	<b>a-yē</b>	<b>yē</b>	<b>k'-y'</b>	<b>gər</b>	<b>lúmo,</b>	<b>yəcu-d'</b>
avec	INF-aller	aller	INAC-S.2SG	LOC	marché	acheter-FUT

#### **Ø-fəfúna-in**

PREF<sup>in-I''</sup> -savon-DEF<sup>in-I''</sup>

Si tu vas au marché, tu achèteras du savon

#### B. L'irréel

La subordonnée renvoyant à de l'irréel est construite au moyen de la conjonction **kidákə** 'si' suivi d'un verbe conjugué au passé accompli (au moyen du marqueur du passé **-ba-** affixé à un indice sujet). La principale est quant à elle systématiquement conjuguée au moyen de la marque de l'irréel : **-dó-**. La particularité des hypotaxes renvoyant à de l'irréel est qu'elles ne marquent pas de différence entre l'irréel passé et l'irréel présent (ex. 148). Il n'y a que la présence d'un adverbe, référant soit au passé (ex. 149), soit au présent, qui permet de lever l'ambiguïté.

#### 148. **kidákə kódi fətəbamé na, aciw̃ bayəđómé**

<b>kidákə</b>	<b>Ø-kódi</b>	<b>fət-ba-mé</b>	<b>na</b>
si	PREF <sup>in-I''</sup> -argent	posséder-PASSE-S.1SG	SUB

**a-ciw̃                    bay'dó-mé**

PREF<sub>an-III</sub>-case    construire-IRR-S.1SG

Si j'avais de l'argent, je construirai une maison / Si j'avais eu de l'argent, j'aurais construit une maison.

149. **kidáko ayów' yówóbay' ganóka, ayé yédónε gər ɔfóna**

**kidáko    a-yów'            yów'-ba-y'                    ganóka,**

si            INF-venir    venir-PASSE-S.2SG    hier

**a-yé                    yé-dó-nε                    gər    ɔ-fóna**

INF-être:bien    aller-IRR-1PLD    LOC    PREF<sup>pl-I</sup>-fête

Si tu étais venu hier, nous serions allés à la fête.

Winters & al. (2004 : 87-88) décrivent aussi l'usage d'une autre conjonction, **gido** (noté au moyen de l'orthographe officielle et sans les tons), employée dans des constructions présentant une similitude morpho-syntaxique : l'usage de la marque **-ba-** du passé dans la subordonnée. Par contre, dans les énoncés qu'ils proposent, la marque **-dó-** de l'irréel n'est pas employée dans la principale. Il analyse cette conjonction comme étant l'assemblage de la forme nominalisée du verbe 'être' (**hi**) et de la marque de l'irréel (**dó**) :

150. **gido gə kodi ebaxo, aciw̃ bay'doxo**

**gi-do            gə            Ø-kodi                    e-ba-xo**

être-IRR    avec    PREF<sup>in-I'</sup>-argent    AOR-PASSE-S.1SG

**a-ciw̃                    bay'                    doxo**

PREF<sub>an-III</sub>-case    construire    IRR-S.3SG

Si j'avais de l'argent, je construirai une maison.

### *C. Les subordonnées hypothétiques sans conjonction*

Il est également possible de construire une hypotaxe renvoyant à une hypothèse sans faire usage d'une conjonction. Dans ce cas, la subordonnée doit obligatoirement être conjuguée à l'aoriste **ε-**, la conjugaison de la dépendance syntaxique entre deux propositions. Dans le cas particulier de l'irréel, Winters & al. (2004 : 88 / l'exemple 152 leur est repris) notent que l'on ajoute en plus la marque de l'irréel **-dó-** pour conjuguer les verbes de chacune des deux propositions (et pas seulement dans la principale, comme c'est le cas avec la conjonction **kidáko** 'si').

151. **mécətənd kódi:n ayé káméy'gər ɸfəna**

**Ø-mé-cət-nd'**                      **Ø-kódi-in**                      **a-yé**  
 AOR-S.1SG-posséder-INAC    PREF<sup>in-I'</sup>-argent-DEF<sup>in-I'</sup>    INF-être:bien

**k'-mé-yé**                      **gər**    **ɸ-fəna**  
 INAC-S.1SG-aller    LOC    PREF<sup>ɸ-I</sup>-fête

Si j'ai de l'argent, je vais aller à la fête.

152. **eno məka do, arəca rəca dofi (enoməkado, arəca rəcadofi)**

**e-no**                      **məka**                      **do,**    **a-rəca**                      **rəca**    **do-fi**  
 AOR-S.3PL.O.3SG    demander    IRR    INF-aider    aider    IRR-S.3SG.O.3PL

S'ils lui avaient demandé, il les aurait aidés.

**3.6.3. La subordonnée relative**

Étant prototypiquement une expansion du nom en basari, la subordonnée relative repose sur la même structure que les syntagmes complément du nom en ce sens qu'elle est construite sur la base du joncteur d'expansion nominal. On distingue deux sortes de joncteurs selon que la relative détermine un antécédent, qu'il soit mentionné explicitement (ex. 153) ou non dans l'énoncé, ou qu'elle ne soit rattachée à aucun antécédent (ne renvoyant ainsi à rien d'autre qu'à elle-même, ex. 154).

153. **asófan ar káǰwatəndán**

**a-sófan**                      **a-r**                      **k'-ǰ-wat-nd'-an**  
 PREF<sup>an-I</sup>-homme    PREF<sup>an-I</sup>-JONC    INAC-S.2SG.O.3SG-voir-PROG-DEF<sup>AN-I</sup>

'l'homme que tu vois'

154. **awat watəkó ér rikáyín**

**a-wat**    **wat-k'-ó**                      **ér**                      **ri-k'-y'-in**  
 INF-voir    voir-ACP-S.3SG    PREF-JONC    faire-ACP-S.2SG-DEF

Il a vu ce que tu as fait.

**3.6.3.1. La relative avec antécédent réel**

Lorsque la relative détermine une entité, un événement ou un concept, il est nécessaire de distinguer 2 cas de figure. Il y a d'abord le cas où le nom référant à cette entité, cet événement ou ce concept est explicitement mentionné. Et il y a le cas où ce nom n'est mentionné mais est présent de manière anaphorique, et cela au travers d'un marquage relatif à la classe nominale dont il dépend.

## 3.6.3.1.1. La relative avec un antécédent mentionné explicitement

Dans ce cas où l'antécédent est explicitement mentionné, la subordonnée est introduite par le joncteur d'expansion du nom qui figure immédiatement posé après l'antécédent. Ce joncteur qui sert également à introduire les syntagmes nominaux complément du nom (ex 155.), revêt la forme d'un morphème composé du préfixe de classe relatif à l'antécédent et du joncteur proprement dit, une consonne, **-r** (pour le degré I), **-n** (pour le degré II) ou **-nd** (pour le degré III), le choix de la consonne étant fonction du degré de la classe nominale de l'antécédent. Le nom déterminé par la relative peut aussi bien fonctionner comme complément du verbe de la relative (ex. 156) que comme sujet du verbe de celle-ci (ex. 157).

155. **ḃəsóʃan ḃəsas ḃər gər ɛ-cóló**

<b>ḃə-sóʃan</b>	<b>ḃə-sás</b>	<b>ḃə-r</b>	<b>gər</b>	<b>ɛ-cóló</b>
PREF <sup>ḃən-I</sup> -homme	PREF <sup>ḃən-I</sup> -trois	PREF <sup>ḃən-I</sup> -J ONC	LOC	PREF <sup>ɛI-II</sup> -nom:de:village

‘les trois hommes d’Ethiolo’

156. **ḃəsóʃan ḃəsas ḃər kónac ɛndúbən**

<b>ḃə-sóʃan</b>	<b>ḃə-sás</b>	<b>ḃə-r</b>	<b>k'-nac</b>
PREF <sup>ḃən-I</sup> -homme	PREF <sup>ḃən-I</sup> -trois	PREF <sup>ḃən-I</sup> -J ONC	INAC-creuser

**a-ndú-bən**  
 PREF<sup>an-III</sup>-puits-DEF<sup>ḃən-I</sup>

‘les trois hommes qui vont creuser un puits’

157. **ḃin kónéxanánde ɔyékax ɔr rikónɔ:l**

<b>ḃin</b>	<b>k'-né-xaná-nd'-e</b>	<b>ɔ-yékax</b>
toujours	ACP-S.1PL-prendre-PROG-S.1PL	PREF <sup>ɔI-I</sup> -bien

<b>ɔ-r</b>	<b>rí-k'-ng-ɔl</b>
PREF <sup>ɔI-I</sup> -JONC	faire-ACP-S.1PL-DEF <sup>ɔI-I</sup>

On récolte toujours le bien qu'on a fait.

Selon notre corpus, le verbe est systématiquement conjugué avec une conjugaison basée sur la marque de TAM **k'**. Dans les cas où la conjugaison a été celle de l'aoriste, il s'agissait d'une prédication non verbale (dans l'exemple suivant, une localisation statique) :

158. **aləyér ar ɛbax gər lúma:n**

<b>a-ləyér</b>	<b>ar</b>	<b>ɛ-ba-x</b>	<b>gər</b>	<b>lúma-an</b>
PREF <sup>an-I</sup> -étranger	PREF <sup>an-I</sup> -JONC	AOR-PASSE-S.3SG	LOC	marché-DEF <sup>an-I</sup>

‘l'étranger qui était au marché’

### 3.6.3.1.2. La relative pronominale

Il est également possible que la relative détermine un nom qui ne figure pas explicitement dans l'énoncé. Dans ce cas, la référence anaphorique à cet antécédent se fait au travers du schème d'accord de classe du nom déterminé qui figure sur le joncteur introduisant la relative, à savoir le choix du préfixe et le degré d'alternance consonantique du joncteur :

159. (a) **asóxár ar kámówatəndán**

**a-sóxár**                      **a-r**                      **k'-mó-wat-nd'-an**  
 PREF<sup>an-I</sup>-femme    PREF<sup>an-I</sup>-JONC    INAC-S.1SG.O.3SG-voir-PROG-DEF<sup>AN-I</sup>  
 'la femme que je vois'

(b) **ar kámówatəndán**

**a-r**                      **k'-mó-wat-nd'-an**  
 PREF<sup>an-I</sup>-JONC    INAC-S.1SG.O.3SG-voir-PROG-DEF<sup>AN-I</sup>  
 'celle que je vois'

160. (a) **ɬɛɲamb ɬɛnd ká móni-watəndóɬɛɲ**

**ɬɛ-ɲamb'**                      **ɬɛ-nd**                      **k'-móni-wat-nd'-ɬɛɲ**  
 PREF<sup>ɬɛɲ-III</sup>-éléphant    PREF<sup>ɬɛɲ-III</sup>-JONC    INAC-S.2SG<sup>B</sup>-O.3PL-voir-PROG-DEF<sup>ɬɛɲ-III</sup>  
 'les éléphants que je vois'

(b) **ɬɛɲamb ɬɛnd ká móni-watəndóɬɛɲ**

**ɬɛ-nd**                      **k'-móni-wat-nd'-ɬɛɲ**  
 PREF<sup>ɬɛɲ-III</sup>-JONC    INAC-S.1SG<sup>B</sup>-O.3PL-voir-PROG-DEF<sup>ɬɛɲ-III</sup>  
 'Ceux que je vois'

### 3.6.3.2. La relative sans antécédent

Lorsque la relative ne comporte pas d'antécédent du tout, la subordonnée ne renvoie à rien d'autres qu'à elle-même. L'introduction de la relative est alors assurée par le marqueur **ér** dont la forme s'apparente au joncteur d'expansion du nom (préfixe **é-** associé à une consonne de degré I). Toutefois, le préfixe de ce joncteur pronominal est à ton haut, alors que tous les préfixes de classe comportent un ton bas.

161. **aɣamb kíɣambəɖ ér kócémaɖ asóxár aréɣan**

**a-ɣamb**                      **k'-í-ɣamb-əɖ**                      **é-r**  
 INF-manger    INAC-S.2SG-manger-FUT    PR-JONC

**k' -ǵ-céma-ǝǝ**                      **a-sóxár'**                      **a-r-éǵ-an**  
 INAC-S.3SG-cuisiner-FUT    PREF<sup>an-I</sup>-femme    PRÉF<sup>an-I</sup>-JONC-POSS.2SG-DEF<sup>an-I</sup>  
 Tu mangeras ce que ta femme cuisinera.

162. **aŵa ŵakámé ér kǵǵfél dín**

**a-ŵa**                      **ŵa-k'-mé**                      **é-r**                      **k'-ǵǵ-fél**  
 INF-être:d'accord    être:d'accord-INAC-S.1SG    PR-JONC    INAC-S.2SG-dire  
**dín**  
 toujours  
 Toujours, je suis d'accord avec ce que tu vas dire.

Une relative sans antécédent peut fonctionner aussi bien comme complément (ex. 161) que comme sujet (ex. 163) :

163. **ér kírínd dín ajéxǝná**

**é-r**                      **k-í-rí-nd'**                      **dín**                      **a-yé-ná**  
 PREF-JONC    INAC-S.2SG-faire-PROG    toujours    NEG-être:bien-NEG.INAC  
 Ce que tu fais n'est pas bien.

## Abréviations

Liste des abréviations utilisées dans cette description

1.	1 <sup>ère</sup> personne	INV.	inversif
2.	2 <sup>ème</sup> personne	IRR.	irréel
3.	3 <sup>ème</sup> personne	JONC.	joncteur
ABS.	fait réalisé en l'absence de qqn.	lit.	littéralement
ACP	accompli	LOC.	préposition locative
AOR.	aoriste	IS.	indice sujet
APPL.	applicatif	O.	objet
CAP.	capacité	OBLIG.	obligatif
CAUS.	causatif	PD.	particule discursive
CTF.	centrifuge	PL.	pluriel
CTP.	centripète	PLI.	pluriel inclusif
DEF.	défini	PLE.	pluriel exclusif
DEM.	démonstratif	PLD.	pluriel duel
DUR.	duratif	POSS.	possessif

EPENT	épenhèse	POT.	potentiel
EXIST.	prédication d'existence	PREF.	préfixe
FUT.	futur	PROG.	progressif
IDEO.	idéophone	RCP.	réciprocité
IMP.	impératif	REF.	réflexif
INAC	inaccompli	S.	sujet
INF.	infinitif	SG.	singulier
INTER.	interrogatif	SPC.	spécialisation du signifié
ININT.	fait réalisé inintentionnellement	SUB.	morphème subordonnant

### Références bibliographiques

- Caron, Bernard (éd.). 2000. Assertion et pré-construit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines. Dans *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Peeters : Louvain - Paris, pp. 7-42
- Creissels, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Éditions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble, 466 p.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Paris : Hermès. (2 vol., 412 p. & 334 p.)
- Bassène, Alain-Christian. 2015. L'indexation du sujet et de l'objet dans les langues atlantiques nord. *Linguistique & Langues Africaines* vol. 1, pp. 43-57.
- Ferry, Marie-Paule. 1971. Les affixes nominaux et leur rôle grammatical dans la phrase basari. *JWAL* VIII-2, pp. 113-122.
- Ferry, Marie-Paule. 1972. Deux langues Tenda du Sénégal Oriental : basari et bedik. *Bulletin de la SELAF* 7, pp. 1-62.
- Ferry, Marie-Paule. 1991. *Thesaurus Tenda : dictionnaire ethnolinguistique de langues sénégal-guinéennes (basari, bedik, konyagi)*. Paris : SELAF. [Langues et cultures africaines, t 13-15]. 3 tomes, 1280 pp.
- Ferry, Marie-Paule & Pozdniakov, Konstantin. 2001. Dialectique du régulier / irrégulier dans la reconstruction des classes nominales. In: Nicolaï, Robert (éd.). *Leçons d'Afrique, Filiations, ruptures et reconstitution de langues, Un Hommage à Gabriel Manessy*. Louvain, Paris : Peeters (Afrique et Langage 2), pp. 153-168.

- Lewis, M. Paul ; Simons, Gary F. & Fenning, Charles D. (eds.). 2016. *Ethnologue: Languages of the world* (19<sup>th</sup> ed.). Dallas, Texas: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com>.
- Perrin, Loïc-Michel. 2016. Les classes nominales en basari. Dans Creissels, Denis & Pozdniakov, Konstantin (éds.). *Les classes nominales dans quelques langues atlantiques*. Köppe, pp. 499-542.
- Pozdniakov, Konstantin. 1987. Развитие систем консонантных чередований в языках манде и в атлантических языках, Африканское историческое языкознание [Development of the Consonant Alternation Systems in the Mande and West Atlantic Languages. In: Porkhomovsky, Viktor J (éd.). *African Historical Linguistics*], Moskva : Nauka, pp. 357-457.
- Winters, James & Winters, Patricia. 2002. *Onëyanonɔ - une étude phonologique du bassari*. Dakar : La Société Internationale de Linguistique.
- Winters, James & Winters, Patricia. 2004. *A grammar of oniyan*. Dakar : La Société Internationale de Linguistique.